

**FOR USE IN  
LIBRARY  
ONLY**







PAUL LAUMONIER

DOCTEUR ÈS-LETTRES  
PROFESSEUR ADJOINT DE LITTÉRATURE FRANÇAISE  
A L'UNIVERSITÉ DE POITIERS

---

TABLEAU CHRONOLOGIQUE  
DES  
ŒUVRES DE RONSARD

SUIVI DE  
POÉSIES NON RECUEILLIES  
ET D'UNE  
TABLE ALPHABÉTIQUE

DEUXIÈME ÉDITION  
remaniée et très augmentée

PARIS  
LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>  
79, Boulevard Saint-Germain, 79

1911



TABLEAU CHRONOLOGIQUE  
DES  
OEUVRES DE RONSARD

## DU MÊME AUTEUR

---

*Ronsard et les Musiciens du XVI<sup>e</sup> siècle.* Rev. d'Hist. litt. de juillet 1900. Tirage à part, Paris, A. Colin, in-8° de 45 p. (en collab. avec Ch. Comte).

*La Jeunesse de Ronsard.* Rev. de la Renaiss. de 1901 et 1902 (six articles).

*La Cassandre de Ronsard.* Id., oct. 1902. — Tirage à part, Rennes, Simon, in-4° de 47 p.

*Chronologie et Variantes des poésies de Ronsard.* Rev. d'Hist. litt. de 1902, 1903, 1904 et 1905 (cinq articles).

*Notes historiques et critiques sur les Discours de Ronsard.* Rev. universitaire de février 1903.

*L'Épithaphe de Rabelais par Ronsard.* Rev. des Etudes Rabelaisiennes d'oct. 1903. — Tirage à part, in-8° de 14 p.

*Les Œuvres poétiques de J. Peletier (1547).* Rééd. par L. Séché, Rev. de la Renaiss. 1904. *Notice biographique et Commentaire.* — Tirage à part, in-4° de 192 p.

*Un discours inconnu de J. Peletier (1579).* Rev. de la Renaiss. d'oct. 1904. — Tirage à part, Sens, Miriam, in-4° de 27 p.

*La genèse du nom de Ronsard et la vraie orthogr. de la Possonnière.* Annales Fléchoises de mai 1903.

*De la prêtrise de Ronsard à propos d'un acte inédit de 1581.* Id. de févr. 1904.

*Notes d'histoire litt. à propos d'une ode pindarique d'A. Jamin.* Id. de sept. 1906.

*Un faux en librairie à propos de la mort de Ronsard.* Id. de mai 1908.

*Contribution à l'étude historique de Ronsard.* Id. de juillet 1909.

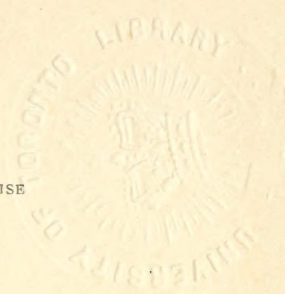
**Edition critique de la Vie de Ronsard de Cl. Binet (1586),** avec Introduction et Commentaire historique et critique. Paris, Hachette, 1909, in-8° de XLVII-262 pages.

**Ronsard poète lyrique.** Etude historique et littéraire. Paris, Hachette, 1909, in-8° de LI-806 pages.

---



~~11~~  
~~R774~~  
~~1107~~



PAUL LAUMONIER

DOCTEUR ÈS-LETTRES  
PROFESSEUR ADJOINT DE LITTÉRATURE FRANÇAISE  
A L'UNIVERSITÉ DE POITIERS

---

TABLEAU CHRONOLOGIQUE  
DES  
ŒUVRES DE RONSARD

SUIVI DE  
POÉSIES NON RECUEILLIES  
ET D'UNE  
TABLE ALPHABÉTIQUE

DEUXIÈME ÉDITION  
remaniée et très augmentée

120191  
13 | 1 | 12

PARIS  
LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>  
79, Boulevard Saint-Germain, 79  
1911



Z

8757

.23

L38

1911

## INTRODUCTION

---

Ce travail a paru pour la première fois en 1903, dans les n<sup>os</sup> de juillet et d'août des *Annales Fléchoises*, une vaillante revue locale, consacrée depuis bientôt huit ans à la vallée du Loir et largement ouverte à toute érudition comme à toute fantaisie ayant pour objet l'étude de cette « terre fortunée » <sup>1</sup>. Deux suppléments, composés d'additions et de corrections, vinrent l'améliorer dans le n<sup>o</sup> de novembre 1903 et dans celui d'avril 1904. Pourtant il restait encore imparfait, et c'est avec le sentiment très net de ses déficiences que je priais les lecteurs de m'excuser en songeant qu'il m'avait fallu plus de quatre ans de recherches patientes dans les bibliothèques publiques de France et des pays voisins, sans parler des bibliothèques privées, avant de pouvoir livrer à l'impression ce *Tableau chronologique des Œuvres de Ronsard*, qui n'avait jamais été fait.

Mais le besoin s'en faisait tellement sentir que, même sous cette forme primitive, il ne laissa pas d'obtenir un certain succès auprès des seiziémistes et surtout des ronsar-disants. Parmi les nombreux témoignages d'estime qui l'accueillirent, tant à l'étranger qu'en France, qu'on me permette de rappeler seulement celui de Ferdinand Brunetière, qui les résume <sup>2</sup>. Les susdits numéros des *Annales Fléchoises* et le tirage à part, réduit à 25 exemplaires non mis dans le commerce, furent très loin de suffire aux de-

(1) Editée à La Flèche, chez E. Besnier; à Paris, chez H. Champion. Ce m'est un devoir très agréable de remercier ici son obligeant directeur, M. Paul Calendini.

(2) Cf. *Revue des deux Mondes* du 15 octobre 1904, p. 754, et *Hist. de la Litt. fr. classique*, Paris, Delagrave [1904], tome 1, p. 327.

mandes des professeurs et des critiques, et je promis dès lors une deuxième édition à ceux de mes amis qui la sollicitèrent, en particulier à M. Henri Chamard, spécialiste du XVI<sup>e</sup> siècle en Sorbonne, dont les encouragements m'ont été d'un précieux secours.

C'est qu'on ne peut bien connaître et juger équitablement l'œuvre d'un écrivain que si on l'étudie en fonction de sa biographie, autrement dit si l'on en possède tous les éléments bio-bibliographiques. La chronologie des ouvrages de l'esprit rapprochée de la chronologie des autres actes de la vie est la base de toute étude littéraire sérieuse; si cette base manque, les efforts du critique n'ont d'autre résultat qu'une appréciation dogmatique ou impressionniste, toujours sujette à caution. L'œuvre d'un écrivain, j'entends par là l'ensemble de ses œuvres, ne doit pas être considérée en bloc, comme s'il l'avait produite entièrement à une même date de son existence, et telle qu'elle apparaît dans l'édition *ne varietur*. Elle doit être considérée dans sa genèse et dans son développement, suivie d'étape en étape depuis son point de départ jusqu'à son point d'arrivée; car, à côté de sa valeur absolue, dont l'importance est réelle mais secondaire, elle a surtout une valeur relative aux circonstances dont ses diverses parties ont subi l'influence, relative au temps de leur publication, relative même à l'année de leur composition.

Ceci me semble vrai d'une manière générale, mais plus particulièrement quand il s'agit d'un écrivain français du XVI<sup>e</sup> siècle, d'une époque où l'expression artistique de la pensée était en voie de formation et en continuel progrès; à plus forte raison enfin s'il s'agit d'un écrivain comme Ronsard, qui a travaillé sans cesse à perfectionner son art, et dont la part personnelle est prédominante dans la création de notre langue littéraire et de notre poésie moderne.

Or il n'existe pas encore d'édition critique des *Œuvres de Ronsard*, c'est-à-dire une édition où chaque pièce soit accompagnée de la date de sa publication et des variantes que son texte a subies depuis l'édition originale jusqu'à la première édition posthume inclusivement. Prosper Blanchemain, de 1857 à 1867 (dans la *Bibliothèque élzévirienne*, chez Plon), Marty-Laveaux, de 1887 à 1893 (dans la collection de la *Pléiade française*, chez Lemerre), ont réédité les œuvres de Ronsard, mais sans les dater ou en les datant mal. Le premier, il est vrai, a donné dans le huitième volume de son édition une liste — d'ailleurs incomplète — des diverses éditions fragmentaires ou collectives du XVI<sup>e</sup> siècle avec leur date d'apparition, qu'il précise quelquefois par celle du *privilège* ou celle de *l'acheté d'imprimer*. Le second, de son côté, a reproduit ou décrit, dans les notes rejetées à la fin de chacun de ses volumes, le folio liminaire des recueils indiqués par Blanchemain, en y ajoutant quelques documents bibliographiques, qui ont eux-mêmes besoin d'être complétés ou rectifiés. Mais ni l'un ni l'autre n'en a indiqué le contenu détaillé, c'est-à-dire ce qui importait le plus.

Blanchemain, qui eut l'illusion de rééditer le texte de la première édition collective que Ronsard ait publiée (1560), s'est contenté de dater un très petit nombre de pièces réimprimées ou nouvellement imprimées en 1560, la plupart des pièces postérieures et celles qui furent retranchées par le poète. Mais, outre que les pièces non datées se trouvent en majorité, les autres sont le plus souvent très mal datées, à tel point que certains sonnets ou certaines odes ont paru cinq, dix, quinze, même trente ans plus tôt qu'il ne l'annonce. Marty-Laveaux, qui a vraiment réédité la dernière édition collective que Ronsard ait publiée lui-même (1584), a daté seulement les pièces, en somme peu nombreuses, que le poète jugea dignes de l'oubli et supprima

radicalement. On les trouve reléguées au sixième tome de son édition, laquelle n'a été tirée qu'à deux cent cinquante exemplaires; et, comme ils s'est fié très souvent à celle de son prédécesseur Blanchemain, il en a reproduit les erreurs chronologiques, sans parler des autres.

Il en résulte que, si leurs éditions sont utiles à consulter et rendent de réels services à qui veut étudier telle ou telle pièce en elle-même, indépendamment des circonstances de temps et de lieu où elle a paru, elles ne permettent pas au commentateur ni à l'historien sans autre guide de porter un jugement exact sur l'évolution du génie de Ronsard. Elles risquent même de l'induire souvent en erreur, si elles ne sont complétées et rectifiées par une bonne chronologie.

Le présent *Tableau* a pour but de remédier à ce grave inconvénient. Il indique par l'*incipit* primitif, dans leur ordre d'apparition, toutes les œuvres de Ronsard — prose et vers — qui sont parvenues jusqu'à nous; il les fait précéder de la date et du titre des plaquettes et des recueils où elles ont paru pour la première fois; il les fait suivre de la double référence à l'édition Blanchemain et à l'édition Marty-Laveaux, où le lecteur pourra trouver un texte, sinon parfait du moins complet, de chaque pièce (sauf pour treize dont je vais reparler); enfin il signale dans les notes, aux travailleurs curieux de connaître le texte *princeps*, la cote des exemplaires des bibliothèques publiques où ils le trouveront, en attendant la publication intégrale de l'édition critique dont m'a chargé la *Société des textes français modernes*.

Au surplus, comme l'*incipit* primitif diffère assez souvent de celui que présentent l'édition de Blanchemain et celle de Marty-Laveaux, j'ai indiqué en notes, au fur et à mesure, les variantes de ces éditions; et, pour qu'on puisse retrouver rapidement la date de la pièce qui sera étudiée,

ainsi que le titre et le contenu du volume où elle parut tout d'abord, j'ai terminé cet opuscule par deux *Tables alphabétiques*, celle des *incipit* et celle de leurs variantes, qui renvoient le lecteur à la page désirée du *Tableau chronologique*.

Ainsi compris et disposé, il permettra de distinguer aisément les œuvres de la jeunesse de Ronsard, nécessairement imparfaites, de celles de sa maturité, prolongée jusqu'à soixante ans sans décadence; de distinguer encore, durant cette longue période de maturité, les divers moments où il a donné toute sa mesure dans les genres poétiques les plus variés; d'éviter les confusions qui ont été fréquemment faites entre les productions successives de Ronsard, par exemple entre les deux premiers *Bocages* et le *Bocage royal*, qui leur est de beaucoup postérieur; de se rendre compte que les *Amours de Cassandre*<sup>1</sup> sont un mélange de pièces parues en dix fois, de 1552 à 1569, et que, par conséquent, nombre d'entre elles ne s'adressaient pas à Cassandre, délaissée du poète en 1555, — que les *Amours de Marie*<sup>2</sup> sont un autre mélange de pièces parues en huit fois, de 1553 à 1569, et que, par suite, nombre d'entre elles ne s'adressaient pas à Marie, aimée de Ronsard seulement de 1555 à 1560, — que les *Odes*, pour ne pas citer d'autres exemples, sont un troisième mélange, plus hétérogène encore que les précédents, puisqu'il se compose de pièces parues en dix-huit fois, de 1547 à 1584, et que l'ordre de leur apparition y est profondément bouleversé. Il permettra enfin de reviser et de redresser, en toute connaissance de cause, les jugements portés sur ce poète, l'un des plus

(1) Titre du *Premier livre des Amours* dans les dernières éditions collectives de Ronsard, celui que l'on trouve dans l'éd. Marty-Laveaux (t. I, p. 3).

(2) Titre de la première partie du *Second Livre des Amours*, dans les dernières éditions collectives de Ronsard, celui que l'on trouve dans l'éd. Blanchemain (t. I, p. 231, fin) et dans celle de Marty-Laveaux (t. I, p. 125 et 207).

grands que nous ayons eus avant V. Hugo, par les critiques du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle, et quelques-uns encore du XIX<sup>e</sup>, auxquels il manquait le sens historique, aussi nécessaire à l'historien de la littérature qu'à l'historien de la politique pour juger en toute justice les œuvres des hommes <sup>1</sup>.

Encore quelques mots, pour éviter toute surprise.

J'ai restitué au poète Amadis Jamin quatre pièces (une élégie de 330 vers et trois sonnets), que les éditeurs Blanchemain et Marty-Laveaux ont mises de très bonne foi au compte de Ronsard, sans même se douter qu'elles pouvaient bien ne pas être de lui (pp. 48, note 2; 49, note 1; 78, note 3). — J'ai également supprimé de mon *Tableau* six pièces (quatre odes, une élégie et un sonnet), que ces mêmes éditeurs, trompés par la différence des *incipit*, ont fait figurer dans les œuvres de Ronsard comme des pièces distinctes, alors qu'elles ne sont que des variantes d'autres pièces, et je me suis contenté de les signaler comme variantes en note des *incipit* primitifs (pp. 2, note 3; 3, notes; 31, note 9; 38, note 2; 41, note 7). — Par contre, j'ai signalé à leur rang d'apparition et reproduit intégralement dans un Appendice treize pièces de Ronsard, qu'on chercherait vainement dans les éditions, dites *complètes*, de Blanchemain et de Marty-Laveaux, car dix d'entre elles ont échappé à leurs recherches, et trois autres, par un sentiment de pudeur à mon avis excessif et inopportun, leur ont paru trop libres de pensée et d'expression (pp. 11, 12, 13, 23, 33, 41, 42, 50 et 64). — Enfin, j'ai rendu à Ronsard la paternité des *Dithyrambes*, écrits à l'occasion des premiers succès dramatiques de Jodelle (p. 12, note 3); en revanche, j'ai signalé comme d'une authenticité fort dou-

(1) Pour le parti que l'on peut tirer de ce *Tableau chronologique*, voir ma thèse sur *Ronsard poète lyrique* et mon *Edition critique de la vie de Ronsard de Cl. Binet* (Paris, Hachette, 1909-1910).



teuse quelques pièces que certains éditeurs posthumes de Ronsard, y compris les deux derniers, lui avaient attribuées sans hésitation, notamment la chanson *A ce malheur qui jour et nuict me poingt* et le fragment d'une traduction du *Plutus* d'Aristophane, qui n'ont été insérés parmi les œuvres de Ronsard qu'à partir de 1617, plus de trente ans après sa mort (p. 76, notes 1 et 3).

Je n'ai énuméré que les œuvres de Ronsard, sans tenir compte des pièces signées par ses amis et admirateurs qui figurent en tête, à l'intérieur ou à la fin des recueils. — Dans la parenthèse qui suit chaque *incipit*, j'ai indiqué d'abord la référence à l'édition Blanchemain, tome et page, ensuite la référence à l'édition Marty-Laveaux, tome et page. Quand la pièce n'a été réimprimée que par Marty-Laveaux, ou quand elle ne l'a été ni par lui ni par son prédécesseur, j'ai donné en note toutes les références désirables. — J'ai signalé par des crochets les lettres ou les mots qui sont tombés à l'impression du texte *princeps* et furent rétablis dans les éditions postérieures. — Enfin, je me suis servi des abréviations suivantes :

Bl. = édition des Œuvres de Ronsard par Blanchemain.

M.-L. = édition des Œuvres de Ronsard par Marty-Laveaux.

B. N. = Bibliothèque Nationale.

Br. M. = British Museum.

Cat. Roth. = Catalogue de la Bibliothèque J. Rothschild par E. Picot.

*Rev. d'Hist. litt.* = *Revue d'Histoire littéraire de la France*.

*Rev. Renaiss.* = *Revue de la Renaissance*.

*Ann. Fléch.* = *Revue des Annales Fléchoises*.



# TABLEAU CHRONOLOGIQUE

**1547** (septembre). — *Ode à Jacques Peletier, des beautez qu'il vouldroit en s'Amie* :

Quand je seroy si heureux de choisir (Bl. II, 402; M.-L. VI, 66). <sup>1</sup>

**1549** (début). — *Epithalame d'Antoine de Bourbon et Janne de Navarre* :

Quand mon Prince épousa (II, 241; II, 308). <sup>2</sup>

**1549** (juin). — *Avantentrée du Roi treschrestien à Paris* :

Voicy venir d'Europe tout l'honneur (VI, 297; VI, 201). <sup>3</sup>

**1549** (novembre). — *Hymne de France* :

Sus, luc doré, des Muses le partage (V, 283; VI, 146). <sup>4</sup>

**1550** (janv. ou févr.). — *Les Quatre premiers livres des Odes. Ensemble son Bocage*. <sup>5</sup> Contenu du *Premier livre* :

Comme un qui prend une coupe (II, 41; II, 91).

Je suis troublé de fureur (II, 43; II, 93).

Il faut que j'aille tanter (II, 47; II, 97).

Quand tu n'aurois autre grace (II, 51; II, 101).

L'hinne que Marot te fit (II, 53; II, 103). <sup>6</sup>

<sup>1</sup> Publiée dans les *Œuvres Poétiques* de Jacques Peletier, Paris, Michel Vascosan; privilège du 1<sup>er</sup> septembre 1547. — B. N., Rés. Ye 1853.

<sup>2</sup> Plaquette in-8° de 5 pages, Paris, Vascosan; ni priv. ni ach. d'impr. — Br. M. 11405, aa, 49.

<sup>3</sup> Plaquette in-4° de 132 vers. Paris, Gilles Corrozet.

<sup>4</sup> Plaquette in-8° de 8 ff. non chiffrés. Paris, Vascosan. — Cat. Roth., I, 472.

<sup>5</sup> In-8° de 182 ff. (y compris prélim. et errata). Paris, G. Cavellat. — B. N., Rés. Ye 4769. — Cf. Cat. Roth., I, 472. Privil. du 10 janv. 1549 (1550, n. st.).

Ronsard a écrit pour ce recueil trois préfaces en prose : 1° Un avis *Au Lecteur* : Si les hommes tant des siecles passés.... (Bl. II, 9; M.-L. II, 474), 2° Un *Avertissement au lecteur* : J'avoï deliberé, lecteur.... (II, 14; II, 478). 3° Un *Suravertissement au lecteur* : Depuis l'achevement de mon livre... (Froger, *Prem. poés. de Ronsard*, p. 30; Marty-Lav., *Notice sur Ronsard*, cxvi; Laumonier, *Rev. d'Hist. litt.* janv. 1902, p. 45).

<sup>6</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : L'hymne qu'apres tes combas

Ma promesse ne veut pas (II, 57; II, 107).  
 Ne pilier, ne terme dorique (II, 63; II, 113).  
 O France, mere fertile (II, 63; II, 114).  
 Aujourdui je me vanterai (II, 98; II, 148).  
 Le potier hait le potier (II, 105; II, 156).  
 Le medecin de la peine (II, 108; II, 159).  
 J'ai tousjours celé les fautes (II, 109; II, 160).  
 La fable elabourée (II, 111; II, 162).  
 Puissai-je entonner un vers (II, 445; VI, 95).  
 La mercerie que je porte (II, 114; II, 165).  
 Celui qui ne nous honore (II, 117; II, 169).  
 Toreau, qui desus ta'crope (II, 119; II, 171).  
 O Pere, ô Phebus Cynthien (II, 122; II, 174).  
 Ne seroi-je pas encore (II, 125; II, 177).  
 Lire dorée, où Phebus seulement (II, 127; II, 178).

### Contenu du *Second livre* :

Je te veil bâtir une ode (II, 130; II, 181).  
 Descen du ciel, Caliope, et repousse (II, 134; II, 185).  
 Vien à moi, mon luc, que j'acorde (II, 137; II, 187).  
 Quand tu aurois des Arabes heurus (II, 139; II, 189).  
 La lune est coutumiere (II, 141; II, 192).  
 Quand la tourbe ignorante (II, 143; II, 194).<sup>1</sup>  
 Cassandre ne donne pas (II, 145; II, 196).  
 Ma petite nimphe Macée (II, 147; II, 198).  
 O Déesse Bellerie (II, 148; II, 199).<sup>2</sup>  
 Les trois Parques à ta naissance (II, 437; VI, 92).  
 Fai refreschir le vin, de sorte (II, 149; II, 200).  
 Le tens de toutes choses maistre (II, 446; VI, 97).  
 En mon cueur n'est point écrite (II, 386; VI, 47).  
 Si l'oiseau qu'on voit amener (II, 150; II, 201).  
 Ta genisse n'est assés drue (II, 448; VI, 99).  
 Muses aus yeus noirs, mes pucelles (II, 449; VI, 100).  
 O terre fortunée (II, 155; II, 205).<sup>3</sup>  
 Que nul papier dorenavant (II, 450; VI, 101).  
 Ma Guiterre, je te chante (II, 387; VI, 50).

<sup>1</sup> Var. de l'éd. Bl. : Quand la Guyenne errante ; de l'éd. M.-L. : Lors que la tourbe errante

<sup>2</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : O fontaine Bellerie

<sup>3</sup> C'est l'ode qui dans ces deux éditions commence par une strophe supplémentaire : Des Autels, qui redore....

Marty-Laveaux, trompé par la différence des premiers vers, a placé à tort cette pièce parmi les *Odes retranchées* (VI, 48).

D'Homere grec la tant fameuse plume (VII, 191 ; V, 262).  
 Grossi-toi, ma Muse François (II, 461 ; VI, 113).  
 L'inimitié que je te porte (II, 157 ; II, 207).  
 Donque, forest, c'est à ce jour (II, 462 ; VI, 114). <sup>1</sup>  
 Ma petite columbelle (II, 160 ; II, 211).  
 O pucelle plus tendre (II, 389 ; VI, 53).  
 Telle fin que tu voudras mettre (II, 472 ; II, 218).  
 Liet, que le fer industrieus (II, 409 ; VI, 74).  
 Tableau, que l'éternelle gloire (II, 410 ; VI, 75).  
 Cependant que tu nous dépeins (II, 408 ; VI, 72).

### Contenu du *Troisième livre* :

D'où vient cela (mon Prelat) que les hommes (II, 223 ; II, 286).  
 La victorieuse couronne (V, 267 ; VI, 132).  
 Dieu crespelu (qui autrefois...) (II, 413 ; VI, 78).  
 Il est maintenant tens de boire (II, 459 ; VI, 111).  
 Les fictions dont tu decore (II, 414 ; II, 267).  
 Argentine fontaine vive (II, 461 ; VI, 113). <sup>2</sup>  
 Que les formes de toutes choses (II, 208 ; II, 269).  
 O terre, ô mer, ô ciel épars (II, 209 ; II, 270).  
 Nuit, des amours ministre et sergente fidele (V, 268 ; VI, 133).  
 Ja-ja les grans chaleurs s'émeuvent (II, 415 ; II, 272).  
 En quel bois le plus separé (II, 212 ; II, 275).  
 Bien qu'en toi, mon livre, on [n'] oie (II, 443 ; VI, 94).  
 O grand beaulté, mais trop outrecuidée (II, 213 ; II, 276).  
 Nous avons quelque fois grand'faute (II, 214 ; II, 277).  
 Mon ame, il est tens que tu randes (II, 216 ; II, 280).  
 Baiser, fils de deus levres closes (II, 486 ; VI, 356).  
 Et puis que l'orage est à son tour revenu (II, 218 ; II, 281).  
 Vous faisant de mon écriture (II, 418 ; VI, 79).  
 Le jour pousse la nuit (II, 219 ; II, 283).  
 Où allez-vous, filles du ciel (II, 419 ; VI, 80).  
 Les douces fleurs d'Hymette aus abeilles agréent (II, 221 ; II, 285).  
 Si les Dieus (II, 464 ; VI, 116).  
 Ne s'effroier de chose qui arive (II, 225 ; II, 288).  
 Si les ames vagabondes (II, 465 ; VI, 117).

<sup>1</sup> L'ode sur le même sujet qui se trouve au tome II de Blanchemain, p. 159, et au tome II de Marty-Laveaux, p. 210, n'est qu'une variante de celle-ci. Les deux éditeurs ont donc eu tort de placer la rédaction primitive parmi les *Odes retranchées*.

<sup>2</sup> L'ode sur le même sujet qui se trouve au tome II de Blanchemain, p. 208, et au tome II de Marty-Laveaux, p. 268, n'est qu'une variante de celle-ci. Même remarque que dans la note précédente.

Le cruel Amour vainqueur (II, 226 ; II, 290).  
 Facond neveu d'Atlas, Mercure (II, 421 ; VI, 83).  
 Je ne suis jamais paresseus (II, 423 ; II, 297).

### Contenu du *Quatrième livre* :

Quand mon Prince épousa (II, 241 ; II, 308). <sup>1</sup>  
 Cetui-ci en vers les gloires (II, 457 ; VI, 109).  
 Quiconques ait mon livre pris (II, 459 ; VI, 111).  
 L'ardeur qui Pythagore (II, 246 ; II, 312).  
 Antres, et vous fontaines (II, 249 ; II, 315).  
 Loir, dont le cours heurus distille (II, 425 ; VI, 85).  
 Gui, nos meilleurs ans coulent (II, 253 ; II, 319).  
 Tu me fuis d'une course viste (II, 427 ; VI, 86).  
 O déesse puissante (II, 256 ; II, 322).  
 Chanson, voici le jour (II, 427 ; VI, 87).  
 Dedans ce [grand] monde où nous sommes (II, 428 ; II, 323).  
 Somme, le repos du monde (II, 257 ; II, 324).  
 Dieu te gard, l'honneur du printens (II, 430 ; VI, 88).  
 Nimphe aus beaux yeus qui souffles de ta bouche (II, 431 ; VI, 327)  
 Source d'argent toute pleine (II, 432 ; VI, 89).  
 L'iver lors que la nuit lente (II, 260 ; II, 329).  
 Je n'ai pas les mains apprises (II, 433 ; II, 344).  
 Plus dur que fer j'ai fini mon ouvrage (II, 378 ; II, 462).

### Contenu du *Bocage* :

Voici venir d'Europe tout l'honneur (VI, 297 ; VI, 204). <sup>2</sup>  
 Si autrefois sous l'ombre de Gatine (II, 394 ; VI, 57).  
 Si cet enfant qui erre (II, 463 ; VI, 115).  
 En Mai, lors que les rivieres (II, 466 ; VI, 118).  
 Soion constants, et ne prenons souci (II, 398 ; VI, 61).  
 Que tardes-tu, veu que les Muses (II, 469 ; VI, 122).  
 Delaisse les peuples vaincus (II, 470 ; VI, 123).  
 Puis que la mort ne doit tarder (II, 400 ; VI, 64).  
 O Dieu des exercites (II, 451 ; VI, 102).  
 Le printens vient, naissez fleurettes (II, 453 ; VI, 104).  
 Esperons nous l'Italie estre prise (II, 454 ; VI, 106).  
 Quand je seroi si heurus de choisir (II, 402 ; VI, 66). <sup>3</sup>  
 Ami, l'ami des Muses (II, 404 ; VI, 68).  
 Deus, et trois fois heurus ce mien regard (II, 456 ; VI, 107).

<sup>1</sup> *Epithalame* paru dès 1549. V. ci-dessus, p. 1.

<sup>2</sup> *Avantentree*, parue dès 1549. V. ci-dessus, p. 1.

<sup>3</sup> *Ode*, parue dès 1547. V. ci-dessus, p. 1.

**1550** (vers avril). — *Ode de la Paix, au Roi* :

Toute roiauté qui dedaigne (II, 23 ; II, 77). <sup>1</sup>

**1551** (vers mars). — Quatre odes insérées dans le *Tombeau de Marguerite de Valois, Royne de Navarre*, publié par les soins de Nicolas Denisot : <sup>2</sup>

Quand les filles d'Achelois (II, 308 ; II, 385).

Ainsi que le ravi Prophete (II, 312 ; II, 388).

Qui r'enforcera ma voix ? (II, 313 ; II, 390).

Bien heureuse et chaste Cendre (IV, 115 ; II, 404).

**1552** (septembre-octobre). — *Les Amours. Ensemble le Cinqiesme [livre] des Odes*. <sup>3</sup>Contenu des *Amours* :

Divin troupeau qui sur les rives molles (I, xxxi ; I, 2).

Qui voudra voyr comme un Dieu me surmonte (I, 1 ; I, 3).

Nature ornant la dame qui devoit (I, 2 ; I, 4).

Dans le serain de sa jumelle flame (I, 3 ; I, 4). <sup>4</sup>

Je ne suis point, ma guerriere Cassandre (I, 3 ; I, 4).

Pareil j'égalle au soleil que j'adore (I, 4 ; I, 5). <sup>5</sup>

Ces liens d'or, ceste bouche vermeille (I, 5 ; I, 5).

Bien qu'à grand tort il te plaist d'allumer (I, 5 ; I, 6). <sup>6</sup>

Lors que mon œil pour t'œillader s'amuse (I, 6 ; I, 6).

Le plus toffu d'un solitaire bois (I, 6 ; I, 7).

Je pais mon cœœur d'une telle ambrosie (I, 7 ; I, 7). <sup>7</sup>

Amour, Amour, donne moy paix ou trêve (I, 7 ; I, 8). <sup>8</sup>

J'espere et crain, je me tais et supplie (I, 8 ; I, 8).

Pour estre en vain tes beaux soleils aimant (I, 9 ; I, 8). <sup>9</sup>

<sup>1</sup> Plaquette in-8° de 12 ff. non chiffrés. Paris, Cavellat. — Ma bibliothèque. Cf. Cat. Roth., I, 472. — La paix dont il s'agit fut signée le 24 mars.

<sup>2</sup> Paris, Michel Fezandat et Robert Granjon, p<sup>l</sup> in-8° de 104 ff. non chiffrés. — B.-N. Rés. Ye 1633. La dédicace de Denisot à Madame Marguerite, sœur de Henri II, est datée du 25 mars 1551.

<sup>3</sup> Paris, V<sup>e</sup> Maurice de la Porte, in-8° de 239 ff., suivis de 32 ff. de Musique. Privilège du 6 septembre ; achevé d'imprimer du 30 septembre. — Bibl. municip. d'Orléans, D. 1505. Se trouve encore au Br. M.

<sup>4</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : Entre les rais de sa jumelle flamme

<sup>5</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Je parangonne au Soleil que j'adore

<sup>6</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Bien qu'il te plaise en mon cœur d'allumer

<sup>7</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Amour me paist d'une telle Ambrosie

<sup>8</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Ah ! traistre Amour, donne moy paix ou trêve

<sup>9</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Pour aller trop tes beaux soleils aimant

Je vy tes yeux dessous telle planette (I, 9 ; I, 9).  
 Hé qu'à bon droit les Charites d'Homere (I, 10 ; I, 9).  
 Je veulx darder par l'univers ma peine (I, 11 ; I, 10). <sup>1</sup>  
 Par un destin dedans mon cœur demeure (I, 11 ; I, 10). <sup>2</sup>  
 Un chaste feu qui les cœurs illumine (I, 12 ; I, 11). <sup>3</sup>  
 Avant le temps tes temples fleuriront (I, 12 ; I, 11).  
 Je voudroy bien, richement jaunissant (I, 13 ; I, 12).  
 Qu'Amour mon cœur, qu'Amour mon ame sonde (I, 13 ; I, 12).  
 Cent et cent fois penser un penser mesme (I, 14 ; I, 12).  
 Ce beau coral, ce marbre qui soupire (I, 14 ; I, 13).  
 Tes yeux divins me promettent le don (I, 15 ; I, 13).  
 Ces deux yeux bruns, deux flambeaux de ma vie (I, 15 ; I, 14).  
 Plustost le bal de tant d'astres divers (I, 16 ; I, 14).  
 Bien mille fois et mille j'ay tenté (I, 17 ; I, 15).  
 Injuste Amour, fuzil de toute rage (I, 17 ; I, 15).  
 Si mille œilletz, si mille liz j'embrasse (I, 18 ; I, 16).  
 Ange divin qui mes playes embasme (I, 18 ; I, 16).  
 Aillez Démons qui tenez de la terre (I, 19 ; I, 16). <sup>4</sup>  
 Quand au premier la dame que j'honore (I, 20 ; I, 17).  
 D'un abusé je ne serois la fable (I, 20 ; I, 17). <sup>5</sup>  
 Las, je me plain de mile et mile et mile (I, 21 ; I, 18).  
 Puisse avenir qu'une fois je me vange (I, 21 ; I, 18).  
 Pour la douleur qu'Amour veut que je sente (I, 22 ; I, 19).  
 Les petitz corps culbutans de travers (I, 22 ; I, 19). <sup>6</sup>  
 Doulx fut le trait qu'Amour hors de sa trousse (I, 23 ; I, 20).  
 Quand au matin ma deesse s'habille (I, 25 ; I, 21).  
 Avec les liz les œilletz mesliez (I, 25 ; I, 21).  
 Ores l'effroy et ores l'esperance (I, 26 ; I, 22).  
 Avant qu'Amour du chaos ocieux (I, 31 ; I, 26).  
 Par ne scay quelle estrange inimitié (I, 31 ; I, 26). <sup>7</sup>  
 Verray-je plus le doulx jour qui m'apporte (I, 33 ; I, 27).  
 Divin Bellay, dont les nombreuses lois (I, 34 ; I, 28).  
 O doulx parler dont l'appast doucereux (I, 32 ; I, 27).  
 Quel Dieu malin, quel astre me fit estre (I, 33 ; I, 28).  
 Quand le Soleil à chef renversé plonge (I, 34 ; I, 28).

1 Var. de l'éd. M.-L. : Je veux pousser par la France ma peine

2 Var. de l'éd. M.-L. : Le Destin veut qu'en mon ame demeure

3 Var. de l'éd. Bl. : Un chaste feu qui en l'ame domine ; de M.-L. : Une beauté de quinze ans enfantine

4 Var. de l'éd. M.-L. : Legers Démons...

5 Var. de l'éd. M.-L. : Je ne serois d'un abusé la fable

6 Var. de l'éd. M.-L. : Ces petits corps qui tombent de travers

7 Var. de l'éd. M.-L. : J'ay veu tomber (ô prompte inimitié !)



Comme un Chevreuil, quand le printemps détruit (I, 35; I, 29).  
 Ny voir flamber au point du jour les roses (I, 35; I, 29).  
 Dedans des Prez je vis une Dryade (I, 36; I, 30).<sup>1</sup>  
 Quand ces beaux yeux jugeront que je meure (I, 37; I, 30).  
 Qui voudra voyr dedans une jeunesse (I, 37; I, 31).  
 Tant de couleurs le grand arc ne varie (I, 38; I, 31).  
 Quand j'apercoy ton beau chef jaunissant (I, 38; I, 32).  
 L'œil qui rendroit le plus barbare apris (I, 40; I, 33).  
 Ciel, air et vents, plains et monts decouvers (I, 39; I, 32).  
 De quelle plante ou de quelle racine (I, 41; I, 34).  
 Pour voyr ensemble et les champs et le bort (I, 47; I, 38).  
 Pardonne moy, Platon, si je ne cuide (I, 47; I, 39).  
 D'un foyble vol je volle apres l'espoir (M.-L. VI, 357).  
 Les Elementz et les Astres, à preuve (I, 43; I, 36).  
 Je parangonne à vos yeulx ce crystal (I, 44; I, 36).  
 Que n'ay-je, Dame, et la plume et la grace (I, 42; I, 35).<sup>2</sup>  
 Du tout changé, ma Circe enchanteresse (I, 43; I, 35).<sup>3</sup>  
 Ja desja Mars ma trompe avoit choisie (I, 42; I, 34).  
 Petit nombril que mon penser adore (I, 391; I, 354).  
 L'onde et le feu ce sont de la machine (I, 49; I, 41).  
 Si seulement l'image de la chose (I, 52; I, 43).  
 Soubz le cristal d'une argenteuse rive (I, 52; I, 44).  
 Si l'escrivain de la mutine armée (I, 50; I, 41).  
 L'astre ascendant sous qui je pris naissance (I, 78; I, 67).  
 Pour celebrer des astres dévestus (I, 50; I, 42).  
 Estre indigent et donner tout le sien (I, 51; I, 42).  
 OEil qui portrait dedans les miens repose (I, 51; I, 43).<sup>4</sup>  
 Soit que son or se cresse lentement (I, 53; I, 44).  
 Picqué du nom qui me glace en ardeur (I, 60; I, 50).<sup>5</sup>  
 De ses cheveux la rousoyante Aurore (I, 54; I, 45).  
 Apres ton cours je ne haste mes pas (I, 59; I, 49).  
 Depuis le jour que le trait ocieux (I, 61; I, 51).  
 Le mal est grand, le remede est si bref (I, 61; I, 51).  
 Amour, si plus ma fiebvre se renforce (I, 62; I, 52).  
 Franc de travail une heure je n'ay peu (I, 66; I, 55).<sup>6</sup>  
 Si doucement le souvenir me tente (I, 62; I, 52).  
 D'Amour ministre et de perseverance (I, 66; I, 56).

1 Var. des éd. Bl. et M.-L. : Dedans un pré je vis une Naïade

2 Var. de l'éd. M.-L. : Amour, que n'ai-je en escrivant la grace

3 Var. de l'éd. M.-L. : Pipé d'amour, ma Circe enchanteresse

4 Var. de l'éd. M.-L. : OEil, qui des miens à ton vouloir dispose

5 Var de l'éd. M.-L. : Ravi du nom...

6 Var. de l'éd. M.-L. : Sans soupirer vivre icy je n'ay peu

Amour archer d'une tirade ront (I, 63 ; I, 53).  
 Je vy ma Nymphé entre cent damoiselles (I, 64 ; I, 53).  
 Bien que six ans soient ja coulez derriere (I, 68 ; I, 57).  
 Franc de raison, esclave de fureur (I, 67 ; I, 56).  
 Si ce grand Dieu, le pere de la lyre (I, 68 ; I, 57).  
 Ce petit chien qui ma maistresse suit (I, 69 ; I, 58).  
 Entre tes bras, impatient Roger (I, 390 ; I, 58). <sup>1</sup>  
 Je te hay, peuple, et m'en sert de tesmoin (I, 69 ; I, 59).  
 Non la chaleur de la terre qui fume (I, 70 ; I, 59).  
 Ny ce corail, qui double se compasse (I, 391 ; I, 60).  
 De toy Paschal il me plaist que j'escrive (I, 395 ; VI, 5).  
 Di l'un des deux, sans tant me deguiser (I, 71 ; I, 60).  
 L'an mil cinq cent, contant quarante-six (I, 71 ; I, 60).  
 A toy chaque an j'ordonne un sacrifice (I, 72 ; I, 61).  
 Le pensement qui me fait devenir (I, 392 ; VI, 4). <sup>2</sup>  
 Quand en songeant ma folastre j'accole (I, 392 ; VI, 5).  
 O de Nepenthe et de liesse pleine (I, 376 ; I, 353). <sup>3</sup>  
 Je parangonne à ta jeune beauté (I, 73 ; I, 62).  
 Ce ne sont qu'haims, qu'amorces et qu'appas (I, 76 ; I, 65).  
 Œil qui mes pleurs de tes rayons essuye (I, 76 ; I, 65). <sup>4</sup>  
 Haulse ton aisle et d'un voler plus ample (I, 77 ; I, 66). <sup>5</sup>  
 Ville de Bloys, le sejour de ma dame (I, 77 ; I, 66).  
 Heureuse fut l'estoille fortunée (I, 78 ; I, 66).  
 De ton poil d'or en tresses blondissant (I, 79 ; I, 67).  
 Ce ris plus doux que l'œuvre d'une abeille (I, 79 ; I, 68).  
 Dieux, si la hault s'enthronne la pitié (I, 374 ; I, 350). <sup>6</sup>  
 J'iray tousjours et resvant et songeant (I, 393 ; I, 68).  
 Espovanté je cherche une fontaine (I, 81 ; I, 69). <sup>7</sup>  
 Un voyle obscur par l'horizon espars (I, 83 ; I, 72).  
 En aultre part les deux flambeaux de celle (I, 84 ; I, 72).  
 Si tu ne veulx les astres despiter (I, 84 ; I, 73).  
 Entre mes bras qu'ores ores n'arrive (I, 85 ; I, 73). <sup>8</sup>  
 Que tout par tout dorenavant se mue (I, 85 ; I, 74). <sup>9</sup>  
 Lune à l'œil brun, la dame aux noirs chevaux (I, 85 ; I, 74).

1 Var. de l'éd. M.-L. : Du feu d'amour, impatient Roger

2 Var des éd. Bl. et M.-L. : Le seul peaser qui me fait devenir

3 Var. de l'éd. M.-L. : O de repos et d'amour toute pleine

4 Var. de l'éd. M.-L. : Œil dont l'esclair mes tempestes essuye

5 Var. des éd. Bl. et M.-L. : Haulse ton vol et d'une aisle bien ample

6 Var. des éd. Bl. et M.-L. : Dieux, si au Ciel demeure la pitié

7 Var. de l'éd. M.-L. : Tout effroyé...

8 Var. de l'éd. M.-L. : En ce printemps qu'entre mes bras n'arrive

9 Var. des éd. Bl. et M.-L. : Que toute chose en ce monde se mue

Une diverse, amoureuse langueur (I, 86 ; I, 75).  
 Puis que cet œil qui fidelement baille (I, 86 ; I, 75).  
 Comme le chault, ou dedans Erymanthe (I, 87 ; I, 75).  
 De soingz mordentz et de soucis divers (I, 87 ; I, 76).  
 De ceste douce et fielleuse pasture (I, 88 ; I, 76). <sup>1</sup>  
 Que laschement vous me trompez, mes yeux (I, 88 ; I, 77). <sup>2</sup>  
 En ma douleur, las, chetif je me plais (I, 89 ; I, 77),  
 Or que Juppın, espoınt de sa semence (I, 90 ; I, 78).  
 Ayant par mort mon cuœur désallié (I, 393 ; I, 351).  
 Puissé-je avoir ceste fère aussi vive (I, 91 ; I, 79). <sup>3</sup>  
 Contre le Ciel mon cuœur estoit rebelle (I, 91 ; I, 79).  
 Voyci le bois que ma sainte Angelette (I, 92 ; I, 80).  
 Sainte Gastine, heureuse secretaire (I, 93 ; I, 80).  
 En ce pendant que tu frappes au but (I, 93 ; I, 81). <sup>4</sup>  
 Quel bien auray-je apres avoir esté (I, 94 ; I, 81).  
 Puis que je n'ay, pour faire ma retraite (I, 94 ; I, 82).  
 Ha, Belacueil, que ta douce parolle (I, 95 ; I, 82).  
 En escrimant un Demon m'elança (I, 375 ; I, 83).  
 Tousjours des bois la cyme n'est chargée (I, 96 ; I, 83).  
 Je veus brusler, pour m'envoler aux Cieux (I, 96 ; I, 84).  
 Ce fol penser pour s'envoler plus haut (I, 97 ; I, 84). <sup>5</sup>  
 Or que le ciel, or que la terre est pleine (I, 97 ; I, 84).  
 Je ne suis point, Muses, accoustumé (I, 98 ; I, 85).  
 Ny les desdaingz d'une Nymphes si belle (I, 98 ; I, 85).  
 Dedans le lit où malsain je repose (I, 394 ; I, 86). <sup>6</sup>  
 O traiz fichez dans le but de mon ame (I, 99 ; I, 86).  
 Las, force m'est qu'en bruslant je me taise (I, 99 ; I, 87). <sup>7</sup>  
 Tousjours l'erreur qui seduit les Menades (I, 104 ; I, 92).  
 Amour et Mars sont presque d'une sorte (I, 100 ; I, 87).  
 Jamais au cuœur ne sera que je n'aye (I, 100 ; I, 88).  
 Au cuœur d'un val où deux ombrages sont (I, 101 ; I, 88). <sup>8</sup>  
 Veufve maison des beaux yeux de ma dame (I, 394 ; I, 89).  
 Puis qu'aujourd'hui pour me donner confort (I, 102 ; I, 89).  
 Je m'assuroi qu'au changement des Cieux (I, 103 ; I, 90).

- <sup>1</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : De la mielleuse et fielleuse pasture  
<sup>2</sup> Var. de l'éd. M.-L. : En m'abusant je me trompe les yeux  
<sup>3</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Que n'ay-je, Amour, cette Fere aussi vive  
<sup>4</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Pendant, Baif, que tu frappes au but  
<sup>5</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Mon fol penser...  
<sup>6</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : Au mesme lict où pensif je repose  
<sup>7</sup> Var. de l'éd. M.-L. : En me bruslant il fault que je me taise  
<sup>8</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Au fond d'un val esmaillé tout au rond (le 2<sup>e</sup> hé-  
 mistiche de cette var. est aussi dans l'édition Bl.).

Seconde Aglaure, avienne que l'envie (I, 103 ; I, 90). <sup>1</sup>  
 En nul endroyt, comme a chanté Virgile (I, 104 ; I, 91).  
 Son chef est d'or. son front est un tableau (I, 104 ; I, 91).  
 Moins que devant m'agitoit le vouloyr (M.-L. VI, 357).  
 Bien que les champz, les fleuves et les lieux (I, 105 ; I, 92).  
 Il faisoyt chault, et le somme coulant (I, 106 ; I, 92).  
 Ces flotz jumeaux de laict bien espoissi (I, 106 ; I, 93).  
 Quelle langueur ce beau front deshonore (I, 106 ; I, 93).  
 D'un Océan où le jour se limite (I, 107 ; I, 94). <sup>2</sup>  
 Au plus profond de ma poitrine morte (I, 108 ; I, 94).  
 Ren moy mon cœur, ren moy mon cœur, pillarde (I, 108 ; I, 95).  
 Quand le grand œil dans les Jumeaux arrive (I, 109 ; I, 95).  
 Les vers d'Homere entreleus d'aventure (I, 110 ; I, 96).  
 Fauche, Garçon, d'une main pilleresse (I, 109 ; I, 96). <sup>3</sup>  
 Un sot Vulcan ma Cyprine faschoit (I, 111 ; I, 97).  
 Mon Dieu, quel dueil et quelles larmes saintes (I, 112 ; I, 97). <sup>4</sup>  
 Le feu jumeau de ma dame brusloit (I, 112 ; I, 98).  
 Celuy qui fit le monde façonné (I, 113 ; I, 98).  
 Que Gastine ait tout le chef jaunissant (V, 318 ; II, 22).  
 Jeune Herculin, qui des le ventre saint (V, 318 ; II, 22). <sup>5</sup>  
 Comme on souloit si plus on ne me blasme (I, 114 ; I, 99).  
 Brave Aquilon, horreur de la Scythie (I, 114 ; I, 99). <sup>6</sup>  
 Sœur de Pàris, la fille au roy d'Asie (I, 115 ; I, 100).  
 L'or crespelu que d'autant plus j'honore (I, 115 ; I, 100).  
 Si blond, si beau comme est une toison (I, 117 ; I, 102).  
 D'une vapeur enclose sous la terre (I, 117 ; I, 102).  
 Si hors du cep où je suis arrêté (I, 122 ; I, 108).  
 Veu la douleur qui doucement me lime (I, 123 ; I, 108).  
 J'alloy roullant ces larmes en mes yeux (I, 137 ; I, 124).  
 Las, je n'eusse jamais pensé (I, 81 ; I, 70). <sup>7</sup>  
 Petite Nympe folastre (I, 377 ; I, 354).

### Contenu du *Cinquesme livre des Odes* :

Toute royauté qui dédaigne.

<sup>1</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Mechante Aglaure, ame pleine d'envie

<sup>2</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : Du bord d'Espagne où le jour se limite

<sup>3</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Page suy moy : par l'herbe plus espesse

<sup>4</sup> Var. de M.-L. : Amour, quel dueil . . .

<sup>5</sup> Ce sonnet et le précédent ont été écrits pour la naissance du fils aîné de Jeanne d'Albret, né le 21 septembre 1550, et non pas, comme le dit Blanchemain, pour le futur Henri IV, qui n'était que son troisième enfant et naquit le 13 décembre 1553.

<sup>6</sup> Var. de M.-L. : Fier Aquilon . . .

<sup>7</sup> Var. de M.-L. : Madame, je n'eusse pensé

Quand les filles d'Achelois.  
 Ainsi que le ravy Prophete.  
 Qui renforcera ma voix ?  
 Bien heureuse et chaste Cendre. <sup>1</sup>  
 Et quelles louenges esgales (II, 295 ; II, 371).  
 Vierge, dont la vertu redore (II, 299 et VIII, 136 ; II, 375).  
 Errant par les champs de la Grace (II, 68 ; II, 119).  
 Ceulx qui semoyent par sus le dôs (II, 332 ; II, 413).  
 Qui par gloyre et par mauvaistié (II, 335 ; II, 416).  
 Bien que le reply de Sarte (II, 338 ; II, 420).

Enfin venaient, à la suite, les *Bacchanales ou le Folas-trissime Voyage d'Hercueil, pres Paris, dedié à la joyeuse troupe de ses compaignons, fait l'an 1549* :

Amis, avant que l'Aurore (VI, 358 ; V, 213 et 464),

et le sonnet :

Va, livre, va, deboucle la barriere (I, xxx et V, 368 ; I, 1). <sup>2</sup>

**1553** (vers mars). — Deuxième édition des *Quatre premiers livres des Odes*. <sup>3</sup> Elle contenait deux pièces nouvelles : une *Fantasie à sa dame*,

Il estoit nuit, et le present des cieux (VI, 332 ; VI, 360),

et le sonnet *A elle mesme*,

Où print Amour ceste grandeur de gloire VIII, 144 ; VI, 358).

**1553** (vers avril). — Sonnet, parmi les pièces liminaires des *Amours d'Olivier de Magny* : <sup>4</sup>

Bien est vraiment le trait de ces beaux yeux. <sup>5</sup>

<sup>1</sup> Ces cinq odes avaient déjà paru, la première en 1550, les quatre autres en 1551.

<sup>2</sup> Pour les 32 feuillets de musique qui terminaient le vol., voir *Rev. d'Hist. litt.* de juillet 1900, un article de Ch. Comte et P. Laumonier sur *Ronsard et les Musiciens du XVI<sup>e</sup>* ; et J. Tiersot, *Ronsard et la Musique de son temps*, Paris, Fischbacher, 1903, in-8°.

<sup>3</sup> Simple titre : *Les Odes de P. de Ronsard Vandomois*. Paris, Cavellat. In-16 de 144 ff. — Se trouve à Rome, à la Biblioth. Vittorio Emmanuele, et à Vienne à la Hofbibliothek. Pas d'achevé d'imprimer.

<sup>4</sup> La dédicace des *Amours* de Magny est datée du 27 mars 1553. Toutefois, d'après E. Courbet (Notice des *Odes* de Magny, p. xviii), ce recueil ne parut qu'en mai.

<sup>5</sup> On trouvera ce sonnet 1° en tête de la réimpr. du dit vol. (éd. Blanchemain, Turin, Gay, 1870) ; 2° dans le *Bulletin du bouquiniste*, XVI<sup>e</sup> année, 1<sup>er</sup> semestre (communic. d'E. Tricotet du 2 janvier 1872) ; 3° dans la *Rev. d'Hist. litt.* de juillet 1902, p. 441 ; 4° ci-après, dans l'Appendice.

1553 (avril). — *Livret de Folastries, A Janot Parisien, plus quelques Epigrammes grecz, et des Dithyrambes chantés au bouc de E. Jodelle poëte tragiq.* <sup>1</sup>

Folastries :

A qui donnai-je ces sornettes (VI, 341 ; II, 35).  
 Une jeune pucelette (VI, 353 ; II, 46).  
 J'ai vescu deux mois, ou trois (VI, 389 ; VI, 339).  
 En cependant que la jeunesse. <sup>2</sup>  
 Jaquet ayme autant sa Robine (VI, 391 ; VI, 341).  
 Au vieil temps que l'enfant de Rhée (VI, 394 ; VI, 344).  
 Enfant quartannier, combien (VI, 396 ; VI, 345).  
 Assez vrayment on ne revere (VI, 342 ; II, 36).  
 Un soir, le jour de Saint-Martin (VI, 397 ; VI, 347).

Dithyrambes :

Tout ravy d'esprit je forcene (Bl. VI, 377). <sup>3</sup>

Epigrammes :

Quel train de vie est-il bon que je suive (VI, 409 ; II, 57).  
 Du grand Turc je n'ay souci. <sup>4</sup>  
 Veux tu scavoir quelle voye (VI, 404 ; II, 55).  
 Aux creanciers ne devoir rien (VI, 404 ; II, 55).  
 L'homme une fois marié (VI, 405 ; VI, 350).  
 L'image de Thomas pourpense quelque chose (VI, 405 ; II, 55).  
 Si tu es viste au souper (VI, 410 ; II, 58).  
 Si nourrir grand barbe au menton (VI, 405 ; II, 56).  
 Tu penses estre veu plus sage (VI, 406 ; VI, 351).  
 Quelcun voulant à Rodes naviguer (VI, 406 ; VI, 351).  
 Aiant un petit cors vestu (VI, 412 ; II, 60).  
 O mere des flatteurs, Richesse (VI, 407 ; VI, 351).

<sup>1</sup> Paris, V<sup>e</sup> Maurice de la Porte, p<sup>t</sup> in-8<sup>o</sup> de 69 p. et 1 f<sup>o</sup>, portant au r<sup>e</sup> un extrait du Privilège du 19 avril, et au v<sup>o</sup> un achevé d'imprimer du 20 avril 1553. — Arsenal, B. L. 6561, Rés. Anonymes.

<sup>2</sup> Rééditée en 1862 (*Livret de Folastries*, Paris, J. Gay, p. 14) ; en 1902, dans la *Rev. Renaiss.*, (n<sup>o</sup> de juillet, p. 10) ; en 1907 (*Livret de Fol.*, Paris, Mercure de France, p. 60). V. ci-après l'Appendice.

<sup>3</sup> M.-L. a réédité cette pièce seulement dans l'*Appendice* de ses éditions de la *Pléiade française* (t. I, 48), comme une œuvre n'appartenant pas à Ronsard, mais à Bertrand Berger. Pour moi au contraire, son authenticité ne fait aucun doute (v. mon *Ronsard poëte lyrique*, pp. 99 à 103 et 735 à 742).

<sup>4</sup> Prem. rédaction d'une ode parue dans les *Meslanges* de 1554. Rééditée dans la *Rev. Renaiss.* de juillet 1902, p. 7. Voir mon *Ronsard poëte lyrique*, pp. 94 et 122-123.

Le pet qui ne peut sortir (VI, 407 ; VI, 352).

Aiant tel crochet de naseaux (Ibid ; Ibid).

Quand il te plaist becher, Dimanche (VI, 411 ; II, 59).

Qui et d'où est l'ouvrier ? du Mans. Son nom ? Le Conte (VI, 414 ; II, 56).

Trop plus que la misere est meilleure l'envie (VI, 414 ; VI, 352).

### Sonnets :

Lance au bout d'or qui sais et poindre et oindre.

Je te salue, o vermeillette fante. <sup>1</sup>

**1553** (mai. — Deuxième édition des *Amours*. <sup>2</sup> Elle contenait 220 sonnets, à savoir 181 sonnets de la première édition <sup>3</sup>, et 39 nouveaux, que voici :

Pleut-il à dieu n'avoir jamais tâté (I, 389 ; I, 352).<sup>4</sup>

Contre mon gré l'atrait de tes beaux yeus (I, 24 ; I, 20).

Ha, Seigneur dieu, que de graces écloses (I, 24 ; I, 20). <sup>5</sup>

Je voudrois estre Ixion et Tantale (I, 26 ; I, 22).

Amour me tue, et si je ne veus dire (I, 27 ; I, 23).

Je veus mourir pour tes beautés, Maïstresse (I, 27 ; I, 23).

Dame, depuis que la premiere fleche (I, 28 ; I, 24).

Ni de son chef le tresor crépelu (I, 28 ; I, 24).

Mon dieu, mon dieu, que ma maïstresse est belle (I, 29 ; I, 24). <sup>6</sup>

Cent fois le jour, à part moi je repense (I, 29 ; I, 25).

Mile, vraiment, et mile voudroient bien (I, 30 ; I, 25).

Voiant les yeus de toi, Maitresse elüe (I, 40 ; I, 32).

J'ai cent fois éprouvé les remedes d'Ovide (I, 389 ; VI, 3).

Ni les combats des amoureuses nuits (I, 44 ; I, 36).

A ton frere Pâris tu sembles en beauté (I, 390 ; VI, 4).

Si je trepasse entre tes bras, Madame (I, 46 ; I, 38).

Avecques moi pleurer vous devriés bien (I, 55 ; I, 46). <sup>7</sup>

<sup>1</sup> Ces deux sonnets ont été réimprimés, 1° en 1862 (*Livret de Folastries*, Paris, J. Gay, fin) ; 2° en 1902, dans la *Rev. Renaiss.*, n° de juillet, pp. 8 et 9) ; 3° en 1907 (*Livret de Folastries*, Paris, Mercure de France, pp. 104 et 105). V. ci-après, l'Appendice.

<sup>2</sup> Paris, V<sup>e</sup> Maurice de la Porte, in-8° de 8 fl. prélim. et 284 pages. L'achevé d'imprimer est du 24 mai. — B. N., Rés. p Ye 125.

<sup>3</sup> Au lieu de 183. Voici les deux sonnets que Ronsard supprimait :

D'un foyble vol je volle apres l'espoir....

Moins que devant m'agitoit le vouloyr....

<sup>4</sup> Var. de Bl. : Las ! pleust à Dieu... ; de M.-L. : Je voudrois bien...

<sup>5</sup> Var. de M.-L. : Que de Beautez, que de Graces écloses

<sup>6</sup> Var. de M.-L. : Amour, Amour, que ma maïstresse est belle

<sup>7</sup> Var. de M.-L. : Suivant mes pleurs pleurer vous devriez bien

Tout me déplait, mais rien ne m'est si gref (I, 55 ; I, 46).  
 Quand je vous voi, ou quand je pense en vous (I, 56 ; I, 47).  
 Morne de cors, et plus morne d'espris (I, 57 ; I, 48).  
 Las! sans la voir, à toute heure je voi (I, 57 ; I, 48). <sup>1</sup>  
 Dans un sablon la semence j'épan (I, 58 ; I, 48). <sup>2</sup>  
 Devant les yeus, nuit et jour, me revient (I, 58 ; I, 49).  
 Plus mile fois que nul or terrien (I, 64 ; I, 54). <sup>3</sup>  
 Celle qui est de mes yeus adorée (I, 65 ; I, 54). <sup>4</sup>  
 Sur mes vinta ns, pur d'offence, et de vice (I, 65 ; I, 55).  
 Le Ciel ne veut, Dame, que je jouisse (I, 67 ; I, 56).  
 L'homme est vraiment ou de plomb, ou de bois (I, 116 ; I, 101).  
 Avec les fleurs et les boutons éclos (I, 116 ; I, 101).  
 Je suis, je suis plus aise que les Dieus (I, 118 ; I, 103). <sup>5</sup>  
 Des Grecs marris (*sic*) l'industrireuse Helene (I, 118 ; I, 103). <sup>6</sup>  
 L'arc, contre qui des plus braves gendarmes (I, 119 ; I, 104).  
 Cet œil besson dont goulu je me pais (I, 119 ; I, 105). <sup>7</sup>  
 Depuis le jour que mal sain je soupire (I, 120 ; I, 105).  
 Telle qu'elle est dedans ma souvenance (I, 102 ; I, 103). <sup>8</sup>  
 Mon dieu, que j'aime à baiser les beaux yeus (I, 110 ; I, 104). <sup>9</sup>  
 Mets en obli, Dieu des herbes puissant (I, 122 ; I, 107).  
 Bien que ton trait, Amour, soit rigoureux (I, 122 ; I, 107).  
 De tes Erreurs l'erreur industrielle (I, 424 ; VI, 33).

Aux deux chansons de 1552 s'ajoutait en 1553 celle-ci :

D'un gosier machelaurier (I, 130 ; I, 116), <sup>10</sup>

et le volume se terminait par ces quatre pièces :

Toujours ne tempeste enragée (II, 278 ; II, 350).

Puis qu'Enyon d'une effroiable trope (VI, 170 ; V, 157).

Mon dieu, que malheureus nous sommes (II, 152 ; II, 202).

Mignonne, allon voir si la rose (II, 117 ; II, 168).

1 Var. de M.-L. : Par l'œil de l'ame à toute heure je voy

2 Var. de Bl. : Sur du sablon... ; de M.-L. : Sur le sablon...

3 Var. de M.-L. : Plus que les Rois, leurs sceptres et leurs biens

4 Var. de M.-L. : Ceste beauté de mes yeux adorée

5 Var. de Bl. et de M.-L. : Je suis plus aise en mon cœur que les Dieux

6 Var. de Bl. : Des maris Grecs... ; de M.-L. : De ses maris...

7 Var. de M.-L. : Cet œil qui fait qu'au monde je me plais

8 Var. de Bl. et de M.-L. : Je sens portraits dedans ma souvenance. — Bl. n'ayant pas tenu compte de la variante initiale a daté ce sonnet de 1584.

9 Var. de M.-L. : Amour, que j'aime...

10 Mais cette fois elles étaient disséminées parmi les sonnets.



Toutes les pièces de ce recueil étaient commentées pour la première fois par Muret, sauf les quatre dernières, dont le commentaire me semble être de Ronsard lui-même. <sup>1</sup>

**1553** (août). — Deuxième édition du *Cinquième livre des Odes. Ensemble la Harangue que fit Mgr le Duc de Guise aus soudars de Mez...* <sup>2</sup>

Aux 11 odes et aux Bacchanales de la première édition s'ajoutaient les pièces nouvelles que voici :

Sur un autel sacré je veus sacrer ton lès (VIII, 145 ; VI, 358).

Non, Muret, non, ce n'est pas dujourdui (I, 127 ; I, 112).

Sur toute fleurette déclose (II, 342 ; II, 423).

Je veus, Muses aus beaux yeus (II, 343 ; II, 424).

Prenés mon cœur, dame, prenés mon cœur (I, 152 ; I, 136).

Si quelquefois le dueil et les grieves tristesses (VII, 202 ; [V, 273]).

Tandis qu'à tes edifices (VII, 261 ; VI, 240).

Encore Dieu, dit Arate, n'a pas (VI, 43 ; V, 34).

En tête du recueil, et à part, la Harangue du duc de Guise :

Quand ce brave Empereur qui se donne en songeant (VI, 28 ; [V, 21]).

**1554** (novembre). — Le *Bocage*, qu'il ne faut pas confondre avec celui de 1550 et avec le *Bocage royal* de 1584. <sup>3</sup> Il contenait les pièces suivantes, dont quelques unes déjà signalées plus haut :

Toutes les fleurs espanoüyes (M.-L. VI, 359).

Sus, luc doré, des Muses le partage. <sup>4</sup>

Il estoit nuit, et le present des cieus. <sup>5</sup>

En cependant que le pesteux Autonne (VI, 345 ; II, 39).

Pour m'estre dedans ton onde (M.-L. VI, 362).

<sup>1</sup> Cf. mon *Ronsard poète lyr.*, p. 114.

<sup>2</sup> Paris, V<sup>e</sup> Maurice de la Porte, p<sup>t</sup> in-8<sup>o</sup> de 180 pp. Le permis d'imprimer la *Harangue* est daté du 19 juillet. L'achevé d'imprimer de tout le recueil est daté du 8 août. — B. N., Rés. p Ye 127.

<sup>3</sup> Ibid. In-8<sup>o</sup> de 4 ff. prélim. et 56 ff. chiffrés. Privilège du 4 janv. 1553 (1554 n. st.). Achevé d'imprimer le 27 novembre 1554. — B. N., Rés. p Ye 124.

<sup>4</sup> *Hymne de France* déjà paru à la fin de 1549. V. ci-dessus, p. 1.

<sup>5</sup> *Fantaisie à sa Dame* déjà parue au début de 1553. V. ci-dessus, p. 11.

- Durant l'Esté que j'ahanne (Ibid.)  
 De ma brebis ecorchée (Ibid.)  
 Ecoute anfançon de Silene (VI, 410 ; II, 58).  
 Si de ma trablante gaule (VI, 411 ; II, 59).  
 Si je puis ma jeunesse folle (M.-L. VI, 363).  
 Si tôt ma doucette Isabeau (II, 485 ; VI, 363).  
 Si d'un mort qui pourri repose (VII, 218 ; VI, 253).  
 Qu'oi-je dans ce tombeau résonner ? Une lyre (VII, 247 ; V, 316).  
 Dites bas de bonnes paroles (VII, 238 ; V, 307).  
 Les rochers Capharés, où l'embusche traîtresse (VII, 267 ;  
 [VI, 247]). <sup>1</sup>  
 Quelle est cette déesse empreinte en cet ivoire (VII, 218 ;  
 [V, 290]).  
 Tandis que tu vivois, Mernable (VII, 260 ; V, 328).  
 Vous qui sans foi errés à l'aventure (VI, 178 ; V, 163).  
 Que sert aus hommes de suivre (M.-L. VI, 364).  
 Amour, quiconque ait dit que le ciel fut ton pere (I, 160 ; I, 143).  
 Beauté dont la douceur pourroit vaincre les Rois (I, 160 ; I, 143).  
 Amour qui si long tans en peine m'as tenu (I, 161 ; I, 144). <sup>2</sup>  
 Je puisse donc mourir si encores j'arreste (I, 162 ; I, 144). <sup>3</sup>  
 Ah, que malheureus est celui-là qui s'empestre (I, 162 ; I,  
 [145]). <sup>4</sup>  
 Bien que ton œil me face une dure escarmouche (I, 212 ; [I, 189]).  
 Que ne sui je insensible, ou que n'est mon visage (I, 166 ;  
 [I, 148]).  
 Morfée, s'il te plaist de me représenter (I, 167 ; I, 148). <sup>5</sup>  
 Ecumière Venus, roïne en Cypre puissante (I, 168 ; I, 149).  
 Cache pour cette nuit ta corne, bonne Lune (I, 168 ; I, 149).  
 Le Jeu, la Grace, et les freres jumeaus (I, 124 ; I, 109).  
 Cesse tes pleurs, mon livre, il n'est pas ordonné (I, 231 ; I, 207).  
 Mon œil, mon cœur, ma Cassandre, ma vie (I, 124 ; I, 110).  
 Je veus, mon cher Pascal, que tu n'ignores point (IV, 296 ;  
 [IV, 95]). <sup>6</sup>

<sup>1</sup> Cette épitaphe parut d'abord à la fin d'un volume posthume de Hugues Salel, *Les unzième et douzième livre de l'Iliade d'Homere*, qui fut publié au début de 1554, en vertu d'un privilège octroyé le 25 juillet 1553 (Paris, Sertenas, in-8°). Voir à ce sujet J. Favre, thèse sur *O. de Magny*, pp. 45 à 50, et E. Courbet, Notice sur les *Odes* d'O. de Magny, p. xxiii, note 1.

<sup>2</sup> Var. de M.-L. : Amour, qui dès jeunesse en ton camp m'as tenu

<sup>3</sup> Var. de Bl. et de M.-L. : Fuyon, mon cœur, fuyon : que mon pied ne s'arreste

<sup>4</sup> Var. de l'édition M.-L. : L'amant est une beste, et beste est qui s'empestre

<sup>5</sup> Var. de M.-L. : Morfée, si en songe il te plaist presenter

<sup>6</sup> Var. de Bl. et de M.-L. : Je veus, mon cher Belleau, . . .

Gentil Rossignol passager (II, 420; VI, 81).

Sus, dépan, Charbonnier, de son croc ta musette (VI, 239; IV, 165). <sup>1</sup>

Nous t'estimons une Déesse (VI, 315; VI, 221).

Qui ne te chanteroit, Frélon (VI, 351; II, 44).

Puis que de moi tu as en don (VI, 322; VI, 226).

Corydon, verse sans fin (II, 391; VI, 55).

Pour boire dessus l'herbe tendre (II, 161; II, 212).

J'ay l'esprit tout ennuyé (II, 162; II, 213).

Je t'ai offencée, maistresse (VI, 401; VI, 365).

É mon Dieu que je te hai, Somme (II, 392; VI, 56).

É laisse moi dormir, Amour (II, 393; VI, 56).

Escoute, du Bellai, ou les Muses ont peur (II, 170; II, 225).

Si mes vers semblent doux, s'ils ont eu ce bon heur (IV, 349; II, 226).

La Nature a donné des cornes aus Toreaus (VI, 271; II, 227).

Nous vivons, mon Panjas, une vie sans vie (IV, 305; II, 228).

Qu'on me dresse un autel, que nonper ou m'ameine (VI, 269; II, 216). <sup>2</sup>

Lors que ta mère estoit preste à gesir de toi (VI, 270; II, 217).

Du malheur de recevoir (II, 164; II, 214).

Quelques pièces déjà parues dans le *Bocage* de 1550 et dans les *Folastries* de 1553 terminaient le volume.

**1554** (novembre). — Les *Meslanges*, dont tout le contenu était nouveau, sauf la moitié d'une odelette. <sup>3</sup>

Naguiere chanter je voulois (II, 273; II, 344).

Les uns chanteront le Fresne (VI, 181; V, 166).

Du jour que je fus amoureux (I, 131; I, 118). <sup>4</sup>

Au[s] faits d'Amour Diotime certaine (IV, 373; IV, 87).

Pein moi, Janet, pein moi je te suplie (I, 132; I, 119).

Tu me fais mourir de me dire (II, 289; II, 363).

Celui qui n'ayme est malheureux (II, 290; II, 364).

Jane, en te baisant tu me dis (II, 291; II, 365).

<sup>1</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Sus, dépan, mon Daurat,...

<sup>2</sup> Pièce déjà parue à la fin des *Gayetez* d'Oliv. de Magny (achevé d'imprimer le 23 juin 1554). Cf. la réimpr. de ces *Gayetez* par Blanchemain (Turin, Gay, 1869, pp. 113 et 120).

<sup>3</sup> Paris, Corrozet. In-8° de 54 ff. chiffrés. Privilège du 4 janvier 1553 (1554 n. st.); achevé d'imprimer le 22 novembre 1554. Le titre porte le millésime antidaté 1555. — B. N., Rés. p Ye 123.

<sup>4</sup> Var. de l'éd. Bl. : Depuis que je suis amoureux

- Ceus que la Muse aimera plus que moi (III, 402 ; III, 315).  
 Boy, vilain, c'est trop mangé (II, 351 ; II, 432). <sup>1</sup>  
 Nous ne tenons en nostre main (II, 352 ; II, 433).  
 Que sauroi-je mieus faire en ce tems de vandanges [V, 230 ;  
 [IV, 355]  
 Mon Choiseul, leve les yeux (II, 353 ; II, 434).  
 Mon nepveu, suy la vertu (II, 355 ; II, 437).  
 Puis que tost je doi reposer (II, 356 ; II, 438).  
 Quand je veux en amours prendre mes passetems (II, 357 ;  
 [II, 439).  
 Si tost que tu sens ariver (II, 358 ; II, 440).  
 Ta seule vertu reprend (II, 359 ; II, 441).  
 La belle Venus un jour (II, 360 ; II, 441).  
 Quiconque a le premier des enfers deterré (VI, 39 ; V, 30).  
 Certes par efect je say (II, 440 ; II, 446).  
 Je veux aymer ardemment (VIII, 146 ; VI, 368).  
 Mon petit Bouquet, mon mignon (II, 475 ; VI, 125).  
 Ma maistresse que j'ayme mieux (II, 441 ; II, 447).  
 Ah fievreuse maladie (II, 442 ; II, 448).  
 Quand au temple nous serons (I, 74 ; I, 63).  
 D'où viens tu, douce Colombelle (II, 365 ; II, 450).  
 Celui qui boit, comme a chanté Nicandre (I, 396 ; VI, 6).  
 J'ai pour maistresse une etrange Gorgonne (I, 175 ; I, 156).  
 Que tu es, Cicéron, un affetté menteur (I, 438 ; VI, 369).  
 Foudroye moy de grace ainsi que Capanée (I, 396 ; VI, 7).  
 Amour, tu semble au phalange qui point (I, 395 ; VI, 6).  
 En vous donnant ce pourtraict mien (II, 367 ; II, 452).  
 Le boyteus mari de Venus (II, 368 ; II, 453).  
 Tai toi, babillarde Arondelle (II, 486 ; VI, 369).  
 Te serai-je toujours redevable, Brinon (VI, 46 ; V, 37).  
 Du grand Turc je n'ay soucy (II, 276 ; II, 348). <sup>2</sup>  
 Lors que Bacus entre chés moy (II, 435 ; II, 349).  
 Toujours tu me prêches, Julien (VIII, 147 ; VI, 370).  
 Tu veux avecques ton bel art (Ibid. ; ibid.)  
 Venus est par cent mille noms (II, 437 ; II, 355).  
 T'oseroit bien quelque poëte (II, 438 ; II, 356).  
 Il me semble que la journée (I, 433 ; VI, 43).  
 J'avoï les yeux et le cœur (II, 283 ; II, 357).  
 Les Muses lierent un jour (II, 285 ; II, 360).  
 Pourtant si j'ay le chef plus blanc (II, 286 ; II, 360).

<sup>1</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : Boy, Janet, à moy tour à tour

<sup>2</sup> Nouvelle rédaction, augmentée du double, d'une pièce publiée d'abord dans le *Livret de Folastries* (avril 1553). V. ci-dessus, p. 12.

La terre les eaux va boivant (II, 286 ; II, 361).  
 Si tu me peux conter les fleurs (II, 439 ; VI, 93).  
 Plusieurs de leurs cors (*sic*) denués (II, 287 ; II, 361).  
 Pourquoi come une jeune Poutre (II, 288 ; II, 362).  
 Ah! [si] l'or pouvoit alonger (II, 288 ; II, 363).  
 Pipé des ruses d'Amour (II, 475 ; VI, 126).

**1555** (janvier). — Troisième édition des *Quatre premiers livres des Odes*.<sup>1</sup> Outre l'odelette *Mignonne allon voir*, qui avait paru en 1553 et prenait place au 1<sup>er</sup> livre des Odes, cette nouvelle édition présentait 21 pièces nouvelles, savoir :

la dédicace générale au roi Henri II :

Après avoir lon tems sué sous le harnois (II, 19 ; II, 73).

une ode à Martial de Lomenie, placée à la fin du 2<sup>e</sup> livre :

Quand l'homme ingrat feroit tous les jours sacrifice (IV, [301 ; II, 229]).

sept odes au roi, à la reine, à leurs enfants et à Diane de de Poitiers, placées en tête du 3<sup>e</sup> livre :

Comme on voit la navire atendre bien souvent (II, 172 ; II, 231).

Mere des Dieus ancienne (II, 177 ; II, 236).

Que pourroi-je, moi François (II, 181 ; II, 240).

Prince, tu portes le nom (II, 190 ; II, 250).

Tant seulement pour ceste fois (II, 197 ; II, 257).

Ma nourrice Calliope (II, 203 ; II, 263).

Quand je voudrois celebrer ton renom (II, 481 ; VI, 366).

et douze pièces disséminées dans le 4<sup>e</sup> livre :

Ecoute grand Roy des François (II, 240 ; II, 307).

Tu dois bien à ce coup, chetive Tragedie (VII, 240 ; V, 309).

Mais que me vaut d'entretenir (II, 258 ; II, 325).

Quand je suis vint ou trente mois (II, 259 ; II, 326).

Rose tant seulement ici (VII, 275 ; VI, 367).

La volupté, la gourmandise (VII, 259 ; V, 328).

Ma douce Jouvance est passée (II, 268 ; II, 338).

<sup>1</sup> Paris, V<sup>e</sup> Maurice de la Porte, p<sup>t</sup> in-8<sup>o</sup> de 4 ff. prélimin. et 132 ff. L'achevé d'imprimer est du 25 janvier 1555 (n. st.). Le privilège date, comme pour le *Bocage* et les *Meslanges*, du 4 janvier 1553 (1554, n. st.). Ronsard avait fait transport dudit privilège à la V<sup>e</sup> M. de la Porte pour les *Quatre premiers livres des Odes*, et son *Bocage* « jusques au terme de six ans finis et accomplis, à commencer du jour que ledict *Bocage* et *Odes* seront achevés d'imprimer ». — B N., Rés. p Ye 126.

Pourquoi chef labourer (II, 269 ; II, 338).

Ce n'est pas toi, Strosse, qu'on doit (VII, 202 ; V, 272).

Les espics sont à Cerés (II, 270 ; II, 339).

Le petit enfant Amour (II, 270 ; II, 340).

Chaste troupe Pierienne (II, 272 ; II, 343).

**1555** (mars). — Deuxième édition des *Meslanges*.<sup>1</sup> Outre sept épigrammes des *Folastries* parues en 1553, cette édition présentait deux pièces nouvelles, la première comme dédicace et la seconde comme épilogue :

Auparavant j'avoy, Brinon (VIII, 145 ; VI, 370).

La mort m'a clôs dans ce tumbeau (VII, 272 ; VI, 252).

**1555** (vers août). — La *Continuation des Amours*.<sup>2</sup> Ce recueil contenait 90 pièces nouvelles. D'abord 70 sonnets :

Thiard, chacun disoit à mon commencement (I, 147 ; I, 131).<sup>3</sup>

Jodelle, l'autre jour l'enfant de Cytherée (I, 150 ; I, 134).

Ce pendant que tu vois le superbe rivage (I, 151 ; I, 135).

Peletier mon ami, le tems leger s'enfuit (I, 153 ; I, 137).<sup>4</sup>

Aurat, apres ta mort la terre n'est pas digne (I, 156 ; I, 140).<sup>5</sup>

É, n'esse, mon Pasquier, é n'esse pas grand cas (I, 157 ; I, 140).

Marie, qui voudroit vostre beau nom tourner (I, 157 ; I, 141).

Marie, vous passez en taille, et en visage (I, 398 ; VI, 9).

Marie, à tous les coups vous me venez reprendre (I, 158 ; I, 141).<sup>6</sup>

Marie, vous avés la joüe aussi vermeille (I, 148 ; I, 132).

Je ne suis seulement amoureux de Marie (I, 398 ; VI, 8).

Amour estant marri, qu'il avoit ses sagettes (I, 158 ; I, 142).

Je veuls me souvenant de ma gentille Amie (I, 159 ; I, 142).

Que me servent mes vers et les sons de ma lyre (I, 385 ; I, 367).

Ma plume, sinon vous, ne sçait autre suget (I, 159 ; I, 143).

Vous ne le voulez pas ? et bien, j'en suis content (I, 397 ; VI, 8).

Le vintième d'Avril couché sur l'herbelette (I, 151 ; I, 135).

<sup>1</sup> Paris, Corrozet, p<sup>t</sup> in-8° de 56 ff. Même privilège que pour les trois recueils précédents. Pas d'achevé d'imprimer. — B. N., Rés. Ye, 4768.

<sup>2</sup> Paris, Vincent Sertenas, p<sup>t</sup> in-8° de 92 pp. Même privilège que pour les quatre recueils précédents. Pas d'achever d'imprimer. — B. N., Rés. Ye, 4758.

<sup>3</sup> Var. de l'éd. Bl. : Mon Tyard, on disoit... ; de l'éd. M.-L. : Tyard, on me blamoit...

<sup>4</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : Mon docte Peletier....

<sup>5</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Escoute, mon Aurat,....

<sup>6</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Marie, en me tanceant....

- Bien que vous surpassiés en grace et en richesse (I, 399; [VI, 10].
- Mais respons, meschant Loir, me rens tu ce loier (V, 359; II, [31]. <sup>1</sup>
- Amour, tu me fis voir, pour trois grandes merveilles (I, 381; I, 358).
- Mon ami puisse aimer une femme de ville (I, 399; VI, 10).
- Je croi que je mouroi' si ce n'estoit la Muse (I, 400; VI, 10).
- Mignonne, levés vous, vous estes paresseuse (I, 164; I, 147). <sup>2</sup>
- Bayf, il semble à voir tes rymes langoreuses (I, 400; VI, 11).
- Je ne suis variable, et si ne veus aprendre (I, 165; I, 147).
- C'est grand cas que d'aimer! Si je suis une année (I, 165; I, 147). <sup>3</sup>
- É que me sert, Paschal, ceste belle verdure (I, 401; VI, 11). <sup>4</sup>
- Je ne saurois aimer autre que vous (I, 405; VI, 16).
- Pour aimer trop une fiere beauté (I, 406; VI, 16).
- É que je porte et de hayne et d'envie (I, 198; I, 175).
- Dites, maitresse! et que vous ai-je fait (I, 406; VI, 17).
- Chacun qui voit ma couleur triste et noire (I, 199; I, 176).
- Plus que jamais je veus aimer, Maitresse (I, 407; VI, 17).
- Quand ma maitresse au monde print naissance (I, 41; I, 33).
- Je vous envoie un bouquet de ma main (I, 397; VI, 7).
- Gentil barbier, enfant de Podalyre (I, 407; VI, 18).
- J'aurai tousjours en une hayne extrême (VIII, 142; VI, 374).
- É, Dieu du ciel, je n'eusse pas pensé (I, 408; VI, 18).
- Ha, petit chien, que tu serois heureux (I, 45; I, 37). <sup>5</sup>
- D'une belle Marie en une autre Marie (I, 408; VI, 18).
- Quand je serois un Turc, un Arabe, ou un Scythe (I, 409; VI, [19].
- Dame, je ne vous puis ofrir à mon depart (I, 409; VI, 19).
- Rossignol mon mignon, qui dans cette saulaye (I, 410; VI, 20).
- Si vous pensés que Mai, et sa belle verdure (I, 200; I, 178). <sup>6</sup>
- J'ay cent fois désiré et cent encores d'estre (I, 201; I, 178). <sup>7</sup>
- Pour ce que tu sçais bien que je t'aime trop mieus (I, 410; [VI, 20].

<sup>1</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : Respon moy, meschant Loir...

<sup>2</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Marie levez-vous ma jeune paresseuse

<sup>3</sup> Ibid : Amour est un charmeur : si je suis une année

<sup>4</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : Hé! que me sert Pasquier...

<sup>5</sup> Var. de l'éd. Bl. : Ha! petit chien, que tu es bien heureux; de l'éd. M.-L. : Petit barbet, que tu es bienheureux

<sup>6</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Si vous pensez qu'Avril....

<sup>7</sup> Ibid. : J'ay désiré cent fois me transformer, et d'estre

Quand je vous dis Adieu, Dame, mon seul apuy (I, 410; VI, 20).  
Tu as beau, Jupiter, l'air de flammes dissouldre (I, 201; I,  
[179].

Donques pour trop aimer il fault que je trépassé I, 411; VI, 21).  
Veus-tu sçavoir, Brués, en quel estat je suis (I, 202; I, 179).

Ne me di plus, Imbert, que je chante d'Amour (I, 412; VI, 22).

Quiconque voudra suivre Amour ainsi que moi (I, 202; I, 180).

J'avois cent fois juré de jamais ne revoir (I, 203; I, 180).

Ne me sui point, Belleau, allant à la maison (I, 203; I, 180).

Si j'avois un hayneus qui me voulust la mort (I, 205; I, 182).<sup>1</sup>

Amour se vint cacher dans les yeus de Cassandre (I, 206; I,  
[183]).<sup>2</sup>

Dame, je meurs pour vous, je meurs pour vous, madame  
[I, 412; VI, 22].

Il ne sera jamais, soit que je vive en terre (I, 413; VI, 23).

J'aurai tousjours au cœur attachés les rameaux (I, 206; I,  
[183]).<sup>3</sup>

Je mourois de plaisir voyant par ces bocages (I, 216; I, 192).

A pas mornes et lents seulet je me promene (I, 414; VI, 24).

Pourtant si ta maitresse est un petit putain (VIII, 142; VI, 373).

Amour voyant du Ciel un pescheur sur la mer (I, 213; I, 189).

Calliste mon amy, je crois que je me meurs (I, 211; I, 187).<sup>4</sup>

Je veus lire en trois jours l'Iliade d'Homere (I, 413; VI, 23).

J'ai l'ame pour un lit de regrets si touchée (I, 210; I, 185).

Douce, belle, gentille et bien fleurante Rose (I, 152; I, 136).<sup>5</sup>

Que dis-tu, que fais-tu, pensive Tourterelle (I, 211; I, 187).

Le sang fut bien maudit de ceste horrible face (I, 45; I, 37).

Marie, tout ainsi que vous m'avés tourné (I, 208; I, 185).

Les 20 autres nouveautés du recueil venaient ensuite  
(7 odes et 13 épigrammes) :

Verson ces Roses près ce vin (II, 294; II, 366).

L'un dit la prise des murailles (II, 487; VI, 378).

Celui qui veut sçavoir (VIII, 143; VI, 374).

<sup>1</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Si j'avois un haineus qui machinast ma mort

<sup>2</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : Amour voulut le corps de ceste mousche  
prendre. Le sonnet original commence ainsi :

Amour se vint cacher dans les yeux de Cassandre  
Comme un tan qui les bœufs fait mouscher par les bois.

<sup>3</sup> Var. de l'éd. M.-L. : J'auray tousjours en l'ame...

<sup>4</sup> Var. de l'éd. Bl. : Caliste, pour aimer je crois que je me meurs; de l'éd.  
M.-L. : Caliste, pour aimer je pense que je meurs

<sup>5</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Douce, belle, amoureuse...



Chere Vesper, lumiere dorée (II, 274; II, 345).

Je suis homme né pour mourir (II, 385; II, 368).

Belleau, s'il est loisible aus nouveaux d'inventer (II, 293; II, [368]).

Cinq jours sont ja passés, Denizot mon amy (IV, 261; II, 369).

Pasteur il ne faut que tu viennes (VI, 402; II, 53). <sup>1</sup>

Je n'ay de vache la figure (VI, 402; *ibid.*).

Je suis la vache de Myron (VI, 402; *ibid.*).

Pourquoy, Myron, m'as tu fait stable (VI, 403; *ibid.*).

Si un veau m'avise, il crira (VI, 403; *ibid.*).

Bien que sur ce pilier je sois (VI, 403; II, 54).

Un Tan en voyant la figure (VI, 403; *ibid.*).

Icy Myron me tient serrée (VI, 403; *ibid.*).

Veau, pourquoi viens tu seulet (VI, 403; *ibid.*).

Pourquoi esse que tu m'enserres (VI, 403; *ibid.*).

Pourveu qu'on ne mette la main (VI, 404; *ibid.*).

Un pasteur m'avoit oubliée. <sup>2</sup>

Si Myron mes pieds ne detache (VI, 404; II, 55).

Le volume se terminait par quatre « gayetez » déjà parues dans les *Folastries* de 1553, et quelques pièces d'amis dédiées à Ronsard (l'Heure, la Cerise, l'Escargot de R. Belleau; le Ciron de G. Aubert).

**1555** (2<sup>e</sup> moitié. — Les *Hymnes*. <sup>3</sup> Ce recueil contenait les 15 pièces suivantes :

Mon Odet, mon Prelat, mon seigneur, mon confort (VI, 275; [VI, 185]).

Muses, quand nous voudrons les louïenges chanter (V, 64; IV, [185]). <sup>4</sup>

Un plus sçavant que moy, et plus chery des Cieux (V, 106; IV, [203]).

Je veux, mon Mecenas, te bastir à l'exemple (VI, 301; VI, 205).

<sup>1</sup> Ce quatrain et les douze suivants étaient dédiés à François de Revergat et avaient pour titre : Traduction de quelques Epigrammes grecs sur la Jenisse d'arain de Myron excellentement bien gravée.

<sup>2</sup> Ce quatrain, supprimé par Ronsard dès sa première édition collective (1560), n'a reparu qu'en juin 1903 dans la *Rev. Renaiss.*, p. 212. V. ci-après l'Appendice.

<sup>3</sup> Paris, André Wechel, in-4°. Même privilège que pour les recueils précédents. Pas d'achever d'imprimer. — B. N., Rés. Ye 489.

<sup>4</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : Muses, quand nous voudrons des Dicux nous souvenir

- Si quelquefois Cleio m'a decouvert (V, 157 ; IV, 261). <sup>1</sup>  
 J'ay pour jamais, par serment, faict un vœu (V, 289 ; VI, 153).  
 Quand de jour et de nuict je repense à par moy (V, 122 ; IV,  
 [218]. <sup>2</sup>  
 Morel, qui dans le cœur divinement possedes (V, 138 ; IV,  
 [248]. <sup>3</sup>  
 C'est trop long temps, Mellin, demeuré sur la terre (V, 276 ;  
 [VI, 138].  
 On ne scauroit, Paschal, desormais inventer (V, 239 ; IV, 364). <sup>4</sup>  
 Je ferois un grand tort à mes vers et à moy (V, 213 ; IV, 336).  
 Est-il pas temps desormais de chanter (V, 168 ; IV, 268).  
 Avant que l'homme soit en ce bas monde né (VI, 308 ; VI, 213).  
 Ou soit que la Fortune, ou soit que le chemin (VII, 225 ; V,  
 [296]. <sup>5</sup>  
 Cygist, qui le croira ? une morte fontaine (VII, 221 ; V, 292). <sup>6</sup>

**1556** (après août). — *Le Deurième livre des Hymnes*. <sup>7</sup> Il contenait les 5 pièces suivantes :

- Remply d'un feu divin qui m'a l'ame eschaufée (V, 13 ; IV,  
 [159]. <sup>8</sup>  
 Je veux donner cet Hymne aux enfans de Borée (V, 19 ; IV,  
 [164].  
 Je veux (mon Chastillon) imiter le tonnerre (V, 42 ; IV, 277). <sup>9</sup>  
 Quand un Prince en grandeur passeroit tous les Dieux (VI,  
 [276 ; VI, 186].

<sup>1</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Si Calliope autrefois de son gré

<sup>2</sup> Dans l'éd. M.-L., cet hymne commence par :

Carle, de qui l'esprit recherche l'Univers...

M.-L. donne tout le début de l'éd. *princeps* au tome IV, p. 402, note 83.

<sup>3</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Morel, qui pour partage en ton ame possedes

<sup>4</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : Masures, desormais on ne peut inventer

<sup>5</sup> Avec la Réponse du Passant à l'Esprit :

Qui m'emplira d'œilletz et de roses le sein (Bl. VII, 265 ; M.-L. VI, 245).

<sup>6</sup> Quant à l'*Hymne de Bacchus*, réédité cette année-là en plaquette à part, avec une traduction latine de Dorat (Paris, A. Wechel, in-4° de 16 ff. — B. N., Rés. Ye 489, relié avec les *Hymnes*), il avait paru d'abord dans la prem. édition des *Meslanges*. Cf. ci-dessus, p. 18 : Que sauroi-je micus faire en ce tems de vandanges

<sup>7</sup> Paris, A. Wechel, in-4°. Même privilège que pour les recueils précédents. Pas d'achever d'imprimer. — B. N., Rés. Ye 489 bis.

<sup>8</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Tourmenté d'Apollion...

<sup>9</sup> Ibid. : Il me plaist (Colligny) d'imiter le tonnerre

Non, je ne me deuls pas qu'une telle abondance [VI, 201 ;  
V, 184]. <sup>1</sup>

1556 (2<sup>e</sup> moitié. — La *Nouvelle Continuation des Amours*. <sup>2</sup>

Ce recueil contenait les 61 pièces suivantes :

Quand le fameux Jason et la fleur de la Grece [VI, 229 ; V, 209].  
Au bœuf qui tout le jour a trainé la charüe (VIII, 140 ; VI,  
[371]).

Quand j'estois libre ains que l'amour cruelle (I, 214 ; I, 190).

Petite pucelle Angevine (I, 148 ; I, 133).

Amour, dy moy de grace ainsy des bas humains (I, 175 ; I, 155).

Bel Aubespin verdissant (II, 275 ; II, 347).

Mais voyez, mon cher esmoi (I, 180 ; I, 160). <sup>3</sup>

Pourquoy tournez vous vos yeus (I, 429 ; VI, 39).

Bon jour mon cueur, bon jour ma douce vie (I, 169 ; I, 150).

Belle et jeune fleur de quinze ans (I, 169 ; I, 150).

Le printems n'a point tant de fleurs (I, 172 ; I, 153).

Demandes tu, douce ennemie (I, 172 ; I, 153). <sup>4</sup>

Veü que tu es plus blanche que le lis (I, 198 ; I, 176).

O toy qui n'es de rien en ton cœur amoureuse (I, 401 ; VI, 12).

S'il y a quelque fille en toute une contrée (I, 174 ; I, 155).

Hé que voulés vous dire, estes vous si cruelle (I, 171 ; I, 152). <sup>5</sup>

J'aime la fleur de mars, j'aime la belle Rose (I, 173 ; I, 154).

Autre (j'en jure Amour) ne se scauroit vanter (I, 402 ; VI, 12).

Amour (comme l'on dit) ne naît d'oisiveté (I, 171 ; I, 152). <sup>6</sup>

Les villes et les bourgs me sont si odieus (I, 170 ; I, 151).

Las ! pour vous trop aimer je ne vous puis aimer (I, 402 ; VI,  
[13]).

<sup>1</sup> Cette dernière pièce, adressée à Chretophle de Choiseul, parut d'abord en tête des *Odes d'Anacreon*, traduction de Remy Belleau, publiée au plus tôt le 15 août, date de la dédicace ; c'est ce qui m'a permis de préciser la date du *Deuxième livre des Hymnes*.

<sup>2</sup> Paris, Sertenas, p<sup>1</sup> in-8°. Même privilège que pour les recueils précédents. Pas d'achever d'imprimer. — Arsenal, B. L. 6470 (incomplet).

J'ai pu compléter intégralement l'exemplaire de l' Arsenal, le seul qui soit connu, en m'aidant 1<sup>o</sup> des *Errata*, qui sont placés en tête, 2<sup>o</sup> de la réimpression de Rouen (Nic. Le Rous, 1557), dont je possède un exemplaire, 3<sup>o</sup> de la réimpression de Paris Sertenas, 1557, dont il existe depuis 1903 un exemplaire à la B. N., Rés. p. Ye 370. Cf. mon *Ronsard poète lyrique*, pp. 164 à 175.

<sup>3</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Mon soin, amoureux esmoy

<sup>4</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : Demandes tu, chere Marie

<sup>5</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Vous mesprisez Nature, estes vous si cruelle

<sup>6</sup> Ibid : Amour (j'en suis tesmoin) ne naist d'oisiveté

Un enfant dedans un bocage (I, 434; VI, 45).

Quand je te veus raconter mes douleurs (I, 199; I, 177).

Il m'advint hyer de jurer (I, 207; I, 184). <sup>1</sup>

Je suis tellement langoureux (I, 200; I, 177). <sup>2</sup>

Je te hay bien (croy moy) maitresse (I, 441; VI, 9).

Si le ciel est ton pays et ton pere (I, 164; I, 146).

Si tôt que tu as beu quelque peu de rosée (I, 176; I, 156). <sup>3</sup>

J'ay cent mile tormentz, et n'en voudrois moins d'un (I, 179;  
[I, 159].

Mars fut vôtre parrain quand naquistes, Marie (I, 174; I, 154),  
Belle, gentille, honneste, humble, et douce Marie (I, 176;  
[I, 157].

Mes soupirs, mes amis, vous m'estes agreables (I, 178; I, 158).

Comment au departir l'adieu pourroy je dire (I, 177; I, 157).

Quand je vous voy, ma gentille maitresse (I, 178; I, 158). <sup>4</sup>

Si quelque amoureux passe en Anjou par Bourgueil (I, 179;  
[I, 159].

Ma maitresse est toute angelette (I, 163; I, 145).

Je ne veus plus que chanter de tristesse (I, 153; I, 137). <sup>5</sup>

Celui qui est mort aujourd'hui (II, 236; II, 302).

Quand je dors je ne sens rien (II, 237; II, 304).

Comme la cire peu à peu (I, 204; I, 181).

Hier au soir que je pris maugré toy (I, 212; I, 188).

Plus tu cognois que je brusle pour toy (I, 411; VI, 21).

Hé Dieu, que je porte d'envie (VI, 348; II, 41). <sup>6</sup>

Te tairas tu, Gay babillard (VIII, 143; VI, 375).

Dieu vous gard, messagers fidelles (II, 274; II, 346).

Serai-je seul vivant en France de vôtre age (V, 330; VI, 263).

Si desormais le peuple en plaisir delectable (V, 329; II, 13).

L'an est passé, et ja l'autre commence (V, 330; VI, 379).

<sup>1</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : Voulant, ô ma douce moitié. Voici le premier couplet dans l'éd. *princeps* :

Il m'advint hyer de jurer  
Qu'on voirrait mon amour durer  
Après la mort, ma chere amye,  
Et afin de l'asseurer mieux  
Je fis le serment par mes yeux  
Et par mon cœur et par ma vie

<sup>2</sup> Var. de l'éd. Bl. : Je suis tellement amoureux; de l'éd. M.-L. : Je suis si ardent amoureux

<sup>3</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Si tost qu'entre les bois tu as beu la rosée

<sup>4</sup> Ibid. : Quand je vous voy, ma mortelle Deesse

<sup>5</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : Je veux chanter en ces vers ma tristesse

<sup>6</sup> C'est à la fin de cette 43<sup>e</sup> pièce que s'arrête l'exemplaire de l' Arsenal.

Croissez, enfant du Roy le plus grand de l'Europe (V, 309 ; II, 12).

Roy, qui les autres Rois surmontés de courage (V, 302 ; VI, [261]).

Ni du Roy, ni de vous, ni de mon cher Mecene (V, 317 ; VI, 261).

Delos ne reçoit point d'un si joyeus visage (V, 326 ; II, 11). <sup>1</sup>

Mais d'où vient cela, mon Odet (II, 238 ; II, 305).

O belle et plus que belle et agreable Aurore (II, 481 ; VI, 384).

Pour avoir trop aimé votre bande inéquale (II, 483 ; VI, 382).

O ma belle maitresse, à tout le moins prenés (I, 402 ; VI, 13).

Penses tu, mon Aubert, que l'empire de France (VIII, 139 ; [VI, 373]).

Tu es un trop sec biberon (II, 169 ; II, 224).

Je suis un demidieu quand assis vis à vis (I, 210 ; I, 186).

Si je t'assaus, Amour, Dieu qui m'es trop cognu (I, 209 ; I, 185).

Mon fis, si tu sçavois que lon dira de toy (I, 141 ; I, 125) <sup>2</sup>.

**1558** (fin juillet). — *Exhortation au camp du Roy pour bien combattre* <sup>3</sup> :

L'heure que vous avez si longtemps attendue (VI, 205 ; V, 188).

**1558** (septembre). — *Exhortation pour la paix* <sup>4</sup> :

Non, ne combattez pas, vivez en amitié (VI, 209 ; V, 192).

**1559** (premier tiers). — *Chant de liesse* <sup>5</sup> :

Je ne serois digne d'avoir esté (VI, 292 ; VI, 196).

<sup>1</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Delphe ne reçoit point. . .

<sup>2</sup> La *Continuation des Amours* de 1555 et la *Nouvelle continuation des Amours* de 1556 furent réimprimées en un seul volume, d'abord à Rouen et à Bâle (1557) textuellement, ensuite à Paris (1557) avec quelques remaniements de texte mais sans addition nouvelle (les trois *Gayetes* insérées entre les deux parties avaient déjà paru dans les *Folastries* de 1553). Cette dernière édition est l'in-8° de 176 pages que Bl. signale dans son tome VIII, p. 80 ; mais il s'est trompé en l'intitulant *Nouvelle continuation des Amours* ; elle ne porte que ce simple titre général *Continuation des Amours* (B. N., Rés. p. Ye 370 ; ni priv. ni achevé d'impr.)

Cf. mon *Ronsard poète lyrique*, pp. 173 à 175.

<sup>3</sup> Paris, A. Wechel, in-4° de 6 ff. — B. N., Rés. Ye 493 ; ni priv. ni achevé d'impr.

<sup>4</sup> Paris, A. Wechel, in-4° de 6 ff. — B. N., Rés. Ye 491 ; ni priv. ni achevé d'impr.

<sup>5</sup> Paris, A. Wechel, in-4°, pièce de 116 vers. — B. N., Rés. Ye 496 ; ni priv. ni achevé d'impr.

- 1559** (premier tiers). — *Chant pastoral sur les Noces de Mgr Charles duc de Lorraine et de Madame Claude* <sup>1</sup> :

Un pasteur Angevin et l'autre Vendômois (IV, 54; III, 403).

- 1559** (premier tiers). — *Hymne de tres illustre prince Charles, Cardinal de Lorraine* <sup>2</sup> :

J'aurois esté conceu des flots de la marine (V, 83; IV, 228).

- 1559** (premier tiers). — *La Pair, au Roy* <sup>3</sup>, plaquette contenant trois pièces :

Sire, quiconque soit qui fera vostre histoire (VI, 216; V, 199).

On ne doit appeler pendant qu'il vit icy (VI, 224; V, 206).

Bien que les traits d'amour qui blessent la jeunesse (IV, 206; [VI, 376]).

- 1559** (après juillet). — *Discours à Mgr le duc de Savoie, Chant pastoral à Mad. Marguerite Duchesse de Savoie, plus XXIV Inscriptions en faveur de quelques grands seigneurs, lesquelles devoient servir en la comedie qu'on esperoit représenter en la maison de Guise par le commandement de Mgr le Cardinal de Lorraine* <sup>4</sup> :

Vous Empereurs, vous Princes, et vous Rois (III, 338; III, 259).

J'estois fâché de tant suivre les Rois (IV, 71; III, 418). <sup>5</sup>

<sup>1</sup> Paris, A. Wechel, in-4° de 20 pp. — B. N., Rés. Ye 502; ni priv. ni achevé d'impr.

<sup>2</sup> Paris, A. Wechel, in-4° de 16 ff. — B. N., Rés. Ye 497. Privilège daté de Reims 11 juin 1557, accordé « à P. de Ronsard Vandomois » (sans autre mention). Pas d'achevé d'imprimer. N'est pas précédé de la *Commendatrix Epistula* de Michel de L'Hospital, qui resta manuscrite jusqu'à la première éd. coll. (décembre 1560).

<sup>3</sup> Paris, A. Wechel, in-4° de 12 ff. — B. N., Rés. Ye 495. Même privilège que pour la plaquette précédente (Hymne du Card. de Lorraine). Pas d'achevé d'imprimer; mais la « paix » dont il s'agit fut proclamée par le traité du Cateau Cambrésis le 7 avril 1559.

<sup>4</sup> Paris, Rob. Estienne, in-4° de 18 ff. — B. N., Rés. Ye 500 et 501 (deux exempl.). Privilège daté de Villers-Coterets, 23 févr. 1558 (1559, n. st.), accordé « à maistre P. de Ronsard, Conseiller et aumonier ordinaire du Roy et de Madame de Savoye ». Pas d'achevé d'impr., mais une petite note (rééditée par M.-L., VI, 435-436) indique que cette plaquette ne fut publiée qu'après la mort de Henri II. Cf. Gandar, *Ronsard imitateur d'Homère*, p. 177.

<sup>5</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Je me fâchois de la pompe des Rois

Grand Jupiter habite si tu veus (IV, 195; VI, 178).  
 Pour un Croissant il te faut un Soleil (ibid.; VI, 179).  
 Espoir et crainte est la seule misere (ibid.; ibid.).  
 O l'heritier des vertus de Jason (ibid.; ibid.).  
 Plus que Rhea nostre reine est feconde (IV, 196; ibid.).  
 Comme un beau Lys, est en fleur la jeunesse (ibid.; VI, 180).  
 On ne voit point qu'un fort lion ne face (ibid.; ibid.).  
 Tel fut Achille apres que l'Itaquois (ibid.; VI, 435).  
 Ainsi qu'on voit demi-blanche ou vermeille (IV, 197; ibid.).  
 Moins belle fut ceste Venus divine (ibid.; ibid.).  
 Alcide acquit louange non petite (ibid.; VI, 181).  
 Ceste vertu des yeux de la Gorgonne (ibid.; ibid.).  
 La Marguerite est la Pallas nouvelle (ibid.; ibid.).  
 La grand Minerve et la Pallas de France (IV, 198; ibid.).  
 Achille estoit ainsi que toy formé (ibid.; VI, 182).  
 Ainsi qu'on voit dedans la Poussiniere (ibid.; ibid.).  
 La belle Paix abandonna les Cieux (ibid.; ibid.).  
 Venus la sainte en ses graces habite (ibid.; ibid.).  
 Pareil plaisir la mere Phrygienne (IV, 199; VI, 183).  
 Je suis en doute, o guerriere Camille (ibid.; ibid.).  
 Allez Lauriers environner les testes (ibid.; ibid.).  
 L'un des Jumeaux au Ciel bien souvent erre (ibid.; ibid.).  
 Des morions l'abeille soit compaigne (ibid.; VI, 184).  
 Vien Hymenée, et d'un estroit lien (IV, 200; ibid.).

**1559** après juillet. — *Suyte de l'Hymne de tres illustre prince Charles, Cardinal de Lorraine*<sup>1</sup>, plaquette contenant d'avant un sonnet à la Reine mère :

Depuis la mort du bon Prince mon maistre (V, 313; II, 21) ;

puis la suite de l'hymne annoncée au titre :

Quand j'achevay de te chanter ton hymne (V, 270; VI, 135).

**1559.** — *Le Second livre des Meslanges*, signalé par Blanchemain dans son tome VIII, pp. 81 et 147, nous est in-

<sup>1</sup> Paris, Rob. Estienne, in-4° de 5 ff. — B. N., Rés. Ye 498 et 499 (deux exempl.) Même privilège que pour la plaquette précédente (Discours à Mgr le duc de Savoie). Pas d'achevé d'impr.; mais le sonnet suffit à prouver que cette plaquette fut, elle aussi, publiée après la mort de Henri II. Cette *Suyte* n'est pas comme le dit Bl., la suite de l'*Hymne de la Justice* paru en 1555, mais la suite de l'*Hymne du Cardinal de Lorraine* : J'aurois été conceu des flots de la marine... paru dans les premiers mois de 1559.

connu <sup>1</sup>. Relevons pourtant la pièce nouvelle qu'il contenait d'après Blanchemain :

Monseigneur, je vous donne en ceste carte icy (VIII, 147; VI, {375}).

**1560.** — *Préface de P. de Ronsard au Roy François II* : « Sire, tout ainsi que la pierre de touche.... (Bl. VII, 337; M.-L., VI, 463) <sup>2</sup>

**1560** (décembre). — PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE des *Œuvres de P. de Ronsard*, en 4 tomes <sup>3</sup>. Voici les pièces nouvelles que Ronsard y insérait <sup>4</sup> :

Au premier volumè (Les *Amours*, en deux livres) :

Mon des Autelz, qui avez des enfance (I, 377; I, 117).

Je suis amoureux en deux lieux (I, 441; VI, 378).

Cherche, Cassandre, un poète nouveau (IV, 372; I, 367). <sup>5</sup>

Docte Buttet, qui as montré la voye (I, 147; I, 132).

<sup>1</sup> Il est resté également inconnu de Marty-Laveaux (cf. tome IV de son éd., p. 375), et je ne serais pas étonné qu'on pût en dire autant de Blanchemain, car il ne le signale que pour une seule pièce, dans son tome supplémentaire, et le fait éditer par Sertenas à la p. 81, mais par Lemangnier à la p. 147. En tout cas ce volume n'existe à ma connaissance dans aucune bibliothèque publique de l'Europe.

<sup>2</sup> Morceau de prose placé en tête du *Livre des Meslanges contenant six vingt7 chansons* « des plus rares et plus industrieuses qui se trouvent, soit des autheurs antiques, soit des plus memorables de nostre temps ». Paris, Ad. Leroy et Rob. Ballard, in-4° oblong. Signalé par Rob. Eitner dans sa *Bibliographie der Musik-Sammelwerke des XVI und XVII Jahrhunderts* (Berlin, Liepmannssohn, 1877, in-8°), d'après l'unique exemplaire qui est à la Biblioth. de Berlin. Bl. et M.-L. en ont reproduit le texte d'après la réédition de 1572, dont un exemplaire rarissime est à la Biblioth. d'Upsal.

<sup>3</sup> Paris, Gabriel Buon, 4 tomes in-10. Dès le 6 août, le Parlement accordait le permis d'imprimer à G. Buon, successeur de la Ve Maurice de la Porte, et le 20 septembre François II octroyait un privilège général à son « féal Conseiller et Aulmosnier ordinaire maistre Pierre de Ronsard ». L'achevé d'imprimer du premier tome est daté du 29 novembre; celui du quatrième est daté du 2 décembre. — B. N., Rés. pYe 217 (les deux dern. tomes sont reliés en un seul volume).

Sur la disposition et l'importance historique de cette édition, voir mon *Ronsard poète lyrique*, pp. 186 à 202.

<sup>4</sup> Il est probable que la plupart d'entre elles avaient déjà paru l'année précédente dans le *Second livre des Meslanges*.

<sup>5</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Cherche, Maistresse....



L'Huillier, à qui Phoebus, comme au seul de nostre age (I, 182; I, 414). <sup>1</sup>

C'estoit en la saison que l'amoureuse Flore (ibid; I, 161).

L'an se rajeunissoit en sa verde jouvence (I, 403; VI, 14).

Sinope, de mon cœur vous emportez la clef (I, 193; I, 171). <sup>2</sup>

Avant vostre partir je vous fais un present (I, 403; VI, 14).

Ma Sinope, mon cœur, ma vie et ma lumiere (I, 404; VI, 14).

D'un sang froid, noir, et lent, je sens glacer mon cœur (ibid; VI, 15).

Quand je suis tout baissé sur vostre belle face (I, 194; I, 171). <sup>3</sup>

Je reçois plus de bien à regarder vos yeus (ibid; I, 172). <sup>4</sup>

Si j'estois Jupiter, Sinope, vous seriez (ibid; I, 172).

Sinope, que je sers en trop cruel destin (I, 195; I, 173).

Sinope, baisez-moi : non, ne me baisez pas (ibid; I, 173). <sup>5</sup>

Comme d'un ennemi je veux en toute place (I, 196; I, 174).

Astres qui dans le ciel roulez vostre voiage (I, 197; I, 174).

Vos yeus estoient blessez d'une humeur enflammée (ibid; I, 175). <sup>6</sup>

C'est trop aimé, pauvre Ronsard, delaisse (I, 405; VI, 15).

A Phœbus, mon Grevin, tu es du tout semblable (I, 208; I, 184). <sup>7</sup>

Marie à celle fin que le siecle advenir (I, 228; I, 203). <sup>8</sup>

### Au deuxième volume (les *Odes*, en cinq livres) :

Si j'ayme depuis naguere (II, 166; II, 221).

Ni la fleur qui porte le nom (II, 167; II, 223).

Donc, Belleau, tu portes envie (II, 425; II, 299). <sup>9</sup>

Gaspard, qui loin de Pegase (II, 233; II, 300). <sup>10</sup>

Hardi celuy qui le premier (II, 361; II, 443).

<sup>1</sup> Cette courte pièce n'était que la dédicace de la pièce suivante, qui est le *Voyage de Tours ou les Amoureux*.

<sup>2</sup> Var. de l'édition M.-L. : Maistresse, de mon cœur. ..

<sup>3</sup> Var. de l'édition M.-L. : Quand ravy je me pais de vostre belle face

<sup>4</sup> Var. de l'édition M.-L. : Je recoy plus de joie....

<sup>5</sup> Dans ces trois derniers sonnets le nom de Sinope est remplacé par celui de Marie à partir de 1578.

<sup>6</sup> Var. de l'édition M.-L. : Vos yeux estoient moiteux. ..

<sup>7</sup> Ibid. : A Phœbus, Patoillet....

Ce sonnet parut d'abord en tête de l'*Olympe* de J. Grevin, publié chez Robert Estienne en 1560.

<sup>8</sup> Var. de l'édition M.-L. : Ma seconde ame, à fin que le siecle advenir

<sup>9</sup> Ibid. : Tu as donques quitté Thalie

Marty-Laveaux, trompé par la différence des premiers vers, a cru que l'ode *Donc, Belleau, tu portes envie* avait été retranchée par Ronsard (VI, 84) ; ce n'est qu'une variante de la même pièce.

<sup>10</sup> Var. de l'édition M.-L. : Gaspar, qui du mont Pegase

Au troisième volume (titre général : les *Poèmes*, répartis en cinq livres) :

Contre le mal d'amour qui tous les maux excède (IV, 104; [III, 450]).

Qui fait honneur aux Roys il fait honneur à Dieu (VI, 150; [V, 138]).

De fortune Bellot et Perrot, desous l'ombre (IV, 81; III, 427).

Nous ne sommes pas nés de la dure semence (VI, 234; V, 228).<sup>1</sup>

Quiconque peut oster une jeune pucelle (IV, 280; IV, 71).

Mon l'Huillier, tous les ars qu'on apprend en jeunesse (III, [398; III, 312]).<sup>2</sup>

Qui veult scavoir Amour et sa nature (I, 216; I, 192).

Or' que l'hyver roidist la glace espesse (I, 218; I, 194).

Quenoille, de Pallas la compagne et l'amy (I, 219; I, 195).

Puisque Dieu ne m'a fait pour supporter les armes (VI, 188; [V, 174]).

L'homme ne peut scavoir de qui parfaitement (VI, 193; V, 179).

Monseigneur, c'est à vous à qui je me veux pleindre (VI, 156; [V, 144]).

Tout ce qui est en ce grand univers (VII, 222; V, 293).

Icy reposent enclos (VII, 270; VI, 251).

Bonté, vertu, honneur, et courtoisie (VII, 271; VI, 251).

Icy les os reposent d'une Dame (VII, 271; VI, 252).

Si j'estois à renaistre au ventre de ma mere (IV, 291; IV, 91).

Bertaut le pescheur s'est noyé (VI, 408; II, 56).

Ja la lune s'est couchée (VI, 408; II, 56).

Quelle est cette Déesse, à dent toute couchée (VI, 408; II, 57).<sup>3</sup>

Je ne puis estimer un regent estre sage (VI, 416; VI, 236)

Quand Ulysse pendoit à l'abandon des flots (VI, 409; II, 57).

Tu veux qu'à tous coups d'un valet (VI, 417; VI, 237).

Masures, tu m'as veu bien que la France à l'heure (V, 351; [II, 20]).<sup>4</sup>

<sup>1</sup> *Élégie* parue probablement dès 1559, en tête de la *Traduction de la 3<sup>e</sup> Décade de T. Live*, par J. de Amelin. En 1578, cette pièce, après son titre *L'Excellence de l'Esprit de l'Homme*, porte comme sous-titre : *Préface de Tite-Live*.

<sup>2</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Troussily, tous les arts appris en la jeunesse

<sup>3</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : . . . en larmoyant couchée

<sup>4</sup> Cette pièce et les vingt-quatre suivantes sont des sonnets « à diverses personnes », placés en tête du *Cinquiesme livre des Poèmes*, avec quelques autres déjà parus en 1556 : Ny du roy ny de vous ; Delos ne reçoit pas ; Croissez enfant du Roy ; Roy qui les autres Roys ; Si desormais le peuple ; L'an est passé ; Seray-je seul vivant ; De tes Erreurs (en 1553) ; Depuis la mort du bon Prince mon maistre (en 1559). V. ci-dessus.

- Quand entre les Césars j'aperçoy ton image (V, 302; II, 7).  
 De vous donner le Ciel pour vos estreines, Sire (V, 304; VI, 259).  
 François, qui prens ton nom de Francois ton grand pere (V,  
 [303; II, 8).  
 L'Angleterre, et l'Escosse, et la Françoisse terre (V, 304; VI, 260).  
 Comme une belle Nymfe à la rive amusée (V, 316; VI, 260).  
 Le monde ne va pas, comme diet Epicure (V, 326; II, 10).  
 Prelat, bien que nostre âge aille tout de travers (V, 327; II, 11).  
 Nul homme n'est heureux sinon apres la mort (V, 328; VI, 262).  
 Tout ainsi que la Lune en s'aprouchant aupres (V, 331; VI, 379).  
 Entre les durs combats, les assaults et les armes (V, 335; II, 16).  
 La nature est marâtre à quelques uns, Du Thier (V, 337;  
 [VI, 263).  
 On dit qu'avec les loups (Bourdin) il faut urler (V, 343; VI, 380).  
 Il vaudroit beaucoup mieux manger en sa maison (V, 336;  
 [II, 16).  
 D'Avanson, quand je voy ta barbe et ton visage (V, 335; II, 17).  
 Depescher presque seul les affaires de France (V, 337; II, 17).  
 Qu'on ne me vante plus d'Ulysse le voyage (I, 423; VI, 33).  
 Ha, mauditte nature! hé pourquoy m'as-tu fait (V, 362; VI, 380).  
 Icy j'appen la despouille ancienne (V, 349; II, 18).  
 Ja mon ardeur s'estoit reduitte en cendre (V, 350; II, 18).<sup>1</sup>  
 Si du nom d'Ulyssés l'Odyssée est nommée (V, 350; II, 19).  
 Si je pouvois, Magny, acquerir par la grace (I, 425; VI, 34).  
 Tu ne debvois, Jodelle, en autre ville naistre (V, 352; II, 20).  
 Vous avez, Ergasto, honny de vostre maistre (I, 425; VI, 35).  
 De Phœbus et des Roys Juppiter est le pere (V, 359; II, 21).  
 Tout ce qui est enclos soubz la voulte des cieux (VI, 232; V,  
 [226).  
 Monseigneur, je n'ay plus cette ardeur de jeunesse (I, 426;  
 [VI, 35).  
 C'estoit au poinct du jour, quand les plumes du Somme III,  
 [410; III, 335).  
 Des Autelz, que la loÿ, et que la rethorique (VII, 39; V, 355).<sup>2</sup>  
 Comme celuy qui voit du haut d'une fenestre (VII, 49; V, 362).

<sup>1</sup> Ce sonnet et le précédent parurent dès 1559, en tête des *Sonetz amoureux* de C. D. B. (Charles d'Espinay, Breton). Paris, Guill. Barbe, in-8°. L'éd. Bl. donne la variante : Ja mon brasier estoit reduit en cendre.

<sup>2</sup> Cette pièce, intitulée simplement *Elegie à G. des Autels Gentilhomme Charrotois*, fut réimprimée en 1562 avec des remaniements importants, et ce sous-titre : *Sur les Troubles d'Amboise*, afin de servir à la polémique contre les protestants.

Dans le quatrième tome (les *Hymnes* en deux livres), aucune pièce nouvelle <sup>1</sup>.

1561 (vers août). — *Elegie sur le despart de la Roynne Marie...* :

Comme un beau pré despouillé de ses fleurs (VI, 24; V, 17). <sup>2</sup>

1561. — *Discours à J. Grevin*, paru en tête de son *Théâtre* : <sup>3</sup>

Grevin, en tous mestiers on peut estre parfait (VI, 311; VI, 216). <sup>4</sup>

1562. — Sonnet *A Sœur Anne de Marquets*, paru en tête des *Sonnets, prieres et devises en forme de pasquins pour l'Assemblée de MM. les Prelats et Docteurs tenue à Poissy en 1561* <sup>5</sup> :

Quelle nouvelle fleur apparoist à nos yeux? (V, 334; VI, 409).

<sup>1</sup> Toutefois on trouve, insérée avant l'*Hymne de la Justice*, une *Commentatrix Epist. ad illustriss. Princ. Car. Card. Lotaring.*, qui commence par *Quam facilè in multis*; elle n'est pas signée, mais on l'attribue généralement à Michel de l'Hospital. Elle aurait dû être insérée plus loin, en tête de l'*Hymne de Charles Card. de Lorraine*.

D'autre part, on a inséré à la place convenable la *Suyte de l'Hymne du Card. de Lorraine*, parue à part en 1559.

Enfin, le tome se termine par l'*Hymne de Bacus* (sic), paru dès 1554 et réédité à part en 1555, et par l'*Hymne de France*, publié dès 1549. V. ci-dessus.

<sup>2</sup> Le départ de la reine Marie Stuart eut lieu à Calais le 15 août 1561. L'Élégie de Ronsard fut publiée à Lyon par Rigaud. Il n'y a pas trace d'une publication à Paris, et il semble bien que celle de Lyon ait été faite à l'insu de Ronsard, puisqu'il la publia en 1563 dans les *Nouvelles Poësies* « lesquelles n'avoient pas encore esté par ci-devant imprimées ». Cette plaquette lyonnaise de 1561 (in-8° de 4 ff. non chiffrés) a été signalée par Marty-Laveaux, tome V, p. 450. Le texte en a été réédité intégralement dans le *Bulletin du Bibliophile* de 1891, pp. 1 à 5.

C'est encore de l'année 1561 que date la chanson satirique :

On trouve ainsy que De Béze et d'Espense,

à laquelle Ronsard aurait collaboré avec Baïf et Lancelot Carle (Bl. VIII, 133. Cf. le *Baïf* de Marty-Lav., V, 289); mais son authenticité me paraît fort douteuse.

<sup>3</sup> Le *Theatre de J. Grevin...* parut à Paris chez Vincent Sertenas et chez Guill. Barbé, en 1561.

<sup>4</sup> Ronsard, ayant rompu toute relation avec Grévin en 1562, n'a pas recueilli cette pièce dans ses *Œuvres*, ni en 1567, ni après.

<sup>5</sup> De cet opuscule rarissime, la B. N. ne possède que l'édition de 1566 (Paris, Veuve Guil. Morel), Rés. Ye 4359. La dédicace en prose au Card. de Lorraine par Anne de Marquets est datée de Poissy 13 août 1562.

**1562.** — *Sonnet de P. de Ronsard Vandomois au Lecteur* :  
Ainsi qu'on voit ondoyer à l'escart. <sup>1</sup>

**1562.** — *Institution pour l'adolescence du Roy treschrestien Charles IX<sup>e</sup> de ce nom* <sup>2</sup> :

Sire, ce n'est pas tout que d'estre roy de France (VII, 33; V, 349).

**1562** (vers le 1<sup>er</sup> juin). — *Discours des Miseres de ce Temps, à la Roynie Mere du Roy* <sup>3</sup> :

Si depuis que le monde a pris commencement (VII, 9; V, 329).

**1562** (vers le 1<sup>er</sup> octobre). — *Continuation du Discours des Miseres de ce Temps à la Roynie* <sup>4</sup> :

Madame, je serois ou du plomb ou du bois (VII, 17; V, 336).

<sup>1</sup> « Ce sonnet est imprimé au f<sup>o</sup> 3 v<sup>o</sup> d'un livre intitulé : *Remonstrance de la vraye religion au Roy treschrestien Charles IX, par F. Melchior Flavin, religieux cordelier*. A Paris, chez Nicolas Chesneau, au Mont Saint-Hilaire, à l'enseigne de l'escu de Froben et du Chesne verd, 1562, avec privilège; in-8<sup>o</sup> de 32 ff. chiffrés (le dernier numéroté à tort 42). »

Ces renseignements bibliographiques ont été communiqués par Edouard Tricotel à Auguste Aubry, directeur du *Bulletin du Bouquiniste*, le 2 janvier 1872. Je remercie vivement M. Jacques Madeleine de me les avoir fait connaître ainsi que le texte du sonnet, qu'on trouvera ci-après dans l'Appendice.

<sup>2</sup> Paris, G. Buon, in-4<sup>o</sup> de 6 ff. Est à la Bibl. Nat. de Florence. Notre Bibl. Nationale ne possède que la réimpression de Lyon, 1563, sous la cote Rés. Ye 1912, et celle de Paris, G. Buon, 1564, sous la cote Rés. Ye 1115.

<sup>3</sup> Paris, G. Buon, in-4<sup>o</sup> de 6 ff. — B. N., Rés. m Ye 50. — Privilège de 1560. Pas d'achevé d'imprimer; mais pour qui lit attentivement cette pièce en connaissant la date de tous les événements historiques auxquels elle fait allusion, elle fut composée aux environs du 1<sup>er</sup> juin, et publiée soit avant l'entrevue de Toury entre Cath. de Médicis et Louis de Condé (4 à 6 juin), soit avant l'entrevue de Talcy (26 à 29 juin), plutôt avant la première de ces entrevues.

<sup>4</sup> Paris, G. Buon, in-4<sup>o</sup> de 10 ff. — B. N., Rés. m Ye 51. Cet opuscule est relié avec le précédent dans l'exemplaire de la B. N. — Privilège de 1560. Pas d'achevé d'imprimer; mais pour qui lit attentivement cette pièce en connaissant la date de tous les événements historiques auxquels elle fait allusion, elle fut composée et publiée aux environs du 1<sup>er</sup> octobre, certainement avant le 15 octobre, jour où Antoine de Bourbon fut mortellement blessé au siège de Rouen.

**1562** (vers le 1<sup>er</sup> décembre. — *Remonstrance au peuple de France* <sup>1</sup> :

O ciel, ô mer, ô terre, ô Dieu pere commun (VII, 54; V, 366).

**1563** (avril). — *Responce aux injures et calomnies de je ne scay quels predicans et ministres de Genere sur son Discours et Continuation des miseres de ce temps* <sup>2</sup> :

Cette plaquette contenait : 1<sup>o</sup> une *Epistre* en prose commençant par : « Cinq semaines apres la mort de feu Mgr le Duc de Guyse... » (VII, 84; V, 394).

2<sup>o</sup> Un quatrain contre « frere Zamariel predicant et ministre de Geneve » :

Ton erreur, ta fureur, ton orgueil et ton fard (VII, 87; V, 397).

3<sup>o</sup> *La Responce aux injures*, discours de 1164 vers :

Miserable moqueur, qui n'avois point de voix (VII, 95; V, 397).<sup>3</sup>

4<sup>o</sup> Un court morceau en prose adressé *Aux bons et fidelles medecins predicans...* (VII, 133; V, 479).

5<sup>o</sup> Une ordonnance en latin : « *Recipe radicum...* », suivie de trois pièces de vers latins, dont une de Ronsard (VII, 133 à 136; V, 480 à 482).

<sup>1</sup> Paris, G. Buon, in-4<sup>o</sup> de 17 ff. Cette édition *princeps* porte le millésime antdaté 1563. — Cat. Roth., I, 476; et Munich (Hof und Staatsbibliothek). — Notre Bibl. Nat. ne possède que la réimpression de Lyon (Michel Jove, 1572, in-8<sup>o</sup> de 15 pp.), sous la cote Rés. Ye 4773. Pas d'achevé d'imprimer; mais il est évident, pour qui lit attentivement cette *Remonstrance* en connaissant la date des événements auxquels elle fait allusion, qu'elle fut composée et publiée durant le pseudo-siège de Paris par Louis de Condé et les troupes huguenotes (du 22 nov. au 10 déc. 1562), et très certainement avant la bataille de Dreux (19 décembre). C'est uniquement à cette *Remonstrance* que font allusion les vers 1063 à 1078 de la *Responce aux injures* (Bl. VII, 129).

<sup>2</sup> Paris, G. Buon, in-4<sup>o</sup> de 26 ff. — B. N., Ye 4935 (n'est pas de la Réserve). — Pas d'achevé d'imprimer; mais les premiers vers qui font allusion à la mort de François de Guise (18 fév. 1563), rapprochés des prem. lignes de l'*Epistre*-préface, fixent la date de la composition de cette *Responce* : elle a été composée dans la première moitié d'avril et publiée dans le même mois.

<sup>3</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Quoy ? tu jappes, mastin, à fin de m'effroyer

1563. — *La Promesse, à la Royné* <sup>1</sup> :

C'estoit au poinet du jour que les songes certains (VI, 246 ;  
[IV, 117]).

1563 (octobre). — *Les Trois livres du Recueil des Nouvelles Poésies*, « lesquelles n'ont encore esté par cy devant imprimées ». <sup>2</sup>Contenu du *Premier livre* :

1<sup>o</sup> Une *Epistre au lecteur* « par laquelle succinctement l'auteur respond à ses calomniateurs » : Je m'asseure, lecteur, que tu trouveras estrange.... (VII, 136 ; VI, 436).

2<sup>o</sup> Un sonnet *A Ysabeau de la Tour, Damoiselle de Limeuil* :

Quand on ne peult sur le chef d'une Image (V, 333 ; VI, 381). <sup>3</sup>

Contenu du *Second livre* (dedié à H. Lhuillier, Sgr de Maisonfleur) :

Quand Apollon auroit fait un ouvrage (I, 427 ; VI, 37). <sup>4</sup>

Je chante Robertet, la saison du Printemps (V, 177 ; IV, 299).

Couché dessous l'ombrage auprès d'une fontaine (V, 181 ; IV, [303]).

Le jour que je fu né, Apollon qui preside (V, 188 ; IV, 310).

Je ne veux couronner mes cheveux ny mon front (V, 201 ; IV, [324]). <sup>5</sup>

Celui devoit mourir de l'esclat d'un tonnerre (IV, 258 ; IV, 45.)

1 S.l. in-4° de 8 ff. dont 1 blanc. Sans priv., ni achevé d'imprimer. — Rééditée en 1564 (Bibl. de Fr. Lachèvre et Bibl. de Munich). « Cette pièce fut publiée pour la première fois en 1564 », dit Bl. au tome VI, p. 246, note ; mais il indique au tome VIII, p. 84, une édition antérieure, dont l'existence est confirmée par M.-L., en son tome IV, p. 389, note 49.

2 On ne connaît que la *seconde édition* (Paris, G. Buon, in-4° de 120 ff.), dont un exemplaire est à Paris, à la Bibliothèque de l'Institut, sous la cote Q. A <sup>5</sup> 116. Mais il est certain que l'édition *princeps* a paru entre le 15 septembre 1563, date d'une chute de cheval de Catherine de Médicis qui a inspiré le sonnet *Rien du haut ciel*, et le 15 novembre 1563, date où les huit dernières pièces du recueil ont été reimprimées par les huguenots (cf. mon *Ronsard poète lyr.*, pp. 209 et 210, et ci-après, p. 39, note 1).

3 Ainsi, d'après l'exemplaire de l'Institut (le seul qui soit connu) ce premier livre se composait uniquement d'une *Epistre au lecteur* et d'un sonnet qui est une dédicace (comme l'indique le 2<sup>o</sup> quatrain).

4 Sonnet adressé à L'Huillier, Sgr de Maisonfleur, jusqu'en 1571 inclusivt, et à partir de 1573 à Lansac le Jeune (en tête du 4<sup>e</sup> livre des *Elegies*).

5 Var. de l'éd. M.-L. : Je ne veux sur mon front la couronne attacher

- Paissez, douce brebis, paissez cette herbe tendre (IV, 45; III, 394).
- Fictes, qui n'es point feint aux enfans de la Muse (IV, 239; IV, 26).
- Je chante ici, de Bray, les antiques faits d'armes (III, 425; IV, 77).
- Douce maitresse, touche (I, 225; I, 201).
- Deux freres pastoureux qui avoient pris naissance (IV, 92; III, 438).
- Quand ce beau printemps je voy (I, 220; I, 196).
- Royne, qui de vertus passes Artemisie (III, 369; III, 287).
- Lhuillier, si nous perdons cette belle princesse (VI, 21; V, 15).
- Comme un beau pré dépouillé de ses fleurs (VI, 24; V, 17). <sup>1</sup>
- Si le Ciel qui la foi des amans favorise (IV, 255; IV, 43).
- En imitant des grands Roys l'excellence (IV, 194; VI, 177).
- Pallas est souvent d'Homere (II, 206; II, 71).
- Douce maitresse à qui j'ai dedié (IV, 367; IV, 49). <sup>2</sup>
- De vous, et de fortune, et de moy je me deuls (IV, 263; IV, 51). <sup>3</sup>
- J'avoy tousjours et craint et voulu tout ensemble (IV, 268; IV, 55). <sup>4</sup>
- Bien que l'obéissance et l'amour que je doy (IV, 274; IV, 60).
- Ou soit que les maretis de l'Egypte feconde (III, 389; III, 304).

Contenu du *Troisième livre* (dedié à M. de Castelnau, Sgr de Mauvissiere) :

- Je n'aime point ces noms ambitieux (V, 347; VI, 265).
- L'autre jour que j'estois assis aupres de vous (IV, 220; IV, 8). <sup>5</sup>
- Oyant un jour redoubler mes soupirs (IV, 379; IV, 98).
- Genevre, je te prie, escoute par pitié (IV, 224; IV, 12).
- Le jour que vostre voile aux vagues se courba (VI, 10; V, 4).

<sup>1</sup> Elegie publiée dès 1561, au moment du retour de Marie Stuart en Ecosse. V. ci-dessus, p. 34.

<sup>2</sup> Cette élégie commence dans l'édition M.-L. par ce vers : Madame, oyez le mal que je reçois, — c'est-à-dire par une variante du 5<sup>e</sup> vers de la rédaction primitive : Oyez, hélas, le mal que je reçois. Les quatre premiers vers furent supprimés en 1578. Blanchemain, trompé par la différence du début, a publié en son tome IV, p. 401, comme étant une pièce à part, la variante de 1578, alors que dans le même tome, p. 367, se trouve déjà la rédaction primitive; il n'y a donc pas à tenir compte de sa note de la p. 401.

<sup>3</sup> Var. de l'édition M.-L. : De moy seul ennemy, voire traistre je suis

<sup>4</sup> Var. de l'édition M.-L. : J'ay cherché mille fois, et fuy tout ensemble

<sup>5</sup> Var. de l'édition M.-L. : Hier quand bouche à bouche assis aupres de vous



Ce me sera plaisir, Genevre, de t'escrire (IV, 250; IV, 37).

Le jeune Hercule au berceau combattit (V, 304; II, 24).<sup>1</sup>

Rien du haut ciel le destin ne propose (V, 316; II, 8).

Si Dieu, Madame, ostoit hors de ce monde (V, 314; VI, 381).

Par une Royne où sont toutes les graces (VII, 169; V, 239).

Je suis la nef, vous estes mon pilote (I, 423; VI, 32).

Esse le ciel qui nous trompe, Bourdin (V, 343; II, 15).

A moy qui ay conduit en France tant d'armées (VII, 193; V, 263).

Je meurs, Paschal, quand je la voy si belle (I, 48; I, 39).

**1565.** — *Le Procés. A Tresillustre Prince Charles, Cardinal de Lorraine*<sup>2</sup> :

J'ay procés, Monseigneur, contre vostre Grandeur (III, 349; [III, 268]).

**1565.** — *Les Nues ou Nouvelles, à la Royne*<sup>3</sup> :

Quand le Soleil, ce grand flambeau qui orne (VI, 257; VI, 326).

<sup>1</sup> Cette pièce et les sept suivantes ont été réimprimées, soit à Lyon, soit à Orléans, le 15 novembre 1563, immédiatement après la première édition publiée par Ronsard à Paris. Cette réimpression était faite par les huguenots, comme l'indique assez ce titre ironique : *Sonnetz excellens dediez au Roy, à la Royne et autres, de l'invention de Messire Pierre de Ronsard, Gentilhomme Vandomoys, Evesque futur. Imprimé nouvellement. S. l. 1563.* Titre intérieur : *Sonnetz de Messire Pierre de Ronsard, nouvellement imprimez ce jour d'huy XV Novembre 1563.*

Reliée à la suite des *Discours politiques* de Ronsard et de quelques pamphlets huguenots y relatifs, cette plaquette rarissime faisait partie de la Bibliothèque Fonteneau, vendue par le libraire Durel en 1905 (v. le Catalogue de la Troisième vente, février 1905, p. 111, n° 637). Elle appartient actuellement à Madame Bischoffsheim.

<sup>2</sup> S. l. 1565, in-4° de 13 pages chiffrées et 1 f. blanc (Bibl. de Fr. Lachèvre). C'est sans doute l'éd. parisienne. Une autre éd., parue la même année à Lyon, chez Jean Gérard, in-8° de 12 pp. chiffrées, est à la B. N., Rés. Ye 1914. En outre, cette plaquette figure avec le même intitulé au f° 40 r° d'un manuscrit de la B. N. portant le numéro 4897 du fonds français. Elle existe aussi à la Bibl. de Munich. La réimpression de Lyon, 1569, est au Br. M. — *Le Procés* a certainement été composé avant le mois d'avril 1562, date de la mort du Cardinal de Tournon, dont il parle comme d'un personnage bien vivant (cf. Bl. III, 357).

<sup>3</sup> S. l. 1565, in-4° de 12 pages. — B. N., Rés. p Ye 173 (se trouve à la fin d'un recueil de quatre pièces, dont les trois premières sont dirigées contre Ronsard; les dernières pages manquent, mais sont remplacées par des ff. manuscrits; leur contenu est exact, j'ai pu le vérifier sur un exemplaire obligeamment prêté par M. Fr. Lachèvre). Est également à la Bibl. de Munich. Il ne faut donc tenir aucun compte de la note de l'éd. Bl. (tome VI, 257; cf. t. VIII, p. 85).

1565. — *Abbrégé de l'Art Poétique François*, à Alphonse Del Bene, abbé de Hautecombe en Savoie : « Combien que l'art de Poësie... » (VII, 317; VI, 448). <sup>1</sup>

1565 (vers juillet). — *Elegies, Mascarades et Bergerie*, à Sa Majesté la Royne d'Angleterre. <sup>2</sup>

Après une épître en prose *A la Majesté de la Royne d'Angleterre* : « Madame, le plus grand heur que nostre France... » (M.-L., VI, 446), ce recueil contenait les pièces suivantes :

Mon cœur esmeu de merveille se serre (III, 323; III, 242).  
 Quand Juppiter le grand pere des Roys (IV, 382; III, 253).  
 Les chesnes ombrageux que sans art la Nature IV, 5; III, 356).  
 Si les souhaitz des hommes avoient lieu (III, 318; III, 237).  
 Comme une mere ardente en son courage (III, 380; III, 297). <sup>3</sup>  
 Ton bon conseil, ta prudence et ta vie (III, 363; III, 280).  
 Docte Cecille, à qui la Pieride (III, 391; III, 306).  
 Pour vous montrer que j'ay parfaite envie (IV, 375; VI, 163).  
 Anne m'a fait de sa belle figure (I, 428; VI, 38).  
 Je suis certain que vostre bon esprit (IV, 286; III, 302).  
 L'homme seroit un demy Dieu parfait (VII, 194; V, 264).  
 Si jamais ame et belle et genereuse (VII, 198; V, 268).  
 Je sçay chanter l'honneur d'une riviere (VII, 239; V, 308). <sup>4</sup>

1 Paris, G. Buon, in-4° de 14 ff. en prose. — B. N., Rés. Ye 202.

2 Paris, G. Buon, in-4° de 4 ff. non chiffrés et de 87 ff. chiffrés. — B. N., Rés. Ye 503. L'extrait du privilège est daté du 20 septembre 1565; mais c'est une faute d'impression, car c'est le privilège du 20 septembre 1560 qui a servi pour toutes les éditions de Ronsard, fragmentaires ou collectives, jusqu'en 1578. Il n'y a pas d'achevé d'imprimer; mais d'une part ce recueil contient une pièce sur l'entrevue de Bayonne qui commença le 14 juin 1565; d'autre part, tout porte à croire que les exemplaires destinés à Elisabeth et à Marie Stuart leur furent présentés par l'ambassadeur Castelnau, qui partit pour l'Angleterre et l'Ecosse au mois d'août. La publication eut donc lieu en juillet ou au commencement d'août.

3 Cette pièce commence dans l'éd. M.-L. par ce vers : Comme une belle et jeune fiancée, — c'est-à-dire par le 9<sup>e</sup> vers de la rédaction primitive. Les huit premiers vers furent supprimés en 1578.

4 Cette épitaphe d'Adrien Turnèbe, mort le 12 juin 1565, a d'abord paru à la fin d'une plaquette in-4° de 10 ff. non chiffrés, intitulée *Adr. Turnebi, Regii Philosophiae professoris clarissimi Tumulus...* (Paris, Fed. Morel), qui se trouve dans un recueil factice de la B. N., coté Rés. m Yc 925.

Apres avoir pour l'Amour combatu (IV, 123; III, 458).  
 Si jamais l'homme en ayment fut heureux (I, 415; I, 40). <sup>1</sup>  
 Ayant l'œil triste et pesant le sourcy (IV, 125; III, 460).  
 Las! sans espoir je languis à grand tort (I, 415; VI, 25).  
 Ce diamant, maitresse, je vous donne (IV, 186; VI, 171).  
 Six Chevaliers aux armes valleureux (IV, 187; VI, 172).  
 Quand le loysir me seroit présenté (IV, 189; VI, 174).  
 Si le renom des Chevaliers François (IV, 127; III, 462).  
 Si la pitié peut emouvoir les Dames (IV, 192; VI, 176). <sup>2</sup>  
 Icy la Comedie apparoist un exemple (IV, 184; V, 236).  
 Demeure, Chevalier, et en la mesme place (IV, 129; III, 463).  
 L'an et le mois, le jour et le moment (IV, 193; VI, 177).  
 Je suis Amour, le grand maistre des Dieux (IV, 131; III, 465).  
 Pour mon trophée en ce char trionfant (IV, 132; III, 467).  
 Je t'ay donné, Charles, Roy des François (IV, 134; III, 468). <sup>3</sup>  
 Ce n'est pas toy, Terre, qui ce grand Roy (IV, 135; III, 469). <sup>4</sup>  
 Apaisez vous, ne joüez plus des mains (IV, 136; III, 471).  
 Soleil, la vie et la force du monde (IV, 137; III, 471).  
 De l'immortel les Roys sont les enfans (IV, 141; III, 475).  
 O Prince heureusement bien né (IV, 144; III, 478).  
 Apres l'ardeur de la guerre cruelle (V, 305; VI, 258).  
 Qui a point veu aux tristes jours d'huyver. <sup>5</sup>  
 Prince bien né quand le ciel t'anima (V, 324; II, 9). <sup>6</sup>  
 Pour celebrer l'honneur de vostre race (V, 325; II, 9).  
 Je demandois à l'Oracle des Dieux (V, 323; II, 10).  
 Docte Prelat, qui portes sur la face (V, 328; II, 14).  
 Comme une Nymphe est l'honneur d'une prée (V, 331; II, 14).  
 Du fort Jason Chiron fut gouverneur (V, 345; II, 13).  
 Magnanime Seigneur je suis d'une nature (V, 324; VI, 36). <sup>7</sup>

<sup>1</sup> Bl. a commis une double erreur en reproduisant ce sonnet à la p. 419 de son tome I : en effet, il l'avait déjà présenté à la p. 415, et de plus il ne devait pas le compter parmi les sonnets « pour Helene de Surgeres imprimez pour la premiere fois en 1609 » (cette seconde erreur provient de l'édition collective de 1609). C'est un « cartel », écrit sur commande pour les fêtes de la Cour, et placé par Ronsard dans son *Second livre des Amours* en 1567 et dans son *Premier livre des Amours* en 1578.

<sup>2</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : Si les guerriers s'esmeuvent pour les Dames

<sup>3</sup> Ainsi que les trois sizains qui suivent celui-là.

<sup>4</sup> Ainsi que les trois sizains qui suivent celui-là.

<sup>5</sup> Réédité par moi dans la *Rev. d'Hist. litt.* de juillet 1902, p. 444. Voir ci-après l'Appendice.

<sup>6</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : Prince Royal, quand le ciel t'anima

<sup>7</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Prince du sang Royal, je suis d'une nature. — Blanchemain, trompé par cette variante, qui date de 1578, a cru qu'il y avait à un sonnet différent du premier; de sorte qu'on le trouve deux fois dans son édition : à la p. 426 du tome I avec la date de 1578, et à la p. 324-325 du tome V, avec la date de 1567.

Quand en pleurant ma Maitresse s'ennuye. <sup>1</sup>  
 Quand tu nasquis, Vaumeny, tous les cieux (V, 341; II, 30). <sup>2</sup>  
 Douce beauté à qui je doy la vie (I, 48; I, 40). <sup>3</sup>  
 Douce beauté qui me tenez le cœur (I, 49; I, 40).  
 Le premier jour du mois de May, Madame (I, 53; I, 44).  
 La renommée allant de place en place. <sup>4</sup>  
 On dit qu'Amour fut au commencement (I, 421; VI, 31).  
 Si j'avois un riche thresor (II, 369; II, 454).  
 O Seigneur Dieu, nous te louïons (V, 255; V, 443).

**1567** (janvier). — Une Ode intitulée *Chant au Roy*, qui fut récitée avant la représentation de la comédie du *Brave d'Ant. de Baïf* :

Come un lis à la rose blanche. <sup>5</sup>

**1567** (avril). — DEUXIÈME ÉDITION COLLECTIVE DES *Œuvres*. <sup>6</sup>  
 Elle contenait seize pièces nouvelles :

Au tome I (les *Amours* en deux livres) :

Las! je ne veux ni ne me puis desfaire (I, 414; VI, 24). <sup>7</sup>  
 Certes mon œil fut trop aventureux (I, 92; I, 80).  
 Fameux Ulysse, honneur de tous les Grecs (I, 224; I, 200).

<sup>1</sup> Réédité par moi dans la *Rev. d'Hist. litt.* de juillet 1902, p. 444. Voir ci-après l'Appendice.

<sup>2</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Quand tu nasquis, Edinton, tous les cieux

<sup>3</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Chere maistresse, à qui je doy la vie. — Ce sonnet et le suivant ont été placés à la fin du *Second livre des Amours* en 1567, 1571 et 1573, et insérés dans le *Premier livre des Amours* en 1578, bien qu'ils ne s'adressassent en 1565 ni à Marie, ni à Cassandre, mais le premier à Isabeau de Limeuil et le second à une dame inconnue. Il ne faut tenir aucun compte de la note 2 de Bl. à la p. 48 de son tome I; quant aux notes 1 de la même page et de la p. 49, elles sont de Belleau et non de Muret.

<sup>4</sup> Réédité par moi dans la *Revue d'Hist. litt.* de juillet 1902, p. 445. Voir ci-après l'Appendice.

<sup>5</sup> Cette ode, qu'on chercherait vainement dans les éditions collectives de Ronsard, a été réimprimée dans le *Bulletin du Bouquiniste* (communication d'E. Tricotet du 2 janvier 1872); par Marty-Laveaux dans la *Langue de la Pléiade*, tome II, Appendice, p. 417; par moi dans la *Rev. d'Hist. litt.* de juillet 1902, p. 446. Voir ci-après l'Appendice.

<sup>6</sup> Paris, G. Buon, 6 tomes en 4 vol. in-4°. — B. de l'Arsenal, 6484 B. L. L'achevé d'imprimer est du 4 avril 1567.

<sup>7</sup> Marty-Laveaux a répété ce sonnet, sans aucune raison, à la p. 382 de son tome VI.

Au tome III (les *Poèmes* en cinq livres, dont les *Épithaphes* forment le 4<sup>e</sup> et les *Sonnets à diverses personnes* le 5<sup>e</sup>) :

- A fin que le temps qui tout mange (VII, 250; V, 318).
- Lorsque Beaumont entra dans les Enfers VII, 253; V, 321.
- Bien que Bacchus soit le Prince des vins (V, 306; II, 23). <sup>1</sup>
- De mon present moy-mesme je m'estonne (V, 315; VI, 256).
- Le grand Hercule avant qu'aller aux Cieux (V, 306; VI, 257).
- Vous qui avez forçant la destinée (V, 314; VI, 257).
- Prince bien né, la seconde esperance (V, 310; VI, 258).

Au tome V (les *Elegies* en quatre livres) :

- Au grand Hercule animé de courage (III, 311; III, 230).
- J'ay ce matin amassé de ma main (IV, 284; IV, 74).
- Bien que le trait de vostre belle face (VI, 14; V, 8).
- Vous qui passez en tristesse le jour (IV, 326; III, 322).
- Je n'ay voulu, Madame, que ce livre (VI, 19; V, 13).
- Le fort cheval et l'aigle genereux (III, 358; III, 276). <sup>2</sup>

1567 (novembre). — *Épithape* d'Anne de Montmorency :

- Si d'un Seigneur la vertu memorable (VII, 208; V, 278). <sup>3</sup>

1567. — *Elegie* liminaire A Nicolas de Nicolay, Dauphinois :

- Soit que l'homme autresfois d'argile retastée (IV, 396; VI, 401). <sup>4</sup>

<sup>1</sup> Ce sonnet et les quatre suivants ont été adressés au roi Charles IX, à sa mère Catherine de Médicis, et à son frère cadet Henri d'Anjou, en novembre 1565, lors de leur passage à Plessis-lez-Tours. Ronsard les a reçus alors dans son prieuré de Saint-Cosme en l'Isle, près de Tours, et non pas « en sa maison de la Poissonnière » comme on pourrait le croire d'après Bl. V, 306 Cf. mon éd. critique de la *Vie de Ronsard*, pp. 228 et 229.

<sup>2</sup> Cette pièce commence dans l'éd. Marty-Laveaux par ce vers : Le petit Aigle apres avoir esté, — qui était le 17<sup>e</sup> dans la rédaction primitive.

Au tome VI (les *Discours*), Ronsard a inséré une pièce en vers latins, adressée *Ad Carolum Agenorem* (c.-à-d. à Charles d'Angennes, évêque du Mans), qu'on trouve reproduite dans l'éd. Bl., VII, 6.

<sup>3</sup> Publiée parmi les *Épithaphes sur le Tombeau de haut et puissant Seigneur Anne, duc de Mont-Morency...* Paris. P. G. de Rouille, 1567, in-4<sup>o</sup> de 32 ff. — B. N., Rés. Ye 504. — Le connétable fut tué à la bataille de Saint-Denis le 11 novembre 1567.

<sup>4</sup> Publiée en tête des *Quatre premiers livres des Navigations et Peregrinations* .. de Nicolas de Nicolay, sieur d'Arfeuille, géographe ordinaire du Roy, à Lyon, Guill. Rouille 1567 (certains exemplaires portent le millésime 1568); p<sup>t</sup> in-folio de 7 ff. et 181 pages. C'est dans la réédition d'Anvers (Guill. Sylvius, 1576) que Bl. a découvert cette élégie; mais il est de toute évidence, d'après les vingt derniers vers, qu'elle parut sous le règne de Charles IX, dans l'éd. de 1567, qui est la première.

## 1568. — Sonnet liminaire :

Non, ce n'est pas le mot, Chomedey, c'est la chose (V, 356;  
[VI, 384].<sup>1</sup>

## 1568. — Quatrain liminaire :

Virgile pour essay chanta sa Bucolique (VIII, 148; VI, 385).<sup>2</sup>

## 1568. — Sonnet liminaire :

Je suis ravi quand ce brave sonneur (V, 353; VI, 337).<sup>3</sup>

1569 (août). — *Le Sixiesme et le Septiesme livre des Poëmes.*<sup>4</sup>

Ils contenaient soixante pièces nouvelles, savoir :

*Le Sixiesme livre des Poëmes :*

Belot, par●elle ains le tout de ma vie (VI, 53; V, 44).

Dieu est par tout, par tout se mesle Dieu (VI, 67; V, 57).

Doncques, mechant, fuitif et vagabond (VI, 72; V, 62),<sup>5</sup>

Tel qu'un petit Aigle sort (V, 144; IV, 252).<sup>6</sup>

Amy Candé, pour bien te faire rire (VI, 80; V, 70).<sup>7</sup>

Lave ta main, blanche, gaillarde et nette (VI, 87; V, 76).<sup>8</sup>

Dure beauté, ingrante et malheureuse (VI, 92; V, 81).

Come un guerrier refroidi de prouësse (IV, 315; IV, 125).

De deux Amours on voit la terre pleine (IV, 152; III, 486).

L'home qui n'aime est un Scythe sauvage (IV, 155; III, 488).

Quiconque soit le peintre qui a fait (I, 380; I, 358).

<sup>1</sup> Publié en tête de *l'Histoire d'Italie de Messire Fr. Guicciardin*,... tradlatée... par Hierosme Chomedey, gentilhomme et conseiller de la ville de Paris (Paris, 1568, in-f°. — B. N., Rés. K 12).

<sup>2</sup> Publié en tête des *Secondes Œuvres poetiques* de J. de Boyssières de Mont-Ferrand en Auvergne. Paris, J. Poupy, 1568, in-4°. — B. N., Rés. Ye 512.

<sup>3</sup> Publié en tête de *Porcie*, première tragédie de Robert Garnier (Paris, R. Estienne, 1568).

<sup>4</sup> Paris, J. Dallier, in-4° en deux parties de 59 et 36 ff. chiffrés. Achevé d'imprimer le 1<sup>er</sup> août 1569. — B.-N., Rés. Ye 507 et 508.

<sup>5</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Doncques, coureur, fuitif et vagabond

<sup>6</sup> Le titre de cette pièce est dans cette édition primitive : *Chant triomphal pour jouer sur la lyre, sur l'insigne victoire qu'il a pleu à Dieu donner à Monseigneur frere du Roy*; et cette victoire est celle de Jarnac, non pas celle de Moncontour qui n'eut lieu que deux mois après la publication du *Sixiesme livre des Poëmes*. C'est seulement en 1578 que Ronsard changea ainsi le titre : *Hymne sur la victoire obtenue à Moncontour par Monseigneur d'Anjou à present Roy de France*; mais il conserva les strophes 9 et 10 relatives à Jarnac.

<sup>7</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Amy Hurault, pour bien te faire rire

<sup>8</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Lave ta main, qu'elle soit belle et nette

Dame au gros cœur, pour quoy t'espargnes-tu (VI, 417; VI, [237]).

Pource, mignon, que tu es jeune et beau (IV, 350; IV, 146).

Je suis des Dieux le Seigneur et le Pere (IV, 165; III, 498).

Du haut du Ciel je suis icy venuë (IV, 166; III, 499).

Voicy le jour où le saint Charlemagne (V, 308; II, 25). <sup>1</sup>

Autant qu'au Ciel on voit de flames (VI, 319; VI, 223).

Amy Belot, que l'honneur accompagne (VI, 121; V, 110).

Huict Chevaliers de nation estrange (IV, 167; III, 501).

Les Dames sont benignes de nature (VI, 418; VI, 239).

Ces vers gravez icy plus fort que dans le cuivre (V, 332; VI, [396]).

Tu as, Chauveau, rompuë assez la teste (VI, 125; V, 113; <sup>2</sup>

### Le Septiesme livre des Poëmes :

Du Lac, qui joins la gentille carolle (VI, 105; V, 95).

Je veux chanter, Cherouvrier, le Soucy (VI, 110; V, 99).

Pin, qui estends ton herissé fueillage (VI, 113; V, 102). <sup>3</sup>

Gay Rossignol, honneur de la ramée (VI, 118; V, 107).

L'absence, ny l'obly, ny la course du jour (IV, 395; VI, 168).

Le doux sommeil qui toute chose apaise (I, 113; I, 99).

Ce jour de May qui a la teste peinte (I, 375; I, 352).

J'avois l'esprit tout morne et tout pesant (I, 80; I, 69).

Puis qu'autrement je ne sçaurois jouïr (I, 439; VI, 392).

Le jour me semble aussi long qu'une année (I, 439; VI, 392).

Seul je m'avise et nul ne peut sçavoir (I, 101; I, 88). <sup>4</sup>

Jaloux Soleil contre Amour envieux (I, 56; I, 47).

Heureux le jour, l'an, le mois et la place (I, 63; I, 52) <sup>5</sup>

Qui vous dira qu'Argus est une fable (I, 73; I, 62). <sup>6</sup>

Que dittes-vous, que faites-vous, mignonne (I, 121; I, 107).

Honneur de May, despouille du Printemps (I, 72; I, 61),

Non, ce n'est pas l'abondance d'humeurs (I, 442; VI, 394).

<sup>1</sup> A la suite de cette pièce est reproduite l'Épithaphe d'Anne de Montmorency, déjà parue à la fin de 1567.

<sup>2</sup> Var. de l'édition M.-L. : Tu as, Chauveau, la teste assez rompuë

<sup>3</sup> Var. de l'édition M.-L. : Pin, dont le chef estend son verd fueillage

<sup>4</sup> Var. de l'édition M.-L. : Seul je me deuls et nul ne peut sçavoir

<sup>5</sup> Sur ce sonnet, cf. *l'Intermédiaire des Chercheurs* du 25 nov. 1865, p. 702, note de Blanchemain.

<sup>6</sup> Var. de Bl. et de M.-L. : Si l'on vous dit qu'Argus est une fable

Ce sonnet, que Bl. a faussement daté de 1584, fut placé dans l'édition de 1571 vers la fin du *Second livre des Amours* ; il n'a passé au *Premier livre des Amours* qu'en 1578.

Cependant que ce beau mois dure (II, 365; II, 449). <sup>1</sup>  
 Pren cette rose aimable come toy (I, 54; I, 45).  
 Le Gast je suis brulé d'amour et de chaleur (IV, 302; IV, 102). <sup>2</sup>  
 En vain pour vous ce bouquet je compose (I, 227; I, 203).  
 Pour vous aymer, Maitresse, je me tuë (IV, 319; IV, 129).  
 Je suis la plante de Pallas (VI, 418; VI, 238).  
 Douce beauté, meurdriere de ma vie (I, 74; I, 63).  
 Quand de ta levre à demy-close (I, 124; I, 109). <sup>3</sup>  
 Ci dessoubz gist un Comte de Sancerre (VII, 215; V, 286).  
 Ou soit, Soleil, que d'en bas tu retournes (VII, 216; V, 287).  
 Seul et pensif j'allois parmy la ruë (I, 440; VI, 393).  
 Quand je te voy seule assize à par toy (I, 120; I, 106).  
 De veine en veine, et d'artere en artere (I, 120; I, 106).  
 Je suis larron pour vous aymer, Madame (I, 60; I, 50).  
 Si trop souvent quand le desir me presse (I, 440; VI, 393).  
 Boivon, le jour n'est si long que le doy (II, 444; VI, 95).  
 Que maudit soit le mirouër qui vous mire (I, 90; I, 78).  
 Je veux Hercule, autant qu'il m'est possible (VI, 132; V, 120).  
 Couvre mon chef de pavot, je te prie (IV, 394; VI, 167).  
 Seule apres Dieu la forte destinée (IV, 390; IV, 105).  
 Belot, afin que mort tu puisses vivre (IV, 400; VI, 395).

**1569** (fin). — 1<sup>o</sup> *Priere à Dieu pour la victoire :*

Donne Seigneur que nostre ennemy vienne (VII, 149; V, 430).

2<sup>o</sup> *L'Hydre desfait :*

Il me faudroit une aimantine main (VII, 155; V, 434).

3<sup>o</sup> *Les Elemens ennemis de l'Hydre :*

Non seulement les hommes ont fait teste (VII, 163; V, 441). <sup>4</sup>

<sup>1</sup> Bl. a répété cette odelette par erreur parmi les « Odes retranchées », p. 444 du même tome, et chaque fois il l'a datée faussement 1584.

<sup>2</sup> Var. de l'édition M.-L. : Je suis brulé, Le Gast, d'une double chaleur

<sup>3</sup> Var. de l'édition M.-L. : Quand hors de tes levres déclose

<sup>4</sup> Ces trois pièces ont sûrement été composées en octobre-novembre 1569; la seconde a paru dans les *Paeanes sive Hymni in triplicem victoriam felicitate Caroli IX et Henrici fratris... virtute partam*, Joanne Aurato poeta regio et aliis doctis poetis auctoribus (Paris, Jean Charron, 1569. — B. N., Inv. Yc 1204). Mais Ronsard ne les a pas recueillies dans ses *Œuvres* avant 1578, où on les trouve au tome VI.



1571. — TROISIÈME ÉDITION COLLECTIVE des *Œuvres*.<sup>1</sup> Elle contenait vingt-huit pièces nouvelles, savoir :

Au tome I (*Amours*) :

Belle déesse, amoureuse Cyprine (I, 385; I, 368).

Au tome III (*Poèmes, Epitaphes, Sonnets divers*) :

Quand l'Aubespine alla souz le Tombeau (VII, 227; V, 297).

Amy passant, je te suply d'atandre (VII, 233; V, 302).

Crete me fit, la France m'a nourry (VII, 241; V, 311).

Bonne Pallas, je voudrois te chanter (VI, 254; V, 233).<sup>2</sup>

Je sçavois bien que la belle Florence (I, 428; II, 29).

C'est à grand tort, Soreau, que les siecles on blasme (V, 346;  
[VI, 397].

Du mariage saint la loy bien ordonnée (V, 361; II, 34).

Au tome V (*Elegies et Eglogues mêlées, Mascarades*) :

Le temps se passe et se passant Madame (IV, 306; IV, 107).<sup>3</sup>

Vous estes grand, je suis bas et commun (I, 372; I, 348).<sup>4</sup>

Les anciens souloient apres souper (I, 373; I, 350).

Ce grand Hercule apres avoir sceu prendre (V, 341; II, 32).

Le bon Bacchus qui la teste a garnie (V, 342; II, 32).

Trois temps, Seigneurs, icy bas ont naissance (V, 355; II, 30).<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Paris, G. Buon; 6 tomes en 5 volumes in-16. — Le tome I se trouve à la Bibl. de Lyon, n° 800171; les tomes II à VI à la B. N., Rés. Ye 1885 à 1887 *ter*.

<sup>2</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Je voudrois bien, ô Pallas, te chanter

<sup>3</sup> Cette pièce figurait en tête du *Cinquiesme livre des Elegies* (dedié à Brulard, secrétaire des Commandements), apres un sonnet-dédicace d'Am. Jamin, commençant par :

Te donner, mon Brulart, de belle poésie...

Elle n'avait alors que le titre d'*Elegie*. C'est seulement en 1584 que Ronsard lui a donné comme sous-titre : *Troisiesme pour Genevre*.

<sup>4</sup> Ce sonnet et les cinq suivants figuraient en tête des *Mascarades* (dédiées à Villeroy, secrétaire d'Etat), apres un sonnet-dédicace d'Am. Jamin commençant par :

Comme la Mascarade ou le tournoy poudreux...

Ils passèrent en 1578 dans la section des *Sonnets à diverses personnes*; quant au sonnet-dédicace d'Am. Jamin, il disparut alors naturellement des *Œuvres de Ronsard*. Cf. ci-après, p. 48, note 2.

<sup>5</sup> Var. de l'éd. M.-L. : Trois temps, Jamin, icy bas ont naissance. C'est en 1578 que le mot *Seigneurs* fut remplacé par le nom de *Jamin* (Amadis). Ce sonnet et les trois précédents sont intitulés en 1571 et 1573 : *Sonets en fa-veur de Mgr de Villeroy et de sa compaignie*.

Villeroÿ, dont le nom et le surnom ensemble (I, 427; VI, 37).

A Dieu, ressemblent les Rois (IV, 146; III, 480).

Le Soleil et notre Roy (IV, 148; III, 481).

Comme le feu surmonte toute chose (IV, 150; III, 484).

Le fort Soleil ne s'offense des Nuës (IV, 151; III, 485).

Ce Chevalier d'invincible puissance (IV, 159; III, 492).<sup>1</sup>

Si le Soleil qui voit tant de choses le jour (IV, 192; VI, 175).

Tout amant chevalereux (IV, 190; VI, 175).

Cest habit blanc que je porte, Madame (IV, 160; III, 493).

Heraut des Dieux, qu'une fille d'Atlas (IV, 162; III, 495).

Dames, je suis le courrier Atlantide (IV, 163; III, 496).

Je suis semblable à la jeune pucelle (V, 339; II, 27).

Si quelque Dieu au milieu de l'orage (VIII, 126; VI, 417).

Dieu voyager, Mœnalien Mercure (V, 360; II, 34).<sup>2</sup>

**1571.** — *Építaphe* sur la mort de Charles de Boudeville (mort le 13 mars) :

Icy gist d'un enfant la despouille mortelle (VII, 277; VI, 386).

**1572.** — *Bref et sommaire recueil de ce qui a esté fait* à l'entrée de Charles IX à Paris, le mardi 6 mars 1571.<sup>3</sup> Contient neuf pièces de Ronsard, savoir :

<sup>1</sup> D'après M.-L. (VI, 416), on lit en marge de cette pièce dans un manuscrit de la B. N. : « Cecy a esté chanté à l'hostel de Lorraine le dimanche gras 1571. »

<sup>2</sup> Toutes ces pièces, depuis le sonnet *Vous estes grand, je suis bas et commun*, faisaient partie en 1571 de la section des *Mascarades*. Cette section commençait par un sonnet-dédicace à Villeroÿ, signé en toutes lettres AMADIS JAMYN :

Comme la Mascarade ou le tournoy poudreux...

et se terminait par un sonnet-épilogue à Villeroÿ, également signé AMADIS JAMYN :

Chacun cognoist ta grandeur et combien...

Or, Blanchemain (IV, 120; V, 345) et Marty-Laveaux (VI, 394 et 397) ont attribué par erreur à Ronsard ces deux sonnets d'A. Jamin, qui, une fois recueillis par leur auteur dans l'édition collective de ses *Œuvres poétiques* (1575, 1577, 1579), disparurent, comme il était naturel, des éditions collectives de Ronsard (1578, 1584, 1587). D'ailleurs, dans les éd. collectives des *Œuvres poétiques* de Jamin, ces deux sonnets ont un *incipit* quelque peu différent de l'*incipit* primitif; le premier commence ainsi : *Comme la Mascarade en un Tournoy joyeux...*, le second ainsi : *Par ton Estat chacun reconnoist bien*.

Cf. mon article de la *Rev. d'Hist. litt.* de janvier 1906, p. 112.

<sup>3</sup> Opuscule publié par les soins de l'échevin parisien Simon Bouquet (Paris, de l'impr. Denis du Pré, pour Olivier Codoré, in-4°). Pour le titre complet, voir les quatre ex. de la B. N., Lb<sup>33</sup> 297; Rés. Lb<sup>33</sup> 297 a et b; Rés.

Comme une fille en toute diligence (IV, 200; VI, 387).  
 Ce prince armé qu'à la dextre tu vois (IV, 201; VI, 387).  
 France heureuse, en mainte mammelle (IV, 202; VI, 389).  
 Malgré la guerre, nostre Gaule (IV, 203; VI, 389).  
 Bien que tout ennemy de France (IV, 203; VI, 389).  
 Ces couronnes ne sont que l'erre (IV, 203; VI, 390).  
 Du grand François ornement des grands Roys (IV, 204; VI, 390).  
 Heureux le siecle, heureuse la journée (IV, 205; VI, 391).<sup>1</sup>  
 Quand la Navire, enseigne de Paris (IV, 205; VI, 391).

**1572** (juin). — Sonnet liminaire, *Au lecteur* :

Voicy ce bon luteur non jamais abatu (V, 352; VI, 336).<sup>2</sup>

**1572** (septembre). — *Les Quatre premiers livres de la Franciade*, dédiés au roi Charles IX<sup>3</sup>. Avant les pièces liminaires des amis, on lit une préface en prose de Ronsard *Au lecteur* : « Encore que l'histoire en beaucoup de sortes... », qui se termine par le quatrain :

Un list ce livre pour apprendre (III, 7 à 13; III, 514 à 518).

Premier livre :

Muse qui tiens les sommets de Parnasse (III, 43; III, 44).<sup>4</sup>

Second livre :

Des puissants Dieux la plus gaillarde troupe (III, 87; III, 41).

Z Fontanieu 105 *ter*. — Dans sa *Notice sur Ronsard*, p. cxxiii, M.-L. a décrit, comme distinct, un opuscule de 1571 relatant le sacre et l'entrée de la reine Elisabeth; en réalité, ce n'est que la seconde et la troisième partie du recueil de Simon Bouquet, et Ronsard n'a collaboré qu'à la première.

<sup>1</sup> Avant ce sonnet, les éd. Bl. et M.-L., se fiant à la relation de S. Bouquet, en ont inséré un autre qui commence par :

Catherine a regi la navire de France....,

en l'attribuant à Ronsard. Or, il est d'Amadis Jamyn, qui l'a recueilli dans ses *Œuvres poët.* en 1575 (livre I, n° 78, en ayant soin de faire remarquer qu'il avait été mis par erreur « sous autre nom » à l'entrée de Charles IX (B. N., Rés. Ye 484).

<sup>2</sup> Paru en tête de la 2<sup>e</sup> édition de la *Bergerie* de R. Belleau (Paris, Gilles Gilles, in-8°). L'octroi du privil. à l'éditeur, et la dédicace au marquis d'Elbeuf sont datés du 19 juin 1572. — B. N., Rés. Ye 1831. — On ne trouve pas ce sonnet dans la 1<sup>re</sup> éd. de la *Bergerie* (1565).

<sup>3</sup> Paris, G. Buon, in-4° de 230 pages. Achievé d'imprimer le 13 septembre 1572. — B. N., Rés. Ye 506.

<sup>4</sup> Var. de Bl. : Muse, enten-moy des sommets de Parnasse; de M.-L. : Muse, l'honneur des sommets de Parnasse

## Troisième livre :

L'obscur nuit qui d'un sommeil enserre (III, 141; III, 83).<sup>1</sup>

## Quatrième livre :

Quand la nouvelle au Pere fut venuë (III, 193; III, 123).

**1572-73.** — QUATRIÈME ÉDITION COLLECTIVE des *Œuvres*.<sup>2</sup>

Ne contient qu'une pièce nouvelle, le sonnet dédicace du livre V des *Elegies* :

J'aime, Brulard, les hommes que Fortune (V, 344; VI, 396),<sup>3</sup> et, en tête de la *Franciade*, à la place de la préface primitive un très court avis *Au lecteur* : « J'ay, Lecteur, à la façon d'Apelle, exposé mon ouvrage au public... »<sup>4</sup>

**1573** (fin d'août). — L'Ode de *La Nymphé de France* :

Je suis des Dieux la fille aisnée. <sup>5</sup>

1 Var. de M.-L. : L'humide nuict qui d'un sommeil enserre

2 Paris, G. Buon, 6 tomes formant 5 vol. in-16, dont le dernier est grossi de la *Franciade*. — B. N., Rés. pYe 351 à 355<sup>ter</sup>.

Le premier tome a paru en décembre 1572, les cinq autres en janvier 1573. C'est ce détail qui a fait croire à Bl. (VIII, 69) et à M.-L. (I, 372) qu'il existait deux éditions distinctes, l'une de 1572 et l'autre de 1573. La seule façon incohérente dont Bl. en parle aurait pu mettre M.-L. en garde contre cette erreur.

3 Ce sonnet venait remplacer là le sonnet-dédicace

Te donner, mon Brulart, de belle Poésie...

que Jamin avait écrit pour l'édition de 1571, et qui disparut des *Œuvres* de Ronsard en 1573, pour prendre place au 5<sup>e</sup> livre des *Œuvres* de Jamin en 1575.

4 Cette courte préface de la 2<sup>e</sup> éd. de la *Franciade* n'a été recueillie ni par Bl., ni par M.-L. C'est l'abbé L. Froger qui l'a reproduite le premier (*Annales Fléchoises* de mars 1904, p. 132); mais ce n'est pas, comme il l'a cru, dans l'édition de Turin (1574) qu'elle parut pour la première fois. Ainsi que toutes les variantes de la *Franciade* qu'il a données comme étant de 1574, elle remonte à l'édition parisienne de G. Buon (début de 1573). — Cf. *Rev. d'Hist. litt.* de 1904, p. 456, note 2, et ci-après l'Appendice.

5 Publiée dans un vol. de J. Dorat intitulé : *Magnificentissimi spectaculi a Regina Regum matre in hortis suburbanis editi, in Henrici Regis Poloniæ invictissimi nuper renunciati gratulationem, descriptio*. Paris, Fed. Morel, in-4° de 26 ff. non chiffrés. — B.N., Yc 1205.

Cette ode de Ronsard fut composée à l'occasion du grand gala offert aux Tuileries en août 1573 par Cath. de Médicis en l'honneur des députés Polonais venus à Paris pour annoncer officiellement à Henri d'Anjou son élection au trône de Pologne. Elle n'a été recueillie dans aucune édition de Ronsard,

**1573.** — Sonnet liminaire :

Il me souvient, Garnier, que je prestay la main (V, 354; VI, [337]). <sup>1</sup>

**1574.** — Sonnet liminaire :

Le vieil cothurne d'Euripide (V, 355; VI, 266). <sup>2</sup>

**1574** (1<sup>re</sup> moitié). — Ode liminaire *Pour Amadis Jamin sur sa traduction d'Homere* :

Homere, il suffisoit assez (II, 478; VI, 129). <sup>3</sup>

**1574** (vers juillet). — *Le Tombeau du feu Roy treschrestien Charles IX... par P. de Ronsard... et aultres excellens Poëtes de ce temps.* <sup>4</sup> Contient deux pièces de notre poète (une longue complainte et un sonnet) :

Doncque entre les soupirs, les sanglots et la rage (VII, 170; [V, 240]).

Comme une belle fleur qui commençoit à naistre (VII, 175; [V, 245]). <sup>5</sup>

ni de son vivant ni après sa mort. La Bibl. de l'Arsenal la possède, il est vrai, à la fin d'un exemplaire des *Estoilles*, opuscule de Ronsard qui parut en 1575; mais on l'a simplement détachée du vol. de Dorat pour la relier là; ce n'est pas une réimpression; témoin l'exemplaire des *Estoilles* qui est à la Nationale à l'état complet, mais sans l'ode de la *Nymphé de France*. Je l'ai rééditée dans la *Rev. Renaiss.* de juin 1903, p. 214, et dans les *Ann. Fléch.* d'août 1903, p. 111. Cf. mon *Ronsard poète lyrique*, pp. 242 à 245 et 755 à 758; et ci-après, l'Appendice.

<sup>1</sup> Publié en tête d'*Hippolyte*, tragédie de Robert Garnier (Paris, Rob. Estienne, in-8°).

<sup>2</sup> Publié en tête de *Cornélie*, tragédie de Robert Garnier (Paris, Rob. Estienne, in-8°).

<sup>3</sup> Publiée en tête de la traduction en vers des livres XII à XVI de l'*Illiade* par Am. Jamyn, Paris, Lucas Breyer, in-12. Le privilège est du 16 janvier 1574; l'ouvrage est dédié à Charles IX; il parut donc avant le 31 mai 1574, date de sa mort. Breyer donna une 3<sup>e</sup> édition en 1580; il est probable que l'édition de L'Angelier (1584), seule connue de Blanchemain, était la 4<sup>e</sup>. Cf. *Biblioth. fr.* de l'abbé Goujet, tome IV, pp. 16 à 19 et 453-54 (éd. de 1744).

<sup>4</sup> Paris, Fed. Morel, s. d., in-4° de 8 ff. non chiffrés.— B. N., Rés. pX 99; deux autres exemplaires sont simplement cotés Ye 1050 et 1051.

<sup>5</sup> Ce sonnet est suivi de quatre vers latins de Ronsard :

Carolus in terris terrarum gloria vixit (Bl. VII, 176; M.-L. V. 246).

Puis viennent des poésies d'Am. Jamyn et de R. Garnier.

1574. — Sonnet liminaire *A Monsieur de Sainte Foy* :

Nul ne devoit pleurer la mort d'un si bon Roy (VII, 176; V, [246]).<sup>1</sup>

1575. — *Discours au Roy apres son retour de Pologne en l'année MDLXXIII* :

Si l'honneur de porter deux sceptres en la main (III, 276; III, [197]),

discours suivi de ce sonnet *A la Royne de Navarre* :

Princesse que le ciel, les dieux et la nature (M.-L., VI, 401).<sup>2</sup>

1575. — *Les Estoilles à Monsieur de Pibrac et deux responses à deux Elegies envoyées par le feu Roy Charles à Ronsard, outre une Ode à Phœbus pour la santé dudit seigneur Roy, puis un Discours au Roy Henry troisiésme à son arrivée en France.*<sup>3</sup> Ce recueil contenait six pièces. La sixième et dernière (le Discours au roi Henry) est déjà mentionnée dans l'article précédent; voici les cinq autres :

<sup>1</sup> Paru en tête de l'*Histoire contenant un abbrege de la vie, mœurs et vertus du Roy tres-chrestien et debonnaire Charles IX, vrayement piteux, pro-pugnateur de la Foy Catholique, et amateur des bons esprits....*, par A. Sorbin, dit de Sainte-Foy, son Predicateur, Docteur Theologal de Toulouse. Seconde edition reveuë et augmentée par l'Authéur (Paris, Guill. Chaudiere, 1574).— La présence du sonnet de Ronsard dans ce livre rarissime a été signalée pour la première fois par M. Jacques Madeleine dans la *Rev. Renaiss.* de mars 1901, p. 201.

<sup>2</sup> Plaquette publiée sans doute d'abord à Paris; mais on ne connaît que l'édition de Lyon, Michel Jove et Jean Pillehote, p<sup>t</sup> in-8° de 2 ff., 13 pages et 1 f. blanc (Bibl. de M. Louis Jarry d'Orléans; et Bibl. de Munich. Cf. M.-L. VI, 399). On chercherait vainement le sonnet dans Bl., Ronsard ne l'ayant pas recueilli dans ses *Œuvres*, ni les éditeurs posthumes dans les *Pièces retranchées*. Il a été réimprimé pour la première fois par A. de Rochambeau dans sa *Famille de Ronsard*, Paris, Franck, 1868, p<sup>t</sup> in-8°, p. 186.

Henri III, venant de Turin, où il resta du 12 au 20 août environ, fit son entrée à Lyon le 6 septembre 1574. C'est à ce moment-là que sa sœur Marguerite, reine de Navarre, lui présenta le *Discours* de Ronsard. Mais il ne fut de retour à Paris que vers la fin de février 1575, après être allé à Avignon, derechef à Lyon, puis à Dijon et à Reims, où il fut sacré et marié.

<sup>3</sup> Paris, G. Buon, plaquette de 18 ff. in-4°. — B. N., Rés. Ye 1117; Arsenal, 8532 B.L. L'exemplaire de l' Arsenal contient, simplement reliées à la suite, une ode de Ronsard (*La Nymphe de France parle*) et une ode de Jamin (*La Nymphe Angevine parle*), écrites pour le gala des Tuileries d'août 1573 (cf. ci-dessus, p. 50, note 5).

O des Muses la plus faconde (V, 148; IV, 255).

Charles, en qui le Ciel toutes graces inspire (III, 256; III, 179). <sup>1</sup>

Charles, tel que je suis vous serez quelque jour (III, 258; III, [182]). <sup>2</sup>

Phœbus, soit que tu sois (II, 327; II, 408).

Je vous donne pour vos estreines (II, 331; II, 412).

**1575.** -- *Le Tombeau de Marguerite de France, Duchesse de Savoie. Ensemble celui de... François I<sup>er</sup>... et de Messieurs ses enfans :*

Ah! que je suis marry que la Muse François (VII, 177; V, [248]). <sup>3</sup>

**1575.** — *Estrennes au Roy Henry III, envoyées à Sa Majesté au mois de decembre [1574] :*

A vous, race de Rois, Princes de tant de Princes (III, 283 et [VII, 306; III, 204]). <sup>4</sup>

**1575.** — *Sonnet liminaire :*

Tout cela que peut faire en quarante ans d'espace (M.-L., VI, [398]). <sup>5</sup>

<sup>1</sup> C'est, d'après une note de la plaquette, une « Réponse à une élégie du feu Roy Charles IX, envoyée à Ronsard, qui se commence :

Ronsard, je congnois bien que si tu ne me vois  
Tu oublies soudain de ton grand Roy la voix. »

<sup>2</sup> C'est, d'après une note de la plaquette, une « Réponse à une autre élégie de sadicte Majesté, qui se commence :

Ronsard si ton vieil corps ressembloit ton esprit,  
Je serois bien content d'avouër par escrit. »

<sup>3</sup> Paris, G. Buon, plaquette in-8° de 10 ff. — B. N., Ye 4262 (n'est pas de la Réserve).

Cette Marguerite, sœur de Henri II, protectrice de la Pléiade, duchesse de Savoie depuis 1559, mourut le 18 septembre 1574.

<sup>4</sup> Pièce probablement publiée en plaquette, d'après une note de l'éd. Bl. (VII, 177-78, VIII, 88). Elle parvint à Henri III à Avignon, où il était avec sa Cour à la fin de 1574, et lui fut lue vraisemblablement par Am. Jamyn « lecteur de la chambre du Roy » (cf. *Rev. d'Hist. litt.* de 1895, p. 83, article de Léon Dorez).

<sup>5</sup> Paru en tête des *Œuvres de M. Ambroise Paré*... Paris, G. Buon, 1575, in-f°. On le chercherait vainement dans l'éd. Bl. Il a été réimprimé pour la première fois par l'abbé L. Froger dans son *Ronsard ecclésiastique*, p. 48 (Mamers, Fleury et Dangin, 1882).

## 1575. — Sonnet liminaire :

Ainsy qu'au mois d'avril on voit de fleur en fleur (V, 357; VI, [407]. <sup>1</sup>

## 1576. — Sonnet liminaire :

L'Epire seulement n'est en chevaux fertile (V, 358 ; VI, 404). <sup>2</sup>

## 1577. — Quatrain liminaire :

Heureux tu jouis de ta peine (VI, 416; VI, 405). <sup>3</sup>

1577. — Quatrain pour le *Tombeau de Remy Belleau* :

Ne taillez, mains industrieuses (VII, 247; VI, 355). <sup>4</sup>

1578 (février). — CINQUIÈME ÉDITION COLLECTIVE des *Œuvres de P. de Ronsard*, en 7 tomes. <sup>5</sup> Elle contenait 238 pièces nouvelles, savoir :Au tome I (les *Amours*) :

<sup>1</sup> Paru en tête des *Œuvres morales et diversifiées en histoires*, par Jean des Caurres, Paris, G. Chaudière, 1575. (Cf. *Manuel* de Brunet, *Supplément*, I, 373, article Des Caurres). — Bl. et M.-L. ne le signalent que dans la 2<sup>e</sup> édition (Paris, G. de la Noue, 1584).

<sup>2</sup> Paru en tête de l'*Histoire de Georges Castriot, surnommé Scanderbeg, Roy d'Albanie*, par Jacques de Lavardin, sieur du Plessis-Bourrot, Paris, G. Chaudière, 1575, in-4<sup>o</sup>.

<sup>3</sup> Paru en tête de la 2<sup>e</sup> édition des *Œuvres Poétiques d'Am. Jamyn*, Paris, Mamert Patisson, 1577, in-12 (B.N., Rés. Ye 1875); il ne figure pas dans la 1<sup>re</sup> édition, qui est de 1575 (B.N., Ye 484).

<sup>4</sup> Paru à la fin du 3<sup>e</sup> feuillet de *Remigii Bellaquei Poetae Tumulus*, Lutetia, Mamert Patisson, 1577, in-4<sup>o</sup>, plaquette qui fait partie d'un recueil fac-tice de la B. N., coté Rés. mYc 925.

<sup>5</sup> Paris, G. Buon, 7 tomes en 5 volumes in-16 (la *Franciade* est imprimée sans tomaisn à la suite du 6<sup>e</sup> tome ; mais c'est par erreur, car le privil. indique 7 tomes, dont le dernier constitué par la *Franciade*). — B.N., Rés. pYc 356 à 360<sup>ter</sup>.

L'achevé d'imprimer (fin du tome VII) est du 6 février 1578. Le privilège, dont on trouve un extrait à fin de chaque tome, est très instructif ; il nous apprend que Ronsard avait obtenu le 10 novembre 1577 une nouvelle permission de faire imprimer ses œuvres « revues, corrigées et augmentées d'une grande partie outre les précédentes impressions... et rédigées en sept tomes, assavoir : les *Amours*, les *Odes*, les *Poèmes*, les *Elegies*, les *Hymnes*, les *Discours*, la *Franciade*. » Il n'est pas encore question du *Bocage royal*, qui, en effet, n'a été constitué qu'en 1584 dans la sixième édition.



a. *Sur la mort de Marie* (16 pièces) : <sup>1</sup>

Je songeois sous l'obscur de la nuit endormie (I, 232 ; I, 200).

Je lamente sans reconfort (I, 233 ; I, 210).

Terre, ouvre moy ton sein et me laisse reprendre (I, 238 ; I, [215]).

Alors que plus Amour nourrissoit mon ardeur (I, 238 ; I, 216).

Comme on void sur la branche au mois de May la rose (I, 239 ; [I, 216]).

Veux que ce marbre enserre un corps qui fut plus beau (I, 239 ; [I, 217]).

Helas ! je n'ay pour mon objet (I, 430 ; VI, 40).

Ha, Mort, en quel estat maintenant tu me changes ! (I, 240 ; I, [218]).

Quand je pense à ce jour, où je la vey si belle (I, 240 ; I, 218).

Homme ne peult mourir par la douleur transi (I, 241 ; I, 219).

Deux puissans ennemis me combattoient alors (ibid. ; ibid.)

Le jour que la beauté du monde la plus belle (I, 242 ; I, 220).

De ceste belle, douce, honneste chasteté (I, 247 ; I, 225).

Je voy tousjours le traict de ceste belle face (ibid. ; ibid.)

Aussi tost que Marie en terre fut venue (I, 248 ; I, 226).

Cy reposit les os de toy, belle Marie (ibid. ; ibid.)

b. *Les Amours d'Eurymedon et de Callirée* (6 pièces) :

J'ay quitté le rempart si long temps defendu (I, 250 ; I, 229).

De fortune Diane et l'archerot Amour (I, 253 ; I, 232).

Je voudrois ce jourdhuy par bonne destinée (I, 257 ; I, 236).

Prince, de qui le nom m'est venerable et sainct (I, 259 ; I, 238).

Ah belle eau vive, ah fille d'un rocher (I, 263 ; I, 242).

Celuy fut ennemy des Deitez puissantes (I, 264 ; I, 243).

c. *La Charité* (2 pièces) :

Ce jeune Dieu, qui aux plus vieux commande (IV, 178 ; II, 62) .<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Ces 16 pièces venaient à la suite du *Second livre des Amours*, avec ce titre : *Seconde partie, sur la mort de Marie*.

<sup>2</sup> Var. de Péd. M.-L. : Ce jeune Dieu qui sans raison commande

Cette pièce intitulée *La Charité* (prononcez *Kharité*), et dédiée *A la Marguerite et unique perle de France, la Royne de Navarre*, n'était pas accompagnée en 1578 du sonnet :

Comme de cent beautez la vostre se varie,

quoi qu'en dise Bl. (IV, 177) ; ce sonnet, par lequel Ronsard dédiait en 1578 le 1<sup>er</sup> livre des *Poèmes* à Marguerite de Navarre, n'est venu se placer en tête de *La Charité* que dans la sixième édition (1584).

Ce Dieu qui se repaist de nostre sang humain (III, 385; II, 67). <sup>1</sup>

d. *Sonets et Madrigals pour Astrée* (17 pièces) :

Dois-je voler emplumé d'esperance (I, 265; I, 245).

Le premier jour que j'avisay la belle (I, 266; I, 246).

Belle Erigone, Icarienne race (I, 266; I, 246).

L'homme est bien sot qui aime sans cognoistre (I, 267; I, 247).

Douce François, ainçois douce framboise (I, 267; I, 247).

De quoy te sert mainte Agathe gravée (I, 268; I, 248).

Au mois d'Avril quand l'an se renouvelle (I, 269; I, 250).

Depuis le jour que je te vey, Maistresse (I, 270; I, 250).

L'Astre divin, qui d'aimer me convie (I, 270; I, 251).

Le premier jour que l'heureuse aventure (I, 271; I, 251).

Adieu, cheveux, liens ambitieux (I, 271; I, 252).

Quand tu portois l'autre jour sur ta teste (I, 272; I, 252).

Je haïssois et ma vie et mes ans (I, 272; I, 253).

Plus que mes yeux j'aime tes beaux cheveux (I, 420; VI, 30).

Pour retenir un amant en servage (I, 274; I, 254).

Mon ame vit en servage arrestée (I, 420; VI, 31).

Printemps, fils du Soleil, que la terre arrousée (I, 275; I, 255). <sup>2</sup>

e. *Le Premier livre des Sonets pour Helene* (60 pièces) :

Ce premier jour de may, Helene, je vous jure (I, 281; I, 259).

Quand à longs traits je boy l'amoureuse estincelle (I, 282; I, [260]).

Ma douce Helene, non, mais bien ma douce haleine (ibid.; [ibid]).

Tout ce qui est de saint, d'honneur et de vertu (I, 283; I, 261).

Helene sceut charmer avecque son Nepenthe (I, 284; ibid.).

Dedans les flots d'Amour je n'ay point de support (ibid; I, [262]). <sup>3</sup>

Quand je devise assis aupres de vous (I, 285; I, 262).

Amour abandonnant les vergers de Cytheres (I, 286; I, 264).

Tu ne dois en ton cœur superbe devenir (I, 287; I, 264).

L'autre jour que j'estois sur le haut d'un degré (I, 288; I, 265).

Ce siecle, où tu nasquis, ne te cognoist, Heleine (ibid., ibid.).

Le Soleil l'autre jour se mit entre nous deux (I, 289; I, 266).

Deux Venus en Avril (puissante Deité) (I, 289; I, 266).<sup>4</sup>

Soit que je sois haÿ de toy, ma Pasithée (I, 290; I, 267).

<sup>1</sup> Pièce intitulée *Elegie* (sans autre mention), mais relative, comme la précédente, à Marguerite II de Navarre.

<sup>2</sup> Pièce intitulée : *Elegie du Printemps à la sœur d'Astrée*.

<sup>3</sup> Var. de l'éd. Bl. : Poussé des flots d'amour...

<sup>4</sup> Var. de l'éd. Bl. : Deux Venus en avril de mesme deité

Trois ans sont ja passez que ton œil me tient pris (ibid.; ibid.).  
De voz yeux tout-divins, dont un Dieu se paistroit (ibid.; I,  
[268]).

Te regardant assise aupres de ta cousine (I, 291; ibid.).  
De toy, ma belle Grecque, ainçois belle Espagnole (ibid.; I,  
[269]).

Je fuy les pas frayez du meschant populaire (I, 296; I, 273).

Chef, escole des arts, le sejour de science (I, 297; I, 274).

Si j'estois seulement en vostre bonne grace (ibid.; ibid.)

De vos yeux, le mirouër du Ciel et de Nature (I, 298; I, 275).

L'arbre qui met à croistre a la plante assuree (ibid.; ibid.).

Ostez vostre beauté, ostez vostre jeunesse (I, 299; I, 276).

De vostre belle, vive, angelique lumiere (ibid.; ibid.)

Nous promenant tous seuls, vous me distes. Maistresse (ibid.  
[I, 277]).

Cent et cent fois le jour l'Orange je rebaise (I, 300; I, 277).

Tousjours pour mon sujet il faut que je vous aye (ibid.; I,  
[278]).

Vous me distes, Maistresse, estant à la fenestre (I, 301; ibid.).

Voicy le mois d'Avril, où nasquit la merveille (ibid.; I, 279).

D'autre torche mon cœur ne pouvoit s'allumer (I, 302; ibid.).

Agathe, où du Soleil le signe est imprimé (ibid.; I, 280).

Puisque tu scais, hélas! qu'affamé je me pais (I, 303; ibid.).<sup>1</sup>

Cest amoureux desdain, ce Nenny gracieux (I, 304; I, 281).

J'avois, en regardant tes beaux yeux, endure (I, 305; I, 282).

Comme une belle fleur, assise entre les fleurs (ibid.; ibid.).

Doux desdains, douce amour d'artifice cachée (I, 306; I, 283)

Pour voir d'autres beautez mon desir ne s'appaise (ibid.; ibid.)

Coche cent fois heureux, où ma belle Maistresse (I, 307; I, 284)

Ton extreme beauté par ses rais me retarde (ibid; ibid.)

D'un solitaire pas je ne marche en nul lieu (I, 308; I, 285).

Bien que l'esprit humain s'enfle par la doctrine (ibid.; ibid.)

En choisissant l'esprit vous estes mal-apprise (V, 364; VI,  
[267]).

Amour a tellement ses fleches enfermées (I, 309; I, 286).

Dessus l'autel d'Amour planté sur vostre table (ibid.; ibid.)

J'errois à la volée, et sans respect des lois (I, 310; I, 287).

Maistresse, quand je pense aux traverses d'Amour (I, 356;  
I, 366).

Bienheureux fut le jour où mon ame sujette (I, 310; I, 287).

Plus estroit que la Vigne à l'Ormeau se marie (I, 383; I, 363).

Hélas! voicy le jour que mon maistre on enterre (I, 365;  
[I, 340]).

<sup>1</sup> Var. de l'édition M.-L. : Puis que tu cognois bien qu'affamé je me pais

Je sens de veine en veine une chaleur nouvelle (I, 314; I, 288).

Si c'est aimer, Madame, et de jour et de nuict (ibid.; ibid.).

Amour est sans milieu, c'est une chose extreme (I, 312;  
[I, 289].

Ma fièvre croist tousjours, la vostre diminue (ibid.; ibid.).

Je sens une douceur à conter impossible (I, 313; I, 290).

Ne romps point au mestier par le milieu la trame (I, 314;  
[ibid.).

J'attachay des bouquets de cent mille couleurs (ibid.; I, 291).

Madame se levoit un beau matin d'Esté (I, 315; ibid.).

Je ne veux point la mort de celle qui arreste (ibid.; I, 292).

Si j'ay bien ou mal dit en ces Sonets, Madame (I, 316; I, 293).

*f. Le Second livre des Sonets pour Helene (55 pièces) :*

Soit qu'un sage amoureux, ou soit qu'un sot me lise (I, 317;  
[I, 295].

Afin qu'à tout jamais de siecle en siecle vive (I, 318; I, 296).

Amour, qui as ton regne en ce monde si ample (ibid.; ibid.).

Tandis que vous dansez et ballez à vostre aise (I, 319; I, 297).

N'oubliez, mon Helene, aujourdhuy qu'il faut prendre (I, 320;  
[ibid.).

Tu es seule mon cœur, mon sang, et ma Deesse (ibid.; I, 298).

Ha, que ta Loy fut bonne, et digne d'estre apprise (I, 321; I,  
[298].

Je plante en ta faveur cest arbre de Cybelle (ibid.; I, 299).

Ny la douce pitié, ny le pleur lamentable (I, 322; I, 299).

Adieu, belle Cassandre, et vous, belle Marie (I, 323; I, 300).

A l'aller, au parler, au flamber de tes yeux (I, 325; I, 302).

Je ne veux comparer tes beautez à la Lune (ibid.; ibid.).

Si voz yeux cognoissoient leur divine puissance (I, 326; I, 303).

Si de voz doux regards je ne vais me repaistre (ibid.; ibid.).

Je voyois, me couchant, s'esteindre une chandelle (I, 327; I,  
[304].

Helene fut occasion que Troye (I, 421; I, 304).

Amour qui tiens tout seul de mes pensers la clef (I, 328; I,  
[305].

Une seule vertu, tant soit parfaite et belle (I, 337; I, 314).

Bonjour, ma douce vie, autant remply de joye (I, 327; I, 359).

Yeux, qui versez en l'ame, ainsi que deux Planettes (I, 338; I,  
[314].

Comme un vieil combatant, qui ne veut plus s'armer (ibid;  
[I, 315].

Laisse de Pharaon la terre Egyptienne (I, 339; I, 315).

Ces longues nuicts d'hyver, où la Lune ocieuse (ibid.; I, 316).

- Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle (I, 340; [I, 316].  
 Cest honneur, ceste loy sont noms pleins d'imposture (I, 384; [I, 366].<sup>1</sup>  
 Celle de qui l'amour veinquit la fantasie (I, 341; I, 317).  
 Heureux le Chevalier que la mort nous desrobe (I, 342; I, 318).  
 Lettre, je te reçois, que ma Deesse en terre (ibid.; ibid.).  
 Lettre, de mon ardeur veritable interprete (I, 343; I, 319).  
 Le soir qu'Amour vous fist en la salle descendre (I, 343; I, 319).  
 Je voy mille beautez, et si n'en voy pas une (I, 344; I, 320).  
 Ces cheveux, ces liens dont mon cœur tu enlaces (ibid.; ibid.).  
 Voulant tuer le feu dont la chaleur me cuit (I, 382; I, 362).  
 Je suis esmerveillé que mes pensers ne sont (I, 345; I, 321).  
 Belle gorge d'albâtre, et vous chaste poitrine (ibid.; ibid.).  
 Lors que le Ciel te fist, il rompit la modelle (I, 346; I, 322).  
 Je te voulois nommer pour Helene, Ortygie (I, 347; ibid.).  
 J'errois en mon jardin, quand au bout d'une allée (ibid.; I, [323].  
 De Myrthe et de Laurier feuille à feuille enserrez (I, 348; ibid.).  
 Seule sans compagnie en une grande salle (ibid.; I, 324).  
 Qu'il me soit arraché des tetins de sa mere (I, 349; ibid.).  
 Passant dessus la tombe où ta moitié repose (ibid.; I, 325).<sup>2</sup>  
 Je ne serois marry, si tu comptois ma peine (I, 352; I, 327).  
 Mon ame mille fois m'a predit mon dommage (I, 353; I, 328).  
 Il ne faut s'esbahir, disoient ces bons vieillars (ibid.; ibid.).  
 Ah, belle liberté, qui me servois d'escorte (I, 354; I, 329).  
 Tes freres les jumeaux, qui ce mois verdureux (ibid. ibid.).  
 Ny ta simplicité, ny ta bonne nature (I, 355; I, 330).  
 Ceste fleur de Vertu, pour qui cent mille larmes (ibid.; ibid.).  
 Afin que ton honneur coule parmy la plaine (I, 357; I, 331).  
 Ainsi que ceste eau coule et s'enfuyt parmy l'herbe (ibid.; [ibid.).  
 Il ne suffit de boire en l'eau que j'ay sacrée (I, 361; I, 336).  
 Adieu, cruelle, adieu, je te suis ennuyeux (ibid.; ibid.).  
 Je m'enfuy du combat, ma bataille est desfaite (I, 364; I, 339).<sup>3</sup>  
 Je chantois ces Sonets, amoureux d'une Heleine (I, 366; I, 340).

g. Les *Amours diverses*. Outre 12 pièces parues antérieurement de 1552 à 1571, qu'on trouvera en notes avec leur

<sup>1</sup> Var. de l'éd. M.-L. : La constance et l'honneur sont noms pleins d'imposture

<sup>2</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : Passant dessus la tombe où Lucrece repose

<sup>3</sup> Ibid. : Je m'enfuy du combat, mon armée est desfaite

date d'apparition, cette section contenait 50 pièces nouvelles que voici :

- Quiconque a peint Amour, il fut ingenieux (I, 379; I, 357). <sup>1</sup>  
 Jamais Hector aux guerres n'estoit lâche (I, 268; I, 249). <sup>2</sup>  
 Il ne falloit, Maistresse, autres tablettes (I, 269; I, 249). <sup>3</sup>  
 Ce Chasteau-neuf, ce nouvel edifice (I, 374; I, 351).  
 Si mon grand Roy n'eust veincu mainte armée (I, 274; I, 255).  
 A mon retour (hé, je m'en desespere!) (I, 273; I, 254). <sup>4</sup>  
 Sois medecin, Phœbus, de la Maistresse (I, 376; I, 353). <sup>5</sup>  
 Amour tu es trop fort, trop foible est ma Raison (I, 328; I, 305).  
 Cusin, monstre à double aile, au mufle Elephantin (I, 329; I, [306]). <sup>6</sup>  
 Genèvres herissez, et vous Houx espineux (I, 340; I, 317). <sup>7</sup>  
 Cruelle, il suffisoit de m'avoir pouldroyé (I, 292; I, 269).  
 Tant de fois s'appointer, tant de fois se fâcher (I, 293; I, 270).  
 Quoy? me donner congé d'embrasser chaque femme (I, 293; [I, 270]). <sup>8</sup>  
 Je t'avois despitée, et ja trois mois passez (I, 293; I, 271).  
 Puis qu'elle est tout hyver, toute la mesme glace (I, 294; I, [271]).  
 Sommeillant sur ta face, où l'honneur se repose (I, 295; I, [272]). <sup>9</sup>

<sup>1</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : Celui qui le premier d'un art ingenieux  
 Ce sonnet venait en tête de la section C'est celui que Bl. a numéroté XIII,  
 et daté de 1584; voici le premier quatrain de 1578 :

Quiconque a peint Amour, il fut ingenieux,  
 Non le faisant enfant chargé de traicts et d'ailes,  
 Non luy chargeant les mains de flames eternelles,  
 Mais bien d'un double cresse enveloppant ses yeux.

- <sup>2</sup> Sonnet suivi de celui de 1552 : Dieux, si au Ciel demeure la pitié.  
<sup>3</sup> Sonnet suivi de celui de 1552 : Ayant la mort mon cœur desallié.  
<sup>4</sup> Sonnet suivi de celui de 1553 : Je voudrois bien n'avoir jamais tasté.  
<sup>5</sup> Sonnet suivi de l'élégie de 1554 : Des faits d'Amour Diotime certaine; des sonnets de 1552 : Le seul penser qui me fait devenir, Quand en songeant ma folastre j'accole, O de Nepenthe et de liesse pleine, Petit nombril que mon penser adore; de la chanson de 1552 : Petite Nymphé folastre.  
<sup>6</sup> Sonnet suivi de celui de 1555 : Amour tu me fis voir pour trois grandes merveilles.  
<sup>7</sup> Sonnet suivi de celui de 1555 : Que me servent mes vers et les sons de ma lyre.  
<sup>8</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : ... donner congé de servir toute femme  
<sup>9</sup> Var. de l'édition. M.-L. : Estant pres de ta face où l'honneur se repose

- Je liay d'un filet de soye cramoisie (I, 295; I, 272).  
 D'un profond pensement j'avois si fort troublée (I, 296; I, 273).  
 Aller en marchandise aux Indes precieuses (I, 329; I, 306).  
 Comme je regardois ces yeux (mais ceste fouldre) (I, 304; I, [281]).  
 Le mois d'Augst bouillonnoit d'une chaleur esprise (I, 330; I, [307]).  
 Ma Dame beut à moy, puis me baillant sa tasse (I, 334; I, 310).  
 J'avois esté saigné : ma Dame me vint voir (I, 334; I, 311).  
 Si la beauté se perd, fais-en part de bonne heure (I, 335; I, 311).  
 Amour, seul artisan de mes propres malheurs (I, 335; I, 312).  
 Cythere entroit au bain, et te voyant pres d'elle (I, 336; I, 312).  
 J'ay honte de ma honte, il est temps de me taire (I, 336; I, 313).  
 Maintenant que l'Hyver de vagues empoullées (I, 337; I, 313).  
 Chacun me dit : Ronsard, ta maistresse n'est telle (I, 381; I, [359]).  
 Au milieu de la guerre, en un siecle sans foy (I, 331; I, 308).  
 Le Juge m'a trompé : ma Maistresse m'enserre (I, 332; I, 308).  
 Un long voyage ou un courroux, ma Dame (IV, 324; I, 360).  
 Trois jours sont ja passez que je suis affamé (I, 323; I, 300).  
 Prenant congé de vous, dont les yeux m'ont donté (I, 324; I, [301]).  
 Quand je pense à ce jour, où pres d'une fonteine (I, 324; I, [302]).  
 Quand l'Esté dans ton lict tu te couches malade (I, 382; I, 362).  
 D'autant que l'arrogance est pire que l'humblesse (I, 380; I, [357]).  
 Ma peine me contente, et prens en patience (I, 332; I, 309).  
 Vous triomphez de moy, et pource je vous donne (ibid.; [ibid]).  
 Voyez comme tout change hé, qui l'eust esperé! (I, 333; I, 310).  
 Je suis pour vostre amour diversement malade (I, 350; I, 325).  
 Ma Dame, je me meurs abandonné d'espoir (I, 350; I, 326).  
 Voyant par les soudars ma maison saccagée (I, 351; I, 326).  
 Vous estes le bouquet de vostre bouquet mesme (I, 352; I, 327).  
 Amour, je ne me plains de l'orgueil endurcy (I, 422; VI, 34).  
 Amour, je pren congé de ta menteuse escole (I, 330; I, 307).  
 Doux cheveux, doux present de ma douce Maistresse (I, 379; [I, 356]).  
 Je vous donne des œufs. L'œuf en sa forme ronde (V, 361; [II, 33]).  
 Est-ce le bien que tu me rends, d'avoir (I, 273; I, 253).<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Sonnet suivi de ce « vœu à Venus » de 1571 : Belle Deesse, amoureuse Cyprine.

Je faisois ces Sonets en l'Antre Pieride (I, 386; I, 292).

*h. Les Sonets dediez à diverses personnes.* Ils étaient au nombre de 71, dont 17 nouveaux, savoir :

L'Europe est trop petite, et l'Asie et l'Afrique (V, 310; II, 1).

Ny couplet amoureux, ny amoureuse ligne (V, 311; II, 2).

Perles, rubis, et pierres precieuses (V, 314; II, 2). <sup>1</sup>

Prince, quand tout mon sang bouillonnoit de jeunesse (V, [312; II, 3]).

Un plus jeune escrivain que l'Amour favorise (V, 313; II, 3) <sup>2</sup>

Bien que ceste maison ne vante son porphyre (V, 320; II, 4). <sup>3</sup>

Ces grands, ces triomphans, ces superbes Romains (V, 321; [II, 5]).

Je suis Hamadryade, en ces chesnes esclose (V, 322; II, 5) <sup>4</sup>

Vous presenter du fruict, c'est porter de l'arene (V, 322; II, 6).

Prince du sang Troyen, race des Rois de France (I, 422; II, 6).

Quand la congnee ou l'orage venteux (V, 307; II, 24). <sup>5</sup>

Si vous n'aviez la bonne conscience (V, 308; II, 25).

Roy de vertu, d'honneur et de bonté (V, 319; II, 26).

Il ne faut point pour estre ingenieux (V, 333; II, 27).

Quand Villeroy nasquit en ce monde pour estre (I, 372; I, 349).

Ny l'olivier sacré des Hyperboreans (V, 339; II, 28).

Nous sommes amoureux, non de mesme Maistresse (V, 340; [II, 28]).

*i. L'Amour logé* (sans autre mention; mais à la table des matières on lit : A M. de Pougny) :

<sup>1</sup> Sonnet trop long de deux vers, que Ronsard appelle un « madrigal ». Il est adressé au roi Henri III, ainsi que les deux précédents et les deux suivants.

<sup>2</sup> Var. de l'éd. M.-L. : . . . que l'âge favorise.

<sup>3</sup> Ce sonnet et les quatre suivants sont adressés « à Mgr le Duc de Touraine, François de Valois, fils et frere de Roy ». Ils ont été composés à Tours en août-septembre 1576 (Cf. M.-L., *Notice sur Ronsard*, pp. LXXXV et CXXXII; Léon Dorez, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions*, séance du 8 janv. 1904, p. 18).

<sup>4</sup> On lit bien *esclose*, au lieu de *enclose*.

<sup>5</sup> Var. de la prem. éd. posthume : Quand coup sur coup le bucheron nerveux

Ce « madrigal » a sans doute été composé dans les premières années du règne de Charles IX. Toutefois Bl. l'a faussement daté 1567; il n'a pas été publié avant 1578, non plus que le sonnet suivant, également adressé à Charles IX, Si vous n'aviez..., que Bl. a daté par erreur 1573.



Amour avoit d'un art malicieux (III, 407; III, 319). <sup>1</sup>

**Au tome II (les *Odes*) :**

Nicolas, faisons bonne chere (II, 349; II, 430). <sup>2</sup>

**Au tome III (les *Poëmes* et les *Epitaphes*) :**

Comme de cent beautez la vostre se varie (IV, 177; II, 61). <sup>3</sup>

Encores que la mer de bien loin nous separe (VI, 9; V, 4). <sup>4</sup>

Voicy le temps, Candé, qui joyeux nous convie (IV, 272; IV, [58]). <sup>5</sup>

Si le grain de forment ne se pourrist en terre (VII, 177; V, [247]).

Passant, trois cœurs en deux sont enterrez icy (VII, 233; V, 302).  
Malheureuse journée (VII, 236; V, 305).

**Au tome IV (*Elegies*, *Eclogues* et *Mascarades*) :**

Las! pour avoir aimé trop haut (IV, 190; III, 502).

J'ay par actes laborieux (IV, 191; III, 503).

Trois guerriers incognuz de nation estrange (IV, 169; III, 504).

**Au tome V (les *Hymnes*), en appendice :**

Belle, dont les yeux doucement m'ont tué (II, 376; II, 460).

Ny l'âge, ny sang ne sont plus en vigueur (II, 377; II, 461).

**Au tome VI (les *Discours*), aucune pièce nouvelle. <sup>6</sup>**

<sup>1</sup> Cette pièce, dédiée à Nicolas d'Angennes, marquis de Poigny et de Rambouillet, était l'avant-dernière du tome I, qui se terminait par la chanson de 1569 : *Quiconque soit le peintre qui a fait*.

<sup>2</sup> C'est la seule ode nouvelle contenue au tome II (n° 14 du livre V). Bl. l'a faussement datée 1584; en revanche il a daté de 1578 l'ode *Sans avoir lien qui m'estraigne*, qui ne parut qu'en 1584.

<sup>3</sup> Ce sonnet servait de dédicace au 1<sup>er</sup> livre des *Poëmes*, dédié *A l'unique perle de France, la Royne de Navarre*. C'est seulement en 1584 qu'il passa en tête de la *Charite*, dédiée à la même personne. Voir ci-après.

<sup>4</sup> Ce sonnet servait de dédicace au 2<sup>e</sup> livre des *Poëmes*, dédié *A Marie Stuart, Royne d'Escoce*. C'est seulement en 1584 qu'il passa en tête du 1<sup>er</sup> livre des *Poëmes*, dédié à la même personne.

<sup>5</sup> Var. des éd. Bl. et M.-L. : Voicy le temps, Hurault...

Hurault et Candé ne sont qu'un seul personnage (J. Hurault, dit Candé, sieur de la Pitardière).

<sup>6</sup> Mais pour la première fois on y réunissait aux autres œuvres de Ronsard trois pièces composées et publiées dès 1569 (v. ci-dessus, p. 46) :

1<sup>o</sup> Il me faudroit une aimantine main...

2<sup>o</sup> Donne Seigneur que nostre ennemy vienne...

3<sup>o</sup> Non seulement les hommes ont fait teste...

Au tome VII (la *Franciade*) ; un quatrain-prologue :

Les François qui ces vers liront (III, 252 ; III, 2),

et un quatrain-épilogue :

Si le Roy Charles eust vescu (III, 252 ; III, 176).

**1578** (août-septembre). — Un quatrain liminaire :

Loyer, ta docte Muse n'erre (VI, 418 ; VI, 238). <sup>1</sup>

**1578.** — Un quatrain liminaire :

Ton œuvre est tel que pour los et louange. <sup>2</sup>

**1579.** — Un quatrain liminaire :

Celui-là qui fut escorché (VIII, 148 ; VI, 385). <sup>3</sup>

En outre, à la p. 128, immédiatement avant ces trois pièces et après la pièce latine intitulée *Ronsardi responsum* (Bl. VII, 134), on lisait, comme étant de Ronsard, un sonnet débarrassé de l'épître en prose où il avait paru en 1563 :

S'armer du nom de Dieu et aucun n'en avoir (Bl. VII, 142),

avec ce titre inséré dans la table des matières : *De la perfection de Theodore de Beze*. Or, en 1563, Ronsard le citait comme étant d'un de ses adversaires, Florent Chrestien, à qui il reprochait d'avoir passé dans le camp huguenot peu de temps après avoir écrit ce sonnet contre Th. de Bèze. En 1578, il était conservé par erreur dans les œuvres de Ronsard, et il n'en disparaissait qu'en 1584. Mais l'éditeur de la *Muse Chrestienne*, anthologie publiée en 1582, se fiant sur l'édition de 1578, attribuait encore ce sonnet à Ronsard.

<sup>1</sup> Publié en tête des *Œuvres et Meslanges Poétiques de Pierre Le Loyer Angevin, ensemble la Nephelococugie ou la Nuée des Cocus, non moins docte que facétieuse* (Paris, J. Poupy, 1579, in-12). Le millésime du titre général est bien 1579, mais la *Nephelococugie*, qui termine le recueil et qui a inspiré le quatrain de Ronsard, est datée 1578 ; le privilège pour l'impression du vol. entier est daté du 1<sup>er</sup> août et l'achevé d'imprimer du 9 septembre 1578 (même date pour la dédicace à Mgr de la Valette).

Cf. A. de Rochambeau, *Famille de Ronsart*, p<sup>t</sup> in-8<sup>o</sup>, pp. 234 et 235.

<sup>2</sup> Publié au verso du titre de *L'Art et methode à tourner noms en latin et françois : le nom du treschrestien Roy de France et de Poloigne Henry troisieme, ensemble les noms de la Royne mere et de Loise de Lorraine, Royne de France, et autres noms tournez à aucuns prelates, seigneurs et autres gens de reputation, composé par M. Leconte, advocat parisien*. Paris, Denis du Pré, 1578, in-8<sup>o</sup> de 40 ff. chiffrés. — Ce quatrain n'a été réédité que par Ed. Tricotel dans le *Bulletin du Bouquimiste* de janvier 1872. On en trouvera le texte ci-après dans l'Appendice communiqué par M. Jacques Madeleine).

<sup>3</sup> Publié à la p. 3 de l'*Estrille et drogue au quereleux pedant, ou regent du College de Clermont en Auvergne... avec les epigrammes de tous les Poëtes François de ce temps contre luy. Le tout leu devant le Roy par maniere de passetemps*. Lyon, 1579, in-4<sup>o</sup> (4<sup>e</sup> partie des *Troisiesmes Œuvres* de Jean de Boyssières.)

**1579.** — Un sonnet liminaire :

Quel son masle et hardy, quelle bouche héroïque (V, 354; VI, [265]).<sup>1</sup>

**1579.** — Le *Panégyrique de la Renommée*<sup>2</sup> :

Tout le cœur me debat d'une frayeur nouvelle (III, 265; III, [187]).

**1580.** — Sept quatrains, gravés au-dessous des *Figures et Portraits des sept aages de l'homme* (Bl. VI, 419. — M.-L. VI, 405) :

L'aage premier de l'homme Enfance est appellé.

La puerilité est nostre aage second.

Le tiers est de huit ans, par Venus gouverné.

La jeunesse est le quart guidé par le Soleil.

Le quinet est le Viril suivant l'aspect de Mars.

Le six soubz Juppiter dans douze ans fait son cours.

Le Caduc est le Sept des Aages le dernier.

**1583.** — Un sonnet *En faveur de Cleonice* :

Ceste Françoisse Grecque aux beaux cheveux chastains (I, 443; [VI, 408]).<sup>3</sup>

**1584** (janvier). — SIXIÈME ÉDITION COLLECTIVE des *Œuvres*.<sup>4</sup>

Elle contenait 32 pièces nouvelles que voici :

Première partie (*Amours, Sonnets, Gayetez, La Charite*) :

Six ans estoient coulez, et la septiesme année (I, 362; I, 337).

Ja du prochain hyver je prevoy la tempeste (I, 367; I, 343).

Encor que vous soyez tout seul vostre lumiere (I, 373; I, 349).

Nous ne sommes esprits, mon Galland, nous ne sommes (V, [347; II, 33]).<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Publié en tête de la *Troade*, tragédie de Robert Garnier. Paris, imprimerie Mamert Patisson, au logis de Rob. Estienne, 1579, in-8°.

<sup>2</sup> Plaquette in-4° de 9 ff. Paris, G. Buon, 1579.

<sup>3</sup> Publié à la suite de *Cleonice* ou les *Dernieres Amours* de Ph. Desportes. Au f° 152 r° des *Premieres Œuvres* de Desportes, Paris, Mamert Patisson, 1600, in-12.

<sup>4</sup> Paris, G. Buon, in-folio, divisé en sept parties. Privilège du 7 décembre 1583; achevé d'imprimer du 4 janvier 1584. — B. N., Ye 14. — C'est cette édition qui a été reproduite par Marty-Laveaux dans la collection de la *Pleiade française*.

<sup>5</sup> On lit : Nous ne sommes épris, mon Galland... Mais c'est une faute d'impression que M.-L. a reproduite sans la signaler.

D'un barbier la femme tu es (VI, 408 ; II, 57). <sup>1</sup>

Deuxième partie (les *Odes*) :

Sans avoir lien qui m'estraigne (II, 372 ; II, 457).

Troisième partie (*Franciade*, et vers relatifs à Charles IX) :

Soit que ce livre icy ne vive qu'un Printemps (I, 253 ; III, 177).

Quatrième partie (*Bocage royal ; Eclogues et Mascarades ; Elegies*) :

Nos peres abusez pensoient que le songer (I, 288 ; III, 209).

La victime estoit preste, et mise sur l'autel (I, 293 ; III, 215).

Levant les yeux au Ciel, et contemplant les nues (I, 306 ; III, 225).

Celui qui le premier du voile d'une fable (I, 419 ; III, 343). <sup>2</sup>

<sup>1</sup> Je n'ai pas trouvé avant 1584 ce distique imité de Martial.

A la suite des *Gayetez* se trouvait insérée la *Charite*, formant une section à part et comprenant quatre pièces :

1° Comme de cent beautez la vostre se varie (1578).

2° Ce jeune Dieu qui sans raison commande (1578).

3° Ce Dieu qui se repaist de nostre sang humain (1578).

4° Pallas est souvent d'Homere (1563).

<sup>2</sup> Cette pièce et les trois précédentes font partie de la section du *Bocage royal*, qu'il ne faut pas confondre avec le *Bocage* de 1550 ni avec le *Bocage* de 1554, qui n'avaient rien de « royal ». Cette section, qui apparaît pour la première fois en 1584, était divisée elle-même en deux parties et formée de 25 pièces (14 + 11), publiées à des dates diverses, savoir :

1. Tout le cœur me debat d'une frayeur nouvelle (1579).
2. Si l'honneur de porter deux Sceptres en la main (1575).
3. A vous race de Rois, Prince de tant de Princes (1575).
4. Nos peres abusez pensoient que le songer (nouveau).
5. La victime estoit preste, et mise sur l'autel (id.)
6. Levant les yeux au ciel, et contemplant les nues (id.)
7. Au grand Hercule animé de courage (1567).
8. Si les souhaits des hommes avoient lieu (1565).
9. Mon cœur esmeu de merveille se serre (1565).
10. Quand Jupiter le grand pere des Rois (1565).
11. Vous Empereurs, vous Princes, et vous Rois (1559).
12. J'ay procès, Monseigneur, contre vostre Grandeur (1565).
13. Le petit Aigle apres avoir esté (1567).
14. Ton bon conseil, ta prudence et ta vie (1565).
15. Royne, qui de vertus passes Artemisie (1563).
16. Comme une belle et jeune fiancée (1565).
17. Je suis certain que vostre bon esprit (1565).
18. Ou soit que les marets de l'Egypte feconde (1563).
19. Docte Cecille, à qui la Pieride (1565).
20. Troussily, tous les arts appris en la jeunesse (1560).
21. Ceux que les Sœurs aimeront plus que moy (1554).
22. Amour avoit d'un art malicieux (1578).
23. Vous qui passez en tristesse le jour (1567).
24. C'estoit au poinct du jour, quand les plumes du Somme (1560).
25. Celui qui le premier du voile d'une fable (nouveau).

- Tandis que la vaillance, ame d'un bon courage (IV, 3; III, 353). <sup>1</sup>  
 Je voirrois à regret la lumiere du jour (IV, 170; III, 505). <sup>2</sup>  
 Ces nouveaux Chevaliers par moy vous font entendre (IV, 171;  
 [III, 506].  
 Nous sommes ces Gemeaux, dont la valeur extresme (IV, 173;  
 [III, 508].  
 Et ce char triomphant, et sa Dame habillée (IV, 174; III, 509).  
 Si les yeux penetroient au profond de nos ames (IV, 175; III,  
 [510].  
 Joyeuse, suy ton nom, qui joyeux te convie (IV, 211; IV, 3).  
 Je ressemble, mon Prince, au Prestre d'Apollon (IV, 215; IV, 6),  
 Nous fismes un contract ensemble l'autre jour (IV, 289; IV,  
 [89].  
 Sans ame, sans esprit, sans pouls et sans haleine (IV, 290;  
 [IV, 90].  
 Doncques voici le jour qu'en triomphe est menée (IV, 338;  
 [IV, 134].  
 Quiconque aura premier la main embesognée (IV, 347; IV,  
 [143]). <sup>3</sup>

Sixième partie (*Poëmes : Epitaphes*) :

- Le jour que tu nasquis, les trois Parques chenuës (VI, 147;  
 [V, 135].  
 Je chante par quel art la France peult remettre (VII, 279; V,  
 [236].  
 Arreste toy, Passant : cy dessous gist la cendre (VII, 242; V,  
 [311].  
 Est-ce ici la tombe d'Amour (VII, 243; V, 313).  
 De tout ce que Nature en ce monde peult faire (VII, 276; V,  
 [314].  
 La Deesse Cyprine avoit conceu des cieux (VII, 246; V, 315). <sup>4</sup>  
 Je vivois : un rocher Praxitele m'a faite (VI, 413; V, 316).  
 Jamais la Colchide toison (VII, 257; V, 326).

<sup>1</sup> On lit bien : *ame* d'un bon courage, ainsi que M.-L. l'a reproduit. La leçon de Bl. : *arme* d'un bon courage, me semble suspecte.

<sup>2</sup> Cette pièce et les cinq suivantes ont été composées à l'occasion du mariage du duc de Joyeuse, qui eut lieu le 24 septembre 1581.

<sup>3</sup> Cette fameuse Élégie n'a aucun titre en 1584 ni dans les éditions suivantes. C'est seulement à partir de 1623 qu'on la trouve intitulée : *Contre les Bûcherons de la forest de Gastine*.

<sup>4</sup> Quelus et Maugiron, auxquels ces trois dernières épitaphes sont consacrées, furent tués en duel au mois d'avril 1578.

Septième partie (les *Discours*) :

Long temps devant que les guerres civiles (VII, 82; V, 390).

1584. — Un sonnet paru dans une réédition du *Livret de Folastries* :

Des beautez, des attraits et des discours feconds (V, 363; VI, [406]). <sup>1</sup>

## 1585. — Un sonnet liminaire :

Comme Vesper au soir apparoist la plus belle (V, 357; VI, [408]). <sup>2</sup>

1586 (février). — Les *Derniers vers de P. de Ronsard*. <sup>3</sup> (Bl. VII, 311 à 316; M.-L., VI, 297 à 304 :

J'ay varié ma vie en devidant la trame...  
 Je n'ay plus que les os, un Schelette je semble...  
 Meschantes nuicts d'hyver, nuicts filles de Cocyte...  
 Donne moy tes presens en ces jours que la Brume...  
 Ah longues nuicts d'hyver, de ma vie bourrelles...  
 Quoy mon ame, dors-tu engourdie en ta masse...  
 Il faut laisser maisons et vergers et jardins...  
 Ronsard repose icy, qui hardy dès enfance...  
 Amelette Ronsardelette...

1 S. I. et sans privilège. — B. N., Rés. Ye 1882. — Réimpression due probablement aux protestants. Elle contenait deux pièces de plus que l'édition princeps de 1553 : l'ode *Les Muses lierent un jour*, parue dans les *Meslanges* de 1554, et le sonnet *Des beautez, des attraits...*, dont je n'ai pas trouvé trace antérieurement.

2 Paru en tête des *Premières Œuvres poétiques de Flaminio de Birague*, Paris, Thomas Perier, in-12.

Je le signale à cette date d'après Bl. et M.-L. Mais la première édition de ce recueil date de 1583 (cf. *Manuel* de Brunet, *Supplément*, I, p. 134), et il est très probable qu'elle contenait déjà le sonnet de Ronsard parmi ses pièces liminaires.

3 Paris, G. Buon, plaquette in-4°, publiée le 24 février, le jour même des obsèques célébrées en l'honneur de Ronsard au collège de Boncourt. — Bibl. Mazarine, 10849. — La B. N. possède l'édition de Lyon (J. Pillehotte, 1586), Rés. Ye 4759. Les *Derniers vers* parurent encore en mars de la même année à la suite de l'édition princeps de la *Vie de Ronsard* de Cl. Binet, sauf les deux dernières pièces qui étaient insérées dans le texte même de la biographie (B. N., Ln<sup>27</sup> 17842); et en tête de la *Laudatio funebris* due à G. Critton (B. N., Ln<sup>27</sup> 17841).

1586-87. — SEPTIÈME ÉDITION COLLECTIVE des *Œuvres*, publiée par Jean Galland et Claude Binet, exécuteurs testamentaires de Ronsard.<sup>1</sup> Elle contenait 27 pièces nouvelles et trois morceaux en prose, savoir :

Au tome I (*Amours; Sonnets divers; Gayetez*) :

Vous ruisseaux, vous rochers, vous antres solitaires (I, 364 ;  
[VI, 307].

Est-ce tant que la Mort : est-ce si grand malheur (I, 365 ; VI,  
[308].

Vous estes desja vieille, et je le suis aussi (V, 365 ; VI, 338).

Que je serois marry si tu m'avois donné (ibid. ; VI, 338).

Madelene, ostez moy ce nom de l'Aubespine (V, 338 ; VI, 336).

Au tome II, les *Odes* étaient précédées d'un avis *Au lecteur* : « Tu dois sçavoir que toute sorte de Poësie... » (Bl. II, 7 ; M.-L., II, 483), et à la p. 369, avant les deux odes saphiques, on lisait pour la première fois une sorte d'avertissement : « Les vers Sapphiques ne sont, ny ne furent... » (Bl., II, 376 ; M.-L., II, 508).

Au tome III la *Franciade* était précédée d'une nouvelle préface en prose *Au lecteur apprentif* : « Il ne faut t'esmerveiller, Lecteur.... », que terminait la pièce :

Homere, de science et de nom illustré (III, 15 à 37 ; III, 520 à  
[538].

Au tome IV (*Bocage royal*) :

Comme un seigneur praticq et soigneux du mesnage (III, 264 ;  
[III, 544].

Les Parques, qui leur chef de chesne couronnerent (III, 303 ;  
[VI, 308].<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Paris, G. Buon, 10 tomes en 5 vol. in-12. — B. N., Rés. pYe 168 à 172. — Le privilège, daté du 14 mars 1586, permet à Galland de réimprimer les *Œuvres* de Ronsard « reveues, corrigées et augmentées par l'Auteur peu avant son trespas, et mises en leur ordre suyvant ses memoires et copies, le tout rédigé en dix Tomes ». L'achevé d'imprimer est du 24 décembre 1586, du moins celui qui termine le tome VII. Le millésime 1587 se trouve au titre de tous les tomes, antidatant de quelques jours cette première édition posthume.

<sup>2</sup> La pièce des *Muses deslogées* : *Levant les yeux au ciel...* (1584), qui suivait celle-ci, s'augmentait d'un épilogue de huit vers, que Bl. a eu tort de dater de la même année que la pièce elle-même (III, 310).

### Au tome V (*Eclogues et Mascarades*) :

Mascarade et Cartels ont prins leur nourriture (IV, 120; VI, [310]).  
 Prince, dont le vieil sang des Rois de France part (IV, 121; [ibid.]).  
 Pegase fist du pied la source d'Hippocrene (VI, 414; VI, 353).  
 Qui est ce livre? — Etranger. — Qui l'a faict? (VI, 415; ibid.). <sup>1</sup>

### Au tome VI (*Elegies*) :

Les vers de l'Elegie au premier furent faits (IV, 210; IV, 376).  
 Soit courte l'Elegie en trente vers comprise (ibid.; ibid.).  
 Nous devons à la Mort et nous et nos ouvrages (IV, 217; VI, [311]).  
 Del-Bene (second Cygne apres le Florentin (IV, 356; VI, 314)).

### Au tome VII (*Hymnes*) :

Les Hymnes sont des Grecs invention premiere (V, 11; IV, 395).  
 Encore il me restoit entre tant de malheurs (V, 249; VI, 316).  
 Sainet Blaise qui vis aux Cieux (V, 257; VI, 321).  
 Sus serrons-nous les mains, sus marchons en dansant (V, [262; VI, 324]).

### Au tome VIII (*Poèmes*) :

Poème et Poésie ont grande difference (VI, 7; V, 448). <sup>2</sup>

### Au tome X (*Epitaphes; Derniers vers*) :

<sup>1</sup> Cette pièce, *Dialogue du libraire et du passant*, qui termine le tome V, était suivie de ces vers attribués par Donat à Virgile :

Sic vos non vobis fertis aratra boves,  
 Sic vos non vobis nidificatis aves,  
 Sic vos non vobis vellera fertis apes

(sic; faute d'impression reproduite en 1597).

<sup>2</sup> Il faut se garder de prendre pour une œuvre inédite la pièce qui figure en 1587 vers la fin des *Poèmes* avec ce titre : *A une grande dame*, et qui commence par ce vers : *Lorsque j'oy dire à ceux qui vous cognoissent*. Ce n'est en effet qu'un fragment d'une longue épître adressée en 1565 à la reine d'Angleterre Elisabeth : *Mon cœur esmeu de merveille se serre*, en tête des *Elegies, Mascarades et Bergerie* (v. ci-dessus, p. 40). Ce fragment va du vers 13 au vers 113 de la pièce primitive. Bl. s'est donc trompé en affirmant (III, 326, note 1) que ces vers ont été supprimés dans les éditions posthumes; ils l'ont été en 1584, mais on les a réédités en 1587 dans une autre section, sous ce titre dérouterant : *A une grande dame*.



Le dernier honneur qu'on doit à l'homme mort (VII, 168; V. [469]).

Encor' que ce Tombeau ne soit point decoré (VII, 231; VI, 354).

Le tome X se terminait par la *Vie de Pierre de Ronsard* due à Claude Binet, une *Eclogue meslée* du même Binet et le *Tombeau de P. de Ronsard*. Dans la biographie de son maître et ami, Binet publiait quatre fragments nouveaux,<sup>1</sup> savoir :

Galland ma seconde ame, Atrebatique race (VII, 307; VI, 293).

Bien souvent, mon Binet, la troupe sacrilege (VII, 309; VI, 294).

Tu ne liras icy les amours insensées (VII, 280; VI, 272).<sup>2</sup>

Tu peux te garantir du Soleil qui nous bruste (VII, 306; VI, 295 ;

et une lettre à Baif sur la *Paedotrophia* de Sc. de Sainte Marthe : « Bons dieux, quel livre m'avez-vous donné... » (Bl. VIII, 174; M.-L. VI, 483).<sup>3</sup>

Telles sont les vraies dates d'apparition des œuvres de Ronsard qui furent publiées pendant sa vie, et de celles que ses exécuteurs testamentaires publièrent durant l'année qui suivit sa mort.<sup>4</sup> Il nous reste à dresser la liste des pièces *nouvelles* qui sont venues grossir les éditions postérieures à 1587. Celles qui sont certainement de Ronsard, et dont il est facile de dater la composition, viendront compléter les numéros du tableau précédent; les autres donnent lieu à des questions d'authenticité; enfin, à propos de toutes on peut se demander les raisons qu'eut le poète de ne pas les publier.

1 Cl. Binet avait déjà fait paraître à part, en mars 1586, la *Vie de Ronsard* avec deux de ces fragments : *Galland, ma seconde ame*, et : *Bien souvent, mon Binet*.

2 Fragment d'un *Poème de la loy divine*, dont les huit premiers vers ne furent publiés par Binet qu'en 1594 et ne prirent place dans les *Œuvres de Ronsard* qu'en 1597 (v. ci-après, p. 73, note 1).

3 Cette lettre avait paru d'abord en latin, en tête de la 2<sup>e</sup> éd. de la *Paedotrophia* (1585). Cf. A. de Rochembeau, *op. cit.*, p. 8, et mon éd. critique de la *Vie de Ronsard*, pp. 225 à 227.

4 Ronsard est mort le 27 décembre 1585, et nous avons vu que la première édition posthume de ses *Œuvres* date de décembre 1586.

1597 (mars). — NEUVIÈME ÉDITION COLLECTIVE des *Œuvres*, publiée encore par les exécuteurs testamentaires de Ronsard. <sup>1</sup>

Au dernier tome, Cl. Binet insérait dans sa *Vie de Ronsard*, outre les fragments publiés en 1586-87, un sizain :

Toute la viande qui entre (VIII, 48; VI, 294). <sup>2</sup>

1 Paris, veuve G. Buon, 10 tomes en 5 vol. in-12. — B. N., Rés. Ye 1890 bis à 1895. — Le privilège est du 16 janvier 1597 et l'achevé d'imprimer du 1<sup>er</sup> mars.

Nous ne tenons pas compte de la HUITIÈME ÉDITION COLLECTIVE, celle de 1592, parue à Lyon chez Th. Soubron, parce qu'elle fut faite sans l'autorisation des exécuteurs testamentaires et qu'elle est pleine d'erreurs (B. N., Rés. Ye 1890). D'ailleurs, le seul intérêt qu'elle offre vient de ce qu'on y trouve réimprimées pour la première fois de nombreuses pièces qui avaient été retranchées des éditions précédentes (y compris celle de 1587). Voici l'Avertissement de l'imprimeur qu'on lit à son sujet en tête de l'éd. de 1597 : « Amy Lecteur, parmy les incommoditez des guerres dernieres qui ont presque banny les Lettres pour faire place à la barbarie, la licence s'est estendue si avant qu'elle a mesme attenté sur la pureté des livres pour les corrompre. ce qui est advenu principalement aux Œuvres de Ronsard, ausquelles l'imprimeur de Lion, qui a esté si osé de les contrefaire, a pensé donner quelque nouveauté en les desguisant, renversant et corrompant, mesmes y attribuant quelques ouvrages que le style desavoue assez de premier abord, et ce, pour tascher à les mieux vendre, contre la volonté de l'Autheur, et autorité du privilege du Roy, qui est un tres pernitiex exemple. Pour reparer ceste faulte, nous te donnons en ceste derniere edition les Œuvres de Ronsard remises au plus pres de son intention, augmentées toutefois de quelques pieces non encore veuës : mesmement de plusieurs Commentaires tant sur la seconde partie des Amours de Marie, que sur les Amours d'Helene: dequoy je t'ay bien voulu advertir: afin que la piece faulse ne passe pour celle qui est de bon aloy. »

Les Commentaires nouveaux qui paraissaient en 1597 sont de Nicolas Richelet. Quant aux « quelques pieces non encore veuës », annoncées également dans cet Avertissement, elles se réduisaient aux deux courts fragments que Binet ajoutait dans sa *Vie de Ronsard*. Galland croyait sans doute publier pour la première fois les *Nues ou Nouvelles*, qui sont imprimées tout-à-fait à la fin du tome VIII, après la table des matières; mais il se trompait, car, s'il est vrai que cette pièce n'avait pas été recueillie par Ronsard dans les éditions de 1567 à 1587, elle avait du moins paru en plaquette en 1565 (v. ci-dessus, p. 39). Dans l'éd. de 1623, on la trouve précédée de la note erronée : « Ceste piece n'a pas esté imprimée durant la vie de l'Autheur », qui a été malheureusement reproduite par Bl. VI, 257) et par M.-L. (VI, 326).

2 Marty-Laveaux a tort de dire que ce sizain a échappé à Blanchemain. Non seulement celui-ci l'a publié dans sa *Vie de Ronsard*, mais il l'a rapproché avec raison d'un passage de l'*Hymne de l'Or* (Bl., V, 228, note). J'ajoute que c'est plutôt une variante, par réminiscence, des deux premières strophes

et les huit premiers vers du fragment d'un *Poëme de la loy divine* :

Mon Prince, illustre sang de la race Bourbonne | VII, 280; VI.  
[271].<sup>1</sup>

1599. — Dans les *Fleurs des plus excellens poëtes de ce temps*,<sup>2</sup> deux odes signées Ronsard « non encore imprimées » :

Tu te mocques, jeune ribaude.  
Contente toy d'un poinct.<sup>3</sup>

1604. — DIXIÈME ÉDITION COLLECTIVE des *Œuvres*, publiée encore par l'un des exécuteurs testamentaires, J. Galland (Cl. Binet était mort en 1600).<sup>4</sup>

de l'ode *Toutes les fleurs espanoïyes*, publiée en tête du *Bocage* de 1554 et non recueillie par Ronsard dans ses *Œuvres* ni par aucun de ses éditeurs posthumes avant M.-L. (VI, 359).

<sup>1</sup> Binet n'avait pas osé publier en 1586-87, sous Henri III, ces huit vers qui exaltent Henri de Navarre (v. ci-dessus, p. 71, note 2), mais, en bon courtisan, il avait publié le fragment entier dès 1594, à la fin d'un livre intitulé : *Les Destinées de la France* (Paris, Mettayer, in-4°).

<sup>2</sup> Paris, Nicolas et Pierre Bonfons, in-12, ff. 158 et suiv.

<sup>3</sup> Blanchemain se contente de signaler ces deux pièces (VI, 339); il se trompe d'ailleurs en disant qu'elles se trouvent dans le *Livret de Folastries*, et quant aux *Fleurs des plus excellens poëtes* il n'a cité que la 3<sup>e</sup> édition, celle de 1601. — Cf. Fréd. Lachèvre, *Bibliographie des Recueils collectifs de poésie*, t. I, pp. 21, 299-300.

Ces deux odes reparurent dans les *Muses Gaillardes* de 1609 et dans les diverses éd. du *Cabinet Satyrique*, entre autres celle de 1667, t. I, pp. 176 et suiv. On les trouvera encore dans un volume in-12, publié par Gay en 1865, à Amsterdam (lisez Bruxelles) sous ce titre : *Gayetez et Epigrammes de P. de Ronsard*, — et à la suite de la réédition du *Livret de Folastries*, par Ad. van Bever, pp. 118 et suiv. (Mercure de France, 1907).

Marty-Laveaux ne les a pas même signalées. — Sur les scrupules qui ont empêché Blanchemin de reproduire ces pièces et quelques unes des suivantes, cf. *l'Intermédiaire des Chercheurs* du 10 nov. 1866, p. 646, et du 10 janv. 1867, p. 13.

<sup>4</sup> Paris, Nic. Buon, 10 tomes en 5 vol. in-12. — B. N., Rés. Ye 1896 à 1904. — Privilège du 24 janvier 1604, pour douze ans.

On lit dans le titre complet que les *Œuvres de Ronsard* ont été « augmentées en ceste édition de plusieurs pieces non encore veues ». D'autre part, on lit dans l'Avertissement que l'imprimeur a mis en tête du tome I « ... En ceste dernière édition, j'ay ramassé d'autres pieces qui se sont sauvées par le fer et le feu de nos guerres, et choisi entre autres les plus doctes et polis Commentaires qui aient été faits depuis, sur les Amours, les Odes et les

Au tome VIII (*Poèmes*), p. 234, était insérée une pièce  
*Au Tresorier de l'Espargne* :

Je scay, Moreau, les affaires de France (VI, 265; VI, 332). <sup>1</sup>

1309. -- ONZIÈME et DOUZIÈME ÉDITIONS COLLECTIVES des  
*Œuvres*, publiées encore par J. Galland (il ne mourut  
qu'en janvier 1612). <sup>2</sup>

Elles se terminaient par un « Recueil des Sonnets, Odes,  
Hymnes, Elegies, Fragments et autres pieces retranchées  
aux editions precedentes, avec quelques autres non im-  
primées cy devant. » Ces dernières, qui seules nous inté-  
ressent ici, étaient au nombre de neuf, savoir :

*Sonets de feu P. de Ronsard pour Heleine de Surgeres, non  
encor imprimez* : <sup>3</sup>.

Hymnes. Reçoy les donc favorablement, au mespris de ce que l'Imprimeur  
de Lion (Th. Soubron) avoit ci-devant pensé vitier par ses transpositions et  
brouillemens, qui comme nuages dissipez ne serviront qu'au plus beau lustre  
de ceste nué verité. »

Les Commentaires nouveaux qui paraissaient en 1604 sont d'un inconnu  
(peut-être Galland) pour les *Amours*, de Nicolas Richelet pour les *Odes* et  
de J. Besly pour les *Hymnes*. Quant aux pièces « non encore veuës », an-  
noncées dans l'Avertissement, elles se réduisaient au poème *Au Tresorier  
de l'Espargne*. Pour la première fois, il est vrai, les *Dithyrambes à la pompe  
du bouc d'E. Jodelle poète tragiq* paraissaient dans une édition collective  
des *Œuvres de Ronsard*, mais l'éditeur se trompait s'il les croyait inédits,  
car ils avaient paru dans le *Livret de Folastries* de 1553 et dans la  
réimpression subreptice de 1584.

<sup>1</sup> La composition de ce poème peut remonter aux environs de l'année  
1573, où furent « divulgués », dit P. de l'Estoile, « des vers du poète Ron-  
sard sur Charles IX » Cf. mon *Ronsard poète lyrique*, p. 245.

<sup>2</sup> Paris, Nic. Buon, in-f° divisé en 10 parties. — B. N., Ye 15. — En  
même temps, les *Œuvres de Ronsard* paraissaient chez le même éditeur en  
5 vol. in-12 (B. N., 8° Ye 5841). — Privilège de 1604.

<sup>3</sup> On lit dans le *Journal de Pierre de l'Estoile*, à la date du 19 février  
1607 : « M. Despinelle m'a donné diverses poésies non encore imprimées  
entre lesquelles il y a huit sonnets de Ronsard en faveur d'une des filles de  
la Reine-mère, qu'on a tirées des mains de M. Gallandius ». — Par erreur,  
Blanchemain a porté le nombre de ces sonnets à neuf (tome I, 416), insérant  
parmi eux (p. 419) le sonnet *Si jamais homme en aimant fut heureux*, qui  
avait paru en 1565 dans les *Elegies, Mascavadés et Bergerie*, et que Bl. lui-  
même a fait imprimer à la p. 415 de son tome I. Son erreur vient de ce que  
N. Buon, en 1609, a placé le sonnet *Si jamais homme* immédiatement

Maistresse. embrasse moy, baize moy, serre moy (I, 416; VI, [25]).

La mere des amours j'honore dans les Cieux (ibid.; VI, 26).

J'ay reçeu vos Cyprez, et vos Orangers verds (I, 417; ibid.).

Mon Page, Dieutegard, que fait nostre maistresse? (ibid.; VI, [27]).

Quand au commencement j'admire (*sic*) ton merite (I, 418; [VI, 27]).

L'Enfant contre lequel ny targue, ny salade (ibid.; ibid.).

Je n'ayme point les Juifs, ils ont mis en la croix (ibid.; VI, 28).

Je trespassois d'amour assis aupres de toy (I, 419; VI, 28).

*Caprice : Au Seigneur Simon Nicolas :*

Tout est perdu Nicolas, tout s'empire (VI, 326; VI, 230). <sup>1</sup>

1611. — *Sonnet de P. de Ronsard aux Jesuites :*

Saincte Societé dont on a fait eslite (V, 363; VI, 409). <sup>2</sup>

1617. — TREIZIÈME ÉDITION COLLECTIVE des *Œuvres* (en six volumes). <sup>3</sup> Le 6<sup>e</sup> volume (*Recueil des pièces retranchées*) contenait parmi les œuvres « retranchées » neuf pièces inédites, que voici :

après les 8 sonnets pour Hélène (p. 34 du *Recueil des pièces retranchées*), sans le distinguer d'eux.

<sup>1</sup> La composition de cette pièce est postérieure à juin 1584, date de la mort de François d'Anjou, frère de Henri III. Ronsard, en effet, y parle de Henri de Bourbon comme de l'héritier de Henri III, ce qu'il n'aurait certainement pas fait du vivant de François d'Anjou.

Il faut se garder de prendre pour un fragment inédit celui qui est intitulé dans ce recueil : *A la Fortune*, et qui commence par ce vers :

Qui seule es bonne, et mauvaise nommée.

Ce n'est en effet que la seconde partie de la *Prière à la Fortune*, parue dans les *Hymnes* de 1555 :

J'ay pour jamais par serment fait un vœu.

<sup>2</sup> Paru au 2<sup>e</sup> f<sup>o</sup> d'un vol. intitulé : *Jesuites établis et restablis en France et le fruit qui en est arrivé à la France*. S. l. in-8<sup>o</sup> de 8 ff. non chiffrés. — Ce sonnet a semblé à M.-L. « d'une authenticité fort douteuse ». Il a été reproduit, mais sans nom d'auteur, à la p. 21 de l'*Advertissement de l'abbé Du Bois aux Jesuites* (s. l. 1623, p<sup>is</sup> in-8<sup>o</sup>); et en appendice de plusieurs éditions de la *Satyre Menippée* (entre autres celle de Ratisbonne, chez les héritiers de Mathias Kerner, 1711, t. I, p. 326), avec ce titre : *Pierre Ronsard aux Jésuites*.

<sup>3</sup> Paris, Nic. Buon et B. Macé, 10 tomes en 5 vol. in-12, plus un vol. supplémentaire sans tomais. — B. N., Ye 7416 bis à 7421.

Il ne faut s'estonner si l'amour Pharienne (V, 366; VI, 29).  
 Si tu m'aymois de bouche autant comme d'escriit (V, 367; *ibid.*).  
 Quand je te promettrois, je ne le tiendrois pas (*ibid.*; VI, 30).  
 Ils ont menty, d'Aurat, ceux qui le veulent dire (V, 348; VI, 264).  
 Je n'ayme point ces vers qui rampent sur la terre (V, 349;  
 [*ibid.*]).  
 A ce malheur qui jour et nuict me poingt (I, 436; VI, 267). <sup>1</sup>  
 J'oste Grevin de mes escriis (II, 436; VI, 91). <sup>2</sup>  
 De trois sergens pendez-en deux (VI, 418; VI, 239).  
 O Juppiter, ô Dieux, que c'est grand peine (VII, 281; VI, 273). <sup>3</sup>

**1618.** — Une pièce intitulée *La Bouquinade* :

Ce petit diable Dieu, ce Dieu fils de putain. <sup>4</sup>

**1622.** — Trois sonnets :

En quelle nuict de ma lance d'ivoire.  
 Douce lancette à la couleur vermeille.

<sup>1</sup> Je doute fort de l'authenticité de cette chanson, bien qu'elle ait été réimprimée au nombre des œuvres authentiques de Ronsard dans les quatre éditions postérieures à 1617 (1623, 1629, 1867, 1893). D'abord, elle n'a jamais paru dans aucune édition contemporaine de Ronsard, fragmentaire ou collective, et l'on ne voit pas pourquoi Ronsard se serait abstenu de la publier. Ensuite elle est d'un rythme tout-à-fait étranger aux habitudes de Ronsard et de la Pléiade. Voir mon *Ronsard poète lyrique*, pp. 278 et 673, note 4.

<sup>2</sup> Cette pièce n'a point du tout paru en 1572, comme le dit Blanchemain. Elle n'a été insérée dans aucune édition du XVI<sup>e</sup> siècle, et par conséquent Colletet a eu tort de faire à propos d'elle cette vaine critique dans sa *Vie de Grevin* : « Cela s'appelle cacher et decouvrir un homme en mesme temps, puisqu'il n'oste le nom de Grevin que pour l'y mettre plus avant. » V. mon *Ronsard poète lyrique*, pp. 240-241.

<sup>3</sup> Ce fragment de la traduction du *Plutus* d'Aristophane est à la fin de l'édition de 1617. Si l'on en croyait le poète commentateur Claude Garnier (Bl. VII, 305; M.-L. VI, 290), cette traduction aurait été faite par Ronsard dans sa 21<sup>e</sup> année, c'est-à-dire en 1545, et le fragment qu'on en avait retrouvé était mis au jour « au bout de soixante et douze ans ». Mais je doute fort de son authenticité (v. mon édition critique de la *Vie de Ronsard*, pp. 102 à 104).

<sup>4</sup> Publiée dans le *Cabinet Satyrique ou Recueil parfait des vers piquants et gaillards de ce temps*. Paris, Billaine, 1613 (lisez 1618).

Il ne faut pas confondre cette priapée avec les *Bacchanales* de 1549, ni avec les *Dithyrambes* récités au carnaval de 1553 « à la pompe du bouc de Jodelle ». Bl. se contente d'en signaler le titre (VI, 340). M.-L. ne le signale même pas. — On la trouvera reproduite dans le recueil des *Gayetez et Epigrammes* de 1865.

Touche de main mignonne, fretillarde. <sup>1</sup>

1637. — Une traduction en prose française intitulée : *Translation de l'original latin de la fondation du prieuré de Saint Cosme* : « Veü que la naissance... » (Bl. VII, 341; M.-L., VI, 476). <sup>2</sup>

1705. — Un quatrain épigramme :

Pour avoir en mon temps seeu prendre (VIII, 133; VI, 410). <sup>3</sup>

1829. — Deux quatrains à refrain :

Maugré l'envy' je suis du tout à elle (I, 442; VI, 432). <sup>4</sup>

1854 — Deux discours en prose prononcés sous Henri III, à l'Académie du Palais, l'un *Des vertus intellectuelles et morales* : « Encores, Sire, que je ne me sois jamais occupé.... », et l'autre *De l'Envye* : « Sire, l'argument de l'Envye est de soy mesmes.... »; plus une épître en prose latine *Au chapitre de Saint-Martin de Tours*. <sup>5</sup>

<sup>1</sup> Publiés dans la *Quint-essence satyrique ou seconde partie du Parnasse des Poëtes satyriques de nostre temps...* Paris, Ant. de Sommaville.

Bl. se contente de signaler ces trois sonnets par leur *incipit* (VI, 340). M.-L. ne les signale même pas. — On les trouvera reproduits dans le recueil des *Gayetez et Epigrammes* de 1865 et à la suite de la réédition du *Livret de Folastries* par Ad. van Bever (1907), pp. 255 et suivantes.

<sup>2</sup> Tours, Jacques Poinsot et Claude Bricet, 1637, in-4° de 5 p. (Bl. l'a daté de 1636 au t. VIII, p. 89-90).

<sup>3</sup> Publié dans un *Recueil de Bons mots des Anciens et des Modernes*, Paris, Medard Brunet, in-12. Bl. le reproduit d'après une éd. de 1705, M.-L. d'après une éd. de 1709. Il a semblé à celui-ci « d'une authenticité fort douteuse » (VI, 409).

<sup>4</sup> Publiés sous ce simple titre : *Vers inédits de Ronsard*, dans les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, par Charles Nodier, Paris, Crapelet, 1829, in-8°, p. 103. — Nodier et Blanchemain ont pensé que ces vers furent adressés à Marie des Marquets, parce qu'on les a trouvés écrits sur un livre d'*Heures* lui ayant appartenu. Rien n'est moins certain. En tout cas, cette Marie des Marquets n'est pas du tout la Marie de Ronsard, et rien ne prouve que Ronsard soit l'auteur de ces vers, bien qu'il ait écrit en 1562 un sonnet à la louange de la religieuse Anne de Marquets (v. ci-dessus, p. 34). Leur style et leur facture rythmique sont plutôt ceux de Mellin de Saint-Gelais ou d'un autre poète de l'école de Marot.

<sup>5</sup> Gandar, *Ronsard imitateur d'Homère et de Pindare*, thèse fr., Metz, Blanc, in-8° (pp. 199 à 209). Le premier de ces discours est analysé et le second publié intégralement. Bl. les a reproduits tous deux in-extenso en

1855. — *Œuvres inédites de P. de Ronsard, recueillies et publiées par Prosper Blanchemain*.<sup>1</sup> Parmi ces œuvres, quelques-unes que Bl. croyait inédites avaient déjà paru au XVI<sup>e</sup> siècle dans des éditions collectives de Ronsard<sup>2</sup>; une autre avait paru au XVI<sup>e</sup> s. dans les éditions collectives des *Œuvres poétiques* d'Am. Jamyn, et est sûrement de lui<sup>3</sup>; sept autres sont des fragments du 2<sup>e</sup> livre de la *Franciade*, sacrifiés par Ronsard, et doivent être considérés comme des variantes<sup>4</sup>. Douze seulement doivent être relevées ici, et encore avec des réserves qu'on trouvera en notes :

1. Roy le meilleur des Roys (Bl. VIII, 105).<sup>5</sup>

1855 à la fin des *Œuvres inédites de Ronsard*, puis en 1867, au tome VIII de son éd. de Ronsard, pp. 155 et suiv. On les trouvera encore dans l'éd. M.-L., t. VI, p. 466 et suiv., et dans Ed. Frémy, *Académie des derniers Valois*, pp. 225 et 349. L'épître latine est dans Bl. VIII, 172, et M.-L., VI, 484.

<sup>1</sup> Paris, Aug. Aubry, p<sup>t</sup> in-8°. Ces *Œuvres inédites* sont précédées de la très défectueuse notice consacrée à Ronsard par Guill. Colletet, et suivies de *Vers tirés de divers recueils*, de *Vers attribués à Ronsard* et d'*Œuvres en prose*. — Bl. a extrait la plupart des œuvres « inédites » de mss. de la B. N. (anc. fonds fr. 1662 et 1663).

<sup>2</sup> Ce sont les sonnets : *Si quelque Dieu au milieu d'un orage* (1571 et 1573, adressé non pas à Nicolas de Neufville, Sgr de Villeroy, comme l'a cru Bl., mais à Simon Nicolas, secrétaire du roi); *Villeroy, dont le nom et le surnom ensemble* (1571 et 1573), *Roy de vertu, d'honneur et de bonté* (1578); et le quatrain *Les François qui ces vers liront* (1578). Quant au sizain de la p. 221, que Bl. présente comme adressé à Adrien de la Morlière, il fait partie de l'épode VI de l'*Ode de la Paix* de 1550.

<sup>3</sup> C'est l'élégie commençant par :

Qui suit d'Amour les traverses douteuses,

que Bl. (VIII, 112) et à son imitation M.-L. (VI, 418) ont fait figurer à tort parmi les *Œuvres de Ronsard*. On la trouve dans les trois éditions que Jamyn a données de ses *Œuvres poétiques* (1575, 1577, 1579). Cf. mon article de la *Rev. d'Hist. litt.* de janvier 1906, pp. 112 et suiv.

Quant au sonnet de la p. 217 du recueil de Bl. :

Catherine a regi la navire de France,

il est également d'Am. Jamyn (v. ci-dessus, p. 49, note 1).

<sup>4</sup> Bl. les a extraits d'un manuscrit de la B. N. (fonds de St-Germain, n° 1665) contenant le 2<sup>e</sup> livre de la *Franciade*.

<sup>5</sup> M.-L. a eu tort de rejeter cette pièce des *Œuvres de Ronsard* (t. VI, p. 493). En effet : 1<sup>o</sup> Elle n'est pas indigne de Ronsard ; 2<sup>o</sup> elle est dans le



2. Contemplant l'autre jour un amas de medailles (VIII, 109 ; [VI, 411]).
3. Ainsy qu'on voit la veuve tourterelle (VIII, 121 ; VI, 426). <sup>1</sup>
4. Tout ce que France avoit de beau (VII, 276 ; VI, 416).
5. Je voudrois que Bacchus t'aimast (VIII, 128 ; VI, 415). <sup>2</sup>
6. Desportes, corrige les vers (VIII, 130 ; VI, 418).
7. Menestrier, qui veut promptement (VIII, 130 ; VI, 418).
8. Bartas voulant debrouiller l'Univers (VIII, 131 ; VI, 415).
9. Voyez au mois de May sur l'espine la rose (VIII, 129 ; VI, [432]).
10. Lorsque je vais revoir ma divine Marie (Bl. VIII, 127). <sup>3</sup>
11. Icy gist d'un enfant la despouille mortelle. <sup>4</sup>

ton de Ronsard (cf. le poème *Au Tresorier de l'Espargne*, qui est de la même époque) ; 3<sup>e</sup> elle est signalée comme étant de Ronsard dans la biographie que Binet a consacrée à son Maître.

Cf. mon *Ronsard poète lyrique*, p. 245.

1 Il y a des chances pour que cette élégie ne soit pas plus de Ronsard que l'élégie *Qui suit d'Amour les traverses douteuses*, laquelle est de Jamyn. Elle ne figure dans aucune édition de Ronsard du XVI<sup>e</sup> s., et l'on ne voit pas pourquoi Ronsard ne l'aurait pas recueillie. Le manuscrit d'où Bl. les a extraites l'une et l'autre (B. N., anc. fonds fr<sup>s</sup>, 1663) contient des pièces non seulement de Ronsard, mais encore de Dorat, Maisontleur, Du Bellay, Baif, Jodelle, Belleau, Desportes, Passerat, Jamyn ; et il ne suffit pas que l'auteur du manuscrit ait écrit en marge le nom de Ronsard, pour que la pièce soit de lui. Voir à ce sujet une observation judicieuse de M.-L., VI, 403.

2 L'abbé L. Froger a fait remarquer dans son *Ronsard ecclésiastique*, p. 51, qu'il faut lire dans les deux premières strophes Chemillé, et non pas Chevillé ; il s'agit de Chemillé-sur-Dême, près de Rebondais dans l'Indre-et-Loire.

3 Bl. semble indiquer (p. 159, note) qu'il a extrait ce sonnet d'un manuscrit d'André Lefèvre, Sgr d'Ormesson, qui fait partie de la Biblio. de Rouen. Mais le reproduisant dans son édition de Ronsard, tome VIII, 127, il a écrit au bas cette simple note : « Je ne réimprime ce sonnet que pour constater qu'il est apocryphe ». Nous le croyons avec lui, mais regrettons qu'il n'en ait donné aucune preuve. — On retrouve ce sonnet, imprimé en italiques comme une citation de Ronsard, dans un opuscule dramatique de Blanchemain intitulé : *Une odelette de Ronsard*, et inséré dans ses *Poèmes et poésies*, tome I (v. l'édition de Paris, 1880, Edouard Rouveyre, p. 115 ; l'édition *princeps* est de 1845).

M.-L. n'a pas cru devoir le réimprimer dans son édition de Ronsard.

4 En réalité cette pièce était publiée depuis 1571 (v. ci dessus, p. 48) ; mais elle avait été seulement gravée sur cuivre (plaque exposée au musée de Cluny, salle de la Ferronnerie, n<sup>o</sup> 7387) ; ni Ronsard, ni ses éditeurs posthumes ne l'avaient recueillie.

12. On trouve ainsy que de Beze et d'Espense. <sup>1</sup>

Je ne signale que pour mémoire les *Vers attribués à Ronsard* que Bl. a imprimés dans le même recueil; les neuf premières pièces sous le titre *Sonnets d'Estat publiés à la Cour ès années 1577 et 1578* :

1. Ne t'estonne, Bignet, si maintenant tu vois.
2. Vous jouez comme aux dez vostre couronne, Sire.
3. Les Rhenois sans pitié, grenouillants à la table.
4. Voyons de nostre Estal l'inconstante maniere.
5. Ne peindez un levrier par les lievres chassé.
6. Pourquoy dors-tu, mon Roy, si longtemps enchanté.
7. Ganimed's effrontés, impudique canaille.
8. Ils iront non feront ces courtisans guerriers.
9. Je me ry, quand je voy de ces jeunes guerriers.
10. Sire, comme Quelus nagueres a esté.
11. Quatre Roys ont regné depuis ma cognoissance.
12. Est-ce exemple de Roy que de faire l'amour.
13. Si c'est Amour de vivre comme beste. <sup>2</sup>

1861. — Une lettre *A Messieurs le Maire et les echevins de la ville de Tours*. <sup>3</sup>

1865. — *Les Gayetez et Epigrammes de P. de Ronsard*. <sup>4</sup> Ce recueil contient, à la suite de pièces déjà imprimées au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle sous le nom de Ronsard, les pièces inédites que voici :

<sup>1</sup> On lit sur le manuscrit d'où cette pièce est extraite (B. N., anc. fonds fr<sup>s</sup>, n<sup>o</sup> 1662) : « Chanson faicte par Lancelot Carles Evesque de Riez contre les docteurs et ministres assemblez à Poissy 1561. Ronsard et Baif y ont aussy besogné ». V. ci-dessus, p. 34, note 2.

<sup>2</sup> Blanchemain n'a recueilli aucune de ces pièces dans son éd. des *Œuvres de Ronsard*. Marty-Laveaux a imité son exemple. Je crois qu'ils ont eu raison, au moins pour les neuf *Sonnets d'Estat*. Leur authenticité a été combattue dès 1855, par Ed. Turquétuy (art. du *Moniteur* du 16 octobre) et par Sainte-Beuve (art. sur *Ronsard*, du 20 octobre, *C. L.*, t. XII). Lenient seul a persisté à les croire authentiques; il admet cependant qu'Estienne Pasquier a pu y collaborer avec Ronsard (*Satire en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Hachette, 1866, pp. 353 et suiv.)

<sup>3</sup> Publiée par Victor Luzarche, p. 94 des *Lettres historiques des Archives communales de la ville de Tours*. . . (Tours, Mame, 1861, in-8<sup>o</sup>); reproduite dans les éditions Bl. VIII, 169, et M.-L. VI, 482.

<sup>4</sup> Amsterdam (lisez Bruxelles), J. Gay, in-12; soi-disant réimpression d'un recueil paru à Turin, chez Fr. Pico, en 1573 (cf. Bl. VI, 339). — Bibl. Mazarine, n<sup>o</sup> 57260. — Les pièces inédites qu'il contient sont extraites de mss. de la B. N. (anc. fonds fr<sup>s</sup>, n<sup>os</sup> 1662 et 1663).

1. Il me deplaist beaucoup qu'une nouvelle meche.
2. Foutez bouches, c.ls, c.ns, et d'une main lubrique.
3. Adieu, c.ns blondelets, corallines fossettes.<sup>1</sup>
4. Thevet avoit bien frequenté (VIII, 131; VI, 430).
5. Bonhomme, si tu pers les yeux (VIII, 132; VI, 431).<sup>2</sup>
6. Saint Luc, petit qu'il est, commande bravement.<sup>3</sup>
7. Quand ce beau Maugeron print naissance icy-bas.
8. Quelus n'entend pas la maniere.
9. Bidet, que l'orgueil ne vous pique.
10. Je croy qu'il veut sçavoir que c'est de l'Evangile.
11. Ceux qui vont revirant l'Evangile averé.
12. Brissac aime tant l'artifice (Bl. VIII, 132).

**1867.** — Sonnet, *A M. de Villeroy* :

Pour aborder une isle plantureuse (VIII, 127; VI, 431).<sup>4</sup>

**1867.** — Dernier volume (t. VIII) de l'édition collective des *Œuvres de Ronsard*, publiée par Prosper Blanchemain.<sup>5</sup>

Il contenait comme pièces vraiment inédites :

1<sup>o</sup> Une épigramme *Au Roy sur sa devise*,

Sire, la Piété est aussy la Justice (p. 129) ;

<sup>1</sup> Ce sonnet et les deux précédents sont ceux que Bl. signale au tome VI de son édition, p. 340, sans en citer un seul vers, et M.-L. au tome VI de son éd., p. 414, en ne citant que quelques vers des deux premiers. M.-L. ajoute : « Ronsard n'est probablement pas l'auteur de ces pièces fort médiocres. »

<sup>2</sup> Sur l'authenticité de ce quatrain, cf. les *Œuvres de Jodelle*, éd. M.-L., t. II, p. 377.

<sup>3</sup> Bl. se contente de signaler par leur *incipit* cette épigramme et les six suivantes au tome VI, p. 340, de son éd. de Ronsard et de dire qu'« on peut les lui attribuer » ; toutefois il a réimprimé la dernière au tome VIII. — M.-L. n'a même pas cru devoir les signaler.

<sup>4</sup> Publié dans le *Bulletin de la Société Archéol. du Vendômois* année 1867, p. 42, par A. de Rochambeau, — avec l'épigramme signalée dans le recueil précédent : *Thevet avoit bien frequenté*, et des remarques sur le texte de la pièce de 1560 : *Ou soit que les mares de l'Égypte féconde*. — Tirage à part, in-8<sup>o</sup> de 11 pages, sous ce titre : *Quelques vers inédits de P. de Ronsard. Lettre à M. Pr. Blanchemain* (Vendôme, Devaure-Henrion ; Paris, A. Aubry).

Ce sonnet, extrait d'un manuscrit de la B. N. (anc. fonds fr<sup>s</sup>, n<sup>o</sup> 1663), est daté du château que Villeroy possédait à Conflans, septembre 1570.

<sup>5</sup> Paris, P. Jannet et A. Franck (*Bibl. elzévirienne*), 1857-1867, 8 vol. in-16.

2<sup>o</sup> Une lettre *A Monsieur Passerat à Bourges* (p. 168).<sup>1</sup>

1868. — Deux lettres, l'une *A Monsieur Chrestian à Vendôme*, l'autre sans adresse [à J. de Morel].<sup>2</sup>

1877. — Un fragment contre les protestants, intitulé : *Le Charon*,<sup>3</sup> *sur la victoire obtenue contre les rebelles par Mgr le duc d'Anjou pres de Montcontour, le 3<sup>o</sup> d'octobre 1569* :

Quand les mutins tombés dessus la poudre. <sup>4</sup>

1893. — Dernier volume (t. VI) de l'édition collective des *Œuvres de Ronsard*, publiée par Marty-Laveaux.<sup>5</sup> Il

<sup>1</sup> Cf. l'éd. M.-L., VI, 433 et 481. — La pièce en hendécasyll. latins *Ad Tulleum*, impr. par Bl. à la p. 135, d'après un manuscrit de la B. N. (vol. 837 de la coll. Dupuy, p. 248), portant la mention *Ronsardi manu*, a été également conservée par P. de l'Estoile dans ses *Recueils divers bigarrés du grave et du facétieux* (ex autographe); cf. *Œuvres de l'Estoile*, éd. Brunet-Champollion, tome XI, p. 294.

Les autres pièces publiées par Bl. comme « inédites » ont été signalées par nous plus haut, à leur date de publication. — Quant aux *Iambes contre un mesdisant de Ronsard*, insérés par Bl. à la p. 149 comme une pièce à laquelle Ronsard aurait collaboré pour une bonne part, ils sont d'un bout à l'autre l'œuvre d'Olivier de Magny; il aurait dû le reconnaître lorsqu'il fit réimprimer l'éd. princeps des *Gayetez d'Ol. de Magny*, qui se termine par ces vers vengeurs (Turin, J. Gay et fils, 1869, réimp. textuelle de l'éd. de Paris, 1554).

<sup>2</sup> Publiées par A. de Rochambeau dans sa *Famille de Ronsart* (Paris, A. Franck, *Bibl. elzev.*, p<sup>t</sup> in-8<sup>o</sup>) aux pages 184 et 185. Reproduites dans l'éd. M.-L., VI, 480 et 486. La 2<sup>e</sup> n'est pas de 1550, comme le dit M.-L. (VI, 496, ligne antépén.), mais de déc. 1552 (cf. Blanchemain, éd. des *Œuvres de Saint-Gelays*, I, 25, et mon *Ronsard poète lyrique*, p. 108).

Quant au *Sonnet à la Roynie de Navarre*, reproduit par Rochambeau à la p. 186, nous l'avons signalé plus haut à sa date de publication (1574); sur les *Vers faits par P. de Ronsard pour l'entrée à Paris de la reine Elisabeth*, qu'il cite aux pages 187 et suiv., et que M.-L. a reproduits dans sa *Notice sur Ronsard*, p. cxxiv, voir ce que nous disons plus haut, p. 48, note 3.

<sup>3</sup> Prononcez *Caron*; c'est le nautonnier des enfers.

<sup>4</sup> Publié par Blanchemain au tome I, p. 107, de ses *Poètes et amoureuses, portraits littéraires du XVII<sup>e</sup> s.* (Paris, Léon Willem, 1877, 2 tomes in-8<sup>o</sup>). Il l'aurait trouvé dans le manuscrit d'un contemporain et commentateur de Ronsard, J. de Pyochet. — Marty-Laveaux ne l'a pas recueilli, ni même signalé, dans son éd. de Ronsard. Pour ma part, je doute fort de son authenticité.

<sup>5</sup> Paris, A. Lemerre (coll. de la *Pléiade française*), 1887-93, 6 vol. in-8<sup>o</sup>.

contenait une seule pièce vraiment inédite, un sonnet  
*A Mgr de Carnavallet* :

Sage Carnavallet, je sçay bien que la France (p. 417) ;

en outre, l'analyse de cinq lettres, dont quatre d'après  
Guill. Colletet (pp. 486 à 489) ; enfin l'indication de  
quelques lettres perdues (pp. 495-96). <sup>1</sup>

<sup>1</sup> La *Notice biogr. sur P. de Ronsard*, publiée aussi en 1893, pour être placée en tête du premier vol., contient également quelques indications sur des « ouvrages supprimés et perdus » (p. cxxvi), à la suite d'une série d'inscriptions de 1571, que Rochambeau avait attribuées à Ronsard (*op. cit.*, p. 187), mais qui sont de Simon Bouquet (v. ci-dessus, p. 48, note 3).





# APPENDICE







# OEUVRES DE RONSARD

publiées de son vivant,  
mais non recueillies dans les éditions complètes  
de Bl. et de M.-L.

---

PIERRE DE RONSARD VANDOMOIS  
A OLIVIER DE MAGNY

---

Bien est vraiment le trait de ces beaux yeux  
De ces beaux yeux le trait est vraiment digne,  
Qui t'a blessé, d'estre au ciel un beau signe  
Et de ses feux embellir tous les Dieux.

Bien est vraiment le sujet précieux  
De la beauté qui te fait nouveau Cynne  
Et qui ta voix contr'échanche en buccinne,  
Pour entonner sa gloire dans les cieux.

Vy doncq, Magny, bien heureux de ta playe,  
Bien heureux, dis-je, et puisqu'elle te paye,  
Heureux Magny, de tourmens si plaisans.

Car je me trompe en te lisant, ou celle  
Qui t'ard le cueur d'une flamme si belle  
T'appreste un nom qui defi'ra les ans.

(Liminaire des *Amours* d'O. de Magny, 1553).

## FOLASTRIE III

---

En cependant que la jeunesse  
D'une tremoussante souplesse  
Et de manimens fretillars  
Agitoit les rougnons paillars

De Catin à gauche et à dextre :  
Jamais ny à Clerc ny à Prestre.  
Moine, Chanoine, ou Cordelier  
N'a refusé son hatelier.

Car le mestier de l'un sus l'autre,  
Où l'un dessus l'autre se veautre,  
Luy plaisoit tant, qu'en remuant,  
En haletant et en suant  
Tel bouc sortoit de ses esselles,  
Et tel parfum de ses mammelles,  
Qu'un mont Liban ensafrané  
En eust été bien embrené.

Ceste Catin en sa jeunesse  
Fut si nayve de simplesse,  
Qu'autant le pauvre luy plaisoit  
Comme le riche, et ne faisoit  
Le soubresaut pour l'avarice,  
Mais ell' disoit que c'estoit vice  
De prendre ou cheine ou diamant  
De pauvre ny de riche amant :  
Pourveu qu'il servist bien en chambre  
Et qu'il eust plus d'un pié de membre,  
Autant le beau, comme le laid,  
Et le maistre, que le valet,  
Estoient receus de la doucette  
A la luitte de la fossette,  
Et si bien les ressecouoit,  
Les repoussoit et remouvoit  
De meinte paillardie venue,  
Qu'après la fievre continue  
Ne failloit point de les saisir,  
Pour payment d'avoir fait plaisir  
A Catin, non jamais soulée  
De tuer, pour estre foulée,  
Et qui de tourdions a mis  
Au tombeau ses plus grans amis.

Mais quoy? il n'est rien que l'année  
Ne change en une matinée.  
Catin, qui le berlam tenoit  
Au premier joueur qui venoit,  
Or' se voyant decolorée  
Comme une image dedorée,  
Se voyant dehors et dedans  
Chancreuses et noires les dens,  
Se voyant rider la mammelle  
Comme un Escouillé de Cybele,  
Se voyant grisons les cheveux,  
L'œil chassieux, le nez morveux,  
Et, par ses deux conduis soufflante  
A bas une haleine puante,  
Elle changea de volonté  
Et son premier train éfronté  
Par ne scay quelle frenaisie  
A couvert d'une hypocrisie.

Maintenant des le plus matin  
Le Secretain ouvre à Catin  
Le petit guichet de l'église,  
Et pour mieux voiler sa feintise  
Dedans un coing va marmotant,  
Rebarbotant, rebigotant  
Jusqu'au soir que le curé sonne  
Le couvrefeu, puis ceste bonne  
Bonne putain va pas à pas,  
Pieusement, le nez tout bas,  
Triste, pensive et solitaire  
Entre les croix du cimetiére.

Et là, se veautrant sus les corps,  
Appelle les ombres des mors,  
Ores s'élevant toute droite,  
Ores sur une fosse étroite  
Se tapissant comme un fouyn,  
Contrefait quelque Mitouin,

D'un drap mortuere voilée,  
 Tant qu'elle et la nuit étoilée  
 Ayent fait peur au plus hardi,  
 Qui, passant là le mécredi,  
 Vient de la Chartre, ou de la foire  
 De l'Avardin, ou de Montoire.

Catin a mille inventions  
 De mille bigotations,  
 Quand la terre est la plus esprise  
 De froidure, elle en sa chemise  
 Masquant son nez de toile blanche  
 D'un gros caillou se bat la hanche,  
 L'estomac, les yeux et le front,  
 Ainsi comme l'on dit que font  
 Ceux qui sont maris de leur mere,  
 Ou ceux qui meurdrirent leur pere,  
 Expiant l'horrible forfait  
 Qu'innocemment ils avoyent fait.

Et toutesfois cette insensée,  
 Ayant bani de sa pensée  
 Le souvenir d'avoir esté  
 L'exemple de mechanceté,  
 Ose bien prescher ma pucelle,  
 Pour la convertir ainsi qu'elle  
 A mille bigotations,  
 Dont elle a mille inventions.

Et quoy (dit-elle) ma mignonne?  
 Ce n'est pas une chose bonne  
 D'aymer ainsi les jouvenceaux :  
 Amour est un goufre de maux,  
 Amour affole le plus sage,  
 Amour n'est sinon qu'une rage,  
 Amour aveugle les raisons,  
 Amour renverse les maisons,  
 Amour honnist la renommée,  
 Amour n'est rien qu'une fumée

Qui par l'air en vent se repand.  
 Tousjours d'aymer on se repent.  
 Fuyez les banquetz et les dances,  
 Les cheines d'or, les grands bombances,  
 Les bagues et les grands atours :  
 Pour avoir suyvi les amours  
 Les saintz n'ont pas sauvé leur ame.

Ainsi Catin la bonne dame  
 (Maintenant miroer de tout bien)  
 Prescha dernièrement si bien  
 La jeune raison de m'amie,  
 Qu'en bigote l'a convertie.  
 Si qu'or', quand baiser je la veux,  
 Elle me tire les cheveux :  
 Si je veux tater sa cuissette,  
 Ou fesser sa fesse grossette,  
 Ou si je metz la main dedans  
 Ses tetins, elle à coups de dens  
 Me dechire tout le visage  
 Comme un singe émeu contre un page.

Puis elle me dit en courroux :  
 Si autrefois avecques vous  
 M'abandonnant j'ay fait la folle,  
 Je ne veux plus que l'on m'acolle.  
 Pource ostez vostre main d'abas.  
 Catin m'a dit qu'il ne faut pas  
 Que charnelement on me touche.  
 Halà, ma cousine, il me couche,  
 Ha, ha, lessez, lessez, lessez,  
 Bran, pour neant vous me pressez,  
 Bran, j'aymeroy mieux estre morte  
 Que vous m'eussiez de telle sorte :  
 Ostez vous doncques, aussi bien  
 Mercedieu vous ne gaignez rien,  
 Ma cuisse en biez accoustrée  
 Vous defendra tousjours l'entrée,

Et plus les bras vous m'entorsez  
Et plus en vain vous efforcez.

Ainsi depuis une semeine,  
La longue roydeur de ma veine,  
Pour neant rouge et bien en point,  
Bat ma chemise et mon pourpoint.  
Qu'à cent diables soit la prestresse  
Qui a bigotté ma maistresse.

Sus donq, pour venger mon esmoy,  
Sus Iambes secourez moy,  
Venez Iambes sur la teste  
De ce luitton, de ceste beste,  
Qui ores femme n'estant plus,  
Mais ombre d'un tombeau reclus,  
Miserablement porte envie  
Aux doux passetems de ma vie,  
Qui Dieu me faisoient devenir.  
Et si ne veut se souvenir  
Qu'en cependant que la jeunesse  
D'une tremoussante souplesse  
Et de manimens fretillars  
Agitoit ses rougnons paillars  
Ores à gauche ores à dextre,  
Jamais ny à Clerc ny à Prestre  
Moine, Chanoine ou Cordelier  
N'a refusé son hatelier.

*(Livret de folastries, 1553).*

## SONETS

---

### I

Lance au bout d'or, qui sais et poindre et oindre,  
De qui jamais la roideur ne defaut,  
Quand en camp clos bras à bras il me faut  
Toutes les nuis au dous combat me joindre.

Lance vraiment qui ne fut jamais moindre  
 A ton dernier qu'à ton premier assaut,  
 De qui le bout bravement dressé haut  
 Est toujours prest de choquer et de poindre.

Sans toi le Monde un chaos se feroit,  
 Nature manque inabile seroit  
 Sans tes combas d'acomplir ses offices :

Donq, si tu es l'instrument de bon heur  
 Par qui l'on vit, combien à ton honneur  
 Doit-on de vœus, combien de sacrifices ?

## II

L. M. F.

Je te salue, o vermeillette fante,  
 Qui vivement entre ces flancs reluis.  
 Je te salue, o bienheureé pertuis,  
 Qui rens ma vie heureusement contante.

C'est toi qui fais que plus ne me tourmente  
 L'archer volant, qui causoit mes ennuis.  
 T'ayant tenu seulement quatre nuis  
 Je sen sa force en moi desja plus lente.

O petit trou, trou mignard, trou velu  
 D'un poil folet mollement crespelu,  
 Qui à ton gré domtes les plus rebelles,

Tous vers galans devoient pour t'honorer  
 A beaus genous te venir adorer  
 Tenant au poin leurs flambantes chandelles.

(*Livret de folastries, 1553*).

## ÉPIGRAMME

Un pasteur m'avoit oubliée  
 Dans les pretz de Myron l'authrier (*sic pour l'autrhier*),  
 Qui par vengeance m'a liée  
 Des quatre pieds sur ce pilier.

(*Continuation des Amours, 1555*).

PIERRE DE RONSARD VENDOMOIS  
 AU LECTEUR

---

Ainsi qu'on voit ondoyer à l'escart  
 Du pié d'un Roc une vive fontaine  
 Qui va baignant les herbes de la plaine  
 Que ses beaux flotz fendent de part en part :

Ce livre ainsi, lequel a plus d'esgard  
 A la vertu qu'à la mensonge vaine,  
 Baigne la France, et d'une riche veine  
 Ses claires eaux purement nous depart.

Ce livre icy combat les heresies,  
 Les vanitez, erreurs et frenesies  
 Qui sainte Eglise ont agité bien fort :

Mais plus elle est de sectes agitée,  
 Plus se soutient, comme une roche au bord  
 Moins cede aux vens, plus elle est tourmentée.

(1562).

SONET

A Monseigneur le Prince de Condé

---

Qui a point veu, aux tristes jours d'hyver,  
 Froids et obscurs, la terre morne et sombre  
 Pleine de nuit et d'une mauvaise ombre  
 Où le Soleil ne se daigne lever ?

Celuy a peu la tristesse esprouver  
 De cette court toute pleine d'encombre,  
 Où les soucys aux cœurs volloient sans nombre  
 Devant qu'on vist voz vertus arriver.

Mais tout ainsi que le Printemps efface  
 Du froid Hyver les neiges et la glace,  
 Vous illustrés cette court de vos rays,



La reveillant de masques et d'alarmes :  
 Sans vous Amour avait perdu ses traiz  
 Et Mars sans vous avoit perdu ses armes.

(*Elegies, Mascarades et Bergerie, 1565*).

## SONET

## des larmes de ma Maitresse

Quand en pleurant ma Maitresse s'ennuye,  
 Voyant s'amyé avoir mille douleurs  
 L'enfant Amour se baigne dans ses pleurs,  
 Et dans ses yeux ses larmes il essuye.

C'est du Cristal, ce n'est pas une pluye  
 Qui tombe, hélas ! au sein pour qui je meurs :  
 Hélas je meurs en si plaisans malheurs,  
 Mais telle mort m'est une douce vie.

O belle larme, o Cristal argentin  
 Qui rond et clair arroses le tetin  
 Où loge Amour de mes pensers veinqueur,

Que ne te pui-je à mon aize humer ?  
 De ta froideur je pourrois consommer  
 Le feu qui m'ard si vivement le cœur.

(*Ibid.*, 1565).

## SONET AU ROY

## Pour la Nymphé de la fonteine

du logis de Monseigneur d'Orleans à Fonteine-bleau

La renommée allant de place en place  
 De ciel en ciel annonçant ton pouvoir,  
 M'a fait venir desur terre pour voir  
 Aux raidz du jour les beaux traitz de ta face.

C'est doncq' raison qu'en retournant je face  
 Entendre aux Dieux du terrestre manoir,  
 Que ta grandeur ne se peut concevoir  
 Par le renom que ta presence efface.

Or te voyant je puis dire là bas,  
 Qu'en tout ce monde un pareil tu n'as pas,  
 Estant cent fois plus grand que ton Empire.

Avisé doncq' combien doit s'esmouvoir  
 De tes vertus le ciel qui te peut voir,  
 Quand mesme l'eau sous la terre t'admire.

(*Ibid.*, 1565).

#### ODE AU ROY

---

Come un lis à la rose blanche,  
 Come une rose sur la branche,  
 Fleurissent, l'honneur du jardin,  
 Et croissent, quand une pucelle,  
 De sa main delicate et belle,  
 Les arrouse soir et matin :

Ainsi croist la belle jeunesse  
 De nostre grand Roy, qui sans cesse  
 Porte du fruit avant ses mois,  
 Bien arrousé de la doctrine  
 Et des conseils de CATERINE,  
 Pour se faire l'honneur des Rois.

Non seulement son age tendre  
 S'efforce pour homme le rendre,  
 Mais à l'envy croissent encor  
 De sa jeunesse florissante  
 L'honneur et les vertus, qu'on chante  
 Avoir poli le siecle d'or.

O siecle aux courses empennées,  
 Haste de ce Roy les années,  
 Changeant son printams en esté,  
 Afin qu'en pareille puissance  
 Fleurissent la Muse et la lance,  
 Colonnes de sa Majesté.

La chose adviendra : je l'augure,  
 Voyant du ciel la flamme pure,  
 Qui autour de son chef reluit,  
 D'une belle et vive lumiere,  
 Come fait l'estoile premiere  
 Qui fait un beau jour de la nuit.

(Liminaire du *Brave* d'A. de Baïf, 1567).

PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION  
 de la *FRANCIADE*

J'ay, Lecteur, à la façon d'Apelle, exposé mon ouvrage au public, afin d'entendre le jugement et l'arrest d'un chacun, qu'aussi volontairement je reçoÿ, que je le pense estre candidement prononcé. Et ne suis point si opiniastre, que je ne vueille au premier admonnestement d'un homme docte, non passionné, et bien versé en la poësie, recevoir toute amiable correction : car ce n'est pas vice de s'amender, mais c'est extreme malice de persister en son peché. Pour ce, par le conseil de mes plus doctes amis j'ay changé, mué, abregé, alongé beaucoup de lieux en ma *Franciade* pour la rendre plus parfaite et luy donner sa derniere main. Et voudrois de toute affection que nos François daignassent faire le semblable, nous ne verrions tant d'ouvrages avortez, lesquels, pour n'oser endurer la lime et parfaite polissure, n'aportent que des-honneur à l'ouvrier, et à nostre France une mauvaise reputation.

(1573).

O D E

*La Nymphe de France parle*

Je suis des Dieux la fille aînée  
 De cent lauriers environnée,  
 La bonne Nymphe des François,  
 Qui d'armes et d'hommes feconde  
 Ay tousjours fait trembler le monde  
 Soubz la puissance de mes lois.

Mon heur ne porte point d'envie  
 A l'Afrique ny à l'Asie,  
 Tant abondante je me voy  
 En chasteaux, en ports, et en villes :  
 Et mes terres sont si fertiles,  
 Que les Cieux sont jaloux de moy.

C'est moy qui ay donné naissance  
 A tant de monarques de France,  
 A Clovis, à Charles le Grand,  
 Et à ce Charles que j'honore,  
 Qui me commande et qui redore  
 Ce siecle, qui de luy depend.

Sous luy je me voy bien traittée,  
 Sous luy ma gloire est augmentée,  
 Sous luy j'ay reveu la clarté,  
 Par la conduite de sa mere,  
 Qui m'a d'une longue misere  
 Remise en douce liberté.

C'est ceste Royne qui tressage,  
 Me sauvant au fort de l'orage,  
 Lors que plus j'attendois la mort,  
 Comme un Astre m'est apparüë,  
 Et, faisant dissiper la nuë,  
 A conduit ma Nef à bon port :

A qui l'on doit mille Colosses,  
 Mille termes taillez en bosses,  
 Mille temples, et la nommer  
 Des François la mere eternelle,  
 Et d'une pompe solennelle  
 Tous les ans sa feste chommer.

C'est moy qui n'a gueres fit naistre,  
 Ce grand HENRY, qui fut mon maistre,  
 Monarque aux armes non pareil,  
 Et son fils HENRY, qui l'egale  
 En force, en vertu martiale,  
 Des François le second soleil :

Qui tient sous luy (race divine)  
 L'heureuse province Angevine,  
 Dont le front et les bras guerriers  
 Et les belliqueuses espées  
 Sont orgueilleuses de Trophées  
 Et de Palmes et de Lauriers.

C'est ce Henry qui sa jeunesse  
 Toute bouillante de prouesse  
 A nourrie entre les dangers,  
 Victorieux en trois batailles,  
 Foudre des superbes murailles,  
 Et la frayeur des estrangers.

Nul mieux que luy n'a sceu entendre  
 Les conseils de sa Mere et prendre  
 Les armes pour ayder son Roy,  
 Son Frere (amitié charitable),  
 Qui d'age en age memorable  
 Aux freres servira de loy.

Aussi le Ciel qui tout dispense  
 Luy a donné pour recompense  
 L'heur qu'autre Prince n'avoit eu,  
 Et d'avantage luy ordonne  
 Le grand sceptre de la Polonne  
 Pour le loyer de sa vertu :

Afin que l'un sa force estande  
 Sur la France, et l'autre commande  
 Aux peuples sous l'ourse escartez,  
 Et que toute l'Europe craigne  
 Ceste race de Charlemaigne,  
 Deux grands Monarques indontez.

O Polonne chevaleureuse,  
 Trois et quatre fois bien heureuse  
 D'avoir si sagement esleu  
 Ce Duc pour regir ta Province.  
 Si le Ciel n'avoit point de Prince,  
 Le Ciel mesme l'eust bien voulu.

En telle commune allegresse  
 Je n'ay peu celer ma liesse,  
 Sans la faire en public sortir :  
 Toutefois dans le cueur je pleure,  
 Et peu sans faut que je ne meure,  
 Le voyant proche de partir.

J'avois mes principales Filles,  
 Nymphes des Terres et des Villes,  
 Conduittes icy pour vanter  
 Sa vertu des Cieux aprouvée,  
 Mais de dueil la voix enrouée  
 Ne leur a permis de chanter.

Pource, mes compaignes loyales,  
 Destournez vos faces royales  
 Vers ce Duc des peuples vainqueur :  
 Par dehors montrez au visage  
 Publiquement le tesmoignage  
 Qu'au dedans vous portez au cueur.

Su' doncq que chacune s'avance :  
 Par signes, par dons, et par dance,  
 Faites luy toutes à sçavoir  
 Qu'il vous osta de servitude,  
 Et que jamais l'ingratitude  
 N'effacera vostre devoir.

(Août 1573).

PIERRE DE RONSARD VANDOMOYS  
 A L'AUTHEUR

---

Ton œuvre est tel que pour los et louange  
 De toy qui es des noms au retour nay,  
 Faict que ton nom merite par un ange  
 Estre es cieux mis et en gloire tourné.

(1578).

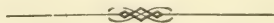


TABLE  
ALPHABÉTIQUE

---





# TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

## POÉSIES DE RONSARD

---

- N. B.* — 1° Chaque pièce est désignée par son *incipit* primitif.  
2° Tout *incipit* marqué d'un astérisque a, dans les éd. Bl. et M.-L., une variante notable que l'on trouvera dans une table alphabétique supplémentaire.  
3° Tout *incipit* imprimé en italique signale une pièce d'une authenticité douteuse.  
4° Le chiffre qui suit chaque *incipit* renvoie aux pages du Tableau chronologique ci-dessus.

### A

<i>A ce malheur qui jour et nuict me poingt . . . . .</i>	76
Achille estoit ainsi que toy formé . . . . .	29
Adieu, belle Cassandre, et vous, belle Marie . . . . .	58
Adieu, cheveux, liens ambitieux. . . . .	56
<i>Adieu c. ns blondelets, corallines fossettes . . . . .</i>	81
Adieu, cruelle, adieu, je te suis ennuyeux . . . . .	59
A Dieu ressemblent les Rois. . . . .	48
Afin qu'à tout jamais de siecle en siecle vive. . . . .	58
A fin que le temps qui tout mange. . . . .	43
Afin que ton honneur coule parmy la plaine . . . . .	59
Agathe, où du Soleil le signe est imprimé. . . . .	57
Ah belle eau vive, ah fille d'un rocher. . . . .	55
Ah, belle liberté, qui me servois d'escorte. . . . .	59
Ah fievreuse maladie . . . . .	18
Ah longues nuicts d'hyver, de ma vie bourrelles. . . . .	68
Ah! que je suis marry que la Muse François. . . . .	53
* Ah, que malheureus est celui-là qui s'empestre. . . . .	16
Ah! [si] l'or pouvoit alonger. . . . .	19
Aiant tel crochet de naseaux. . . . .	13
Aiant un petit cors vestu. . . . .	12
* Aillez Démons qui tenez de la terre . . . . .	6
Ainsi que ceste eau coule et s'enfuyt parmy l'herbe . . . . .	59
Ainsi que le ravi Prophete. . . . .	5 et 11

Ainsi qu'on voit dedans la Poussiniere. . . . .	29
Ainsi qu'on voit demi-blanche ou vermeille . . . . .	29
Ainsi qu'on voit ondoyer à l'escart. . . . .	35
Ainsy qu'au mois d'avril on voit de fleur en fleur. . . . .	54
<i>Ainsy qu'on veoit la veuve tourterelle</i> . . . . .	79
A l'aller, au parler, au flamber de tes yeux. . . . .	58
Alcide acquit louange non petite. . . . .	29
Aller en marchandise aux Indes precieuses. . . . .	61
Allz Lauriers environner les testes. . . . .	29
Alors que plus Amour nourrissoit mon ardeur. . . . .	55
Amelette Ronsardelette. . . . .	68
Ami, l'ami des Muses. . . . .	4
Amis, avant que l'Aurore. . . . .	11
A mon retour (hé, je m'en desespere!) . . . . .	60
Amour abandonnant les vergers de Cytheres. . . . .	56
* Amour, Amour, donne moy paix ou tréve. . . . .	5
Amour archer d'une tirade ront. . . . .	8
Amour a tellement ses fleches enfermées. . . . .	57
Amour avoit d'un art malicieux . . . . .	63
* Amour (comme l'on dit) ne nait d'oisiveté . . . . .	25
Amour, dy moy de grace (ainsi des bas humains . . . . .	25
Amour estant marri, qu'il avoit ses sagettes . . . . .	20
Amour est sans milieu, c'est une chose extreme. . . . .	58
Amour et Mars sont presque d'une sorte. . . . .	9
Amour, je ne me plains de l'orgueil endurcy . . . . .	61
Amour, je pren congé de ta menteuse escolle . . . . .	61
Amour me tue, et si je ne veus dire. . . . .	13
Amour, qui as ton regne en ce monde si ample . . . . .	58
Amour, quiconque ait dit que le ciel fut ton pere. . . . .	16
* Amour qui si long tans en peine m'as tenu. . . . .	16
Amour qui tiens tout seul de mes pensers la clef . . . . .	58
Amour, seul artisan de mes propres malheurs. . . . .	61
* Amour se vint cacher dans les yeus de Cassandre . . . . .	22
Amour, si plus ma fievre se renforce. . . . .	7
Amour tu es trop fort, trop foible est ma Raison . . . . .	60
Amour, tu me fis voir, pour trois grandes merveilles. . . . .	21
Amour tu semble au phalange qui point . . . . .	18
Amour voyant du Ciel un pescheur sur la mer. . . . .	22
A moy qui ay conduit en France tant d'armées . . . . .	39
Amy Belot, que l'honneur accompagne . . . . .	45
* Amy Candé, pour bien te faire rire . . . . .	44
Amy passant, je te suply d'atandre . . . . .	47
Ange divin qui mes playes embasme . . . . .	6
Anne m'a fait de sa belle figure. . . . .	40
Antres, et vous fontaines . . . . .	4
Apaisez vous, ne jouéz plus des mains. . . . .	41
A pas mornes et lents seulet je me promene. . . . .	22
* A Phœbus, mon Grevin, tu es du tout semblable . . . . .	31
Après avoir lon tems sucé sous le harnois. . . . .	19

Après avoir pour l'Amour combatu. . . . .	41
Après l'ardeur de la guerre cruelle . . . . .	41
Après ton cours je ne haste mes pas. . . . .	7
A qui donnai-je ces sornettes. . . . .	12
* Argentine fontaine vive. . . . .	3
Arreste toy, Passant : cy dessous gist la cendre. . . . .	67
Assez vrayment on ne revere. . . . .	12
Astres qui dans le ciel rouéz vostre voiage . . . . .	31
A ton frere Pâris tu sembles en beauté . . . . .	13
À toy chaque an j'ordonne un sacrifice . . . . .	8
Au bœuf qui tout le jour a trainé la charüe . . . . .	25
* Au cœur d'un val où deux ombrages sont. . . . .	9
Au grand Hereule, animé de courage . . . . .	43
Aujourd'hui je me vanterai. . . . .	2
Au milieu de la guerre, en un siecle sans foy. . . . .	61
Au mois d'Avril quand l'an se renouvelle. . . . .	56
Auparavant j'avoy, Brinon . . . . .	20
Au plus profond de ma poitrine morte . . . . .	10
* Aurat, après ta mort, la terre n'est pas digne . . . . .	20
* Au[s] faits d'Amour Diotime certaine. . . . .	17
Aussi tost que Marie en terre fut venue . . . . .	55
Autant qu'au Ciel on voit de flames . . . . .	45
Autre (j'en jure Amour) ne se sçauroit vanter. . . . .	25
Au vieil temps que l'enfant de Rhée . . . . .	12
Aux creanciers ne devoir rien . . . . .	12
Avant le temps tes temples fleuriront. . . . .	6
Avant qu'Amour du chaos ocieux. . . . .	6
Avant que l'homme soit en ce bas monde né. . . . .	24
Avant vostre partir je vous fais un present. . . . .	31
Avec les fleurs et les boutons éclos . . . . .	14
Avec les liz les œilletz mesliez. . . . .	6
* Avecques moi pleurer vous devriés bien. . . . .	13
A vous, race de Rois, Prince de tant de Princes. . . . .	53
Ayant l'œil triste et pesant le sourcy. . . . .	41
Ayant par mort mon cœur désallié. . . . .	9

## B

Baiser, fils de deus levres closes. . . . .	3
<i>Bartas voulant desbrouiller l'Univers.</i> . . . .	79
Bayf, il semble à voir tes rymes langoreuses. . . . .	21
Beauté dont la douceur pourroit vaincre les Rois. . . . .	16
Bel Aubespin verdissant . . . . .	25
Belleau, s'il est loisible aus nouveaux d'inventer. . . . .	23
Belle déesse, amoureuse Cyprine. . . . .	47
Belle, dont les yeux doucement m'ont tué. . . . .	63
* Belle et jeune fleur de quinze ans. . . . .	25
Belle Erigone, Icarienne race . . . . .	56
Belle, gentille, honneste, humble, et douce Marie . . . . .	26

Belle gorge d'albâtre, et vous chaste poitrine . . . . .	59
Belot, afin que mort tu puisses vivre . . . . .	46
Belot, parcelle ains le tout de ma vie . . . . .	44
Bertaut le pescheur s'est noyé . . . . .	32
<i>Bidet, que l'orgueil ne vous pique</i> . . . . .	81
Bien est vraiment le trait de ces beaux yeux . . . . .	11
Bien heureuse et chaste Cendre . . . . .	5 et 11
Bienheureux fut le jour où mon ame sujette . . . . .	57
Bien mille fois et mille j'ay tenté . . . . .	6
* Bien qu'à grand tort il te plaist d'allumer . . . . .	5
Bien que Bachus soit le Prince des vins . . . . .	43
Bien que ceste maison ne vante son porphire . . . . .	62
Bien qu'en toi, mon livre, on [n']joie . . . . .	3
Bien que le reply de Sarte . . . . .	11
Bien que les champz, les fleuves et les lieux . . . . .	10
Bien que l'esprit humain s'enfle par la doctrine . . . . .	57
Bien que les traits d'amour qui blessent la jeunesse . . . . .	28
Bien que le trait de vostre belle face . . . . .	43
Bien que l'obéissance et l'amour que je doy . . . . .	38
Bien que six ans soient ja coulez derriere . . . . .	8
Bien que sur ce pilier je sois . . . . .	23
Bien que ton œil me face une dure escarmouche . . . . .	16
Bien que ton trait, Amour, soit courtoysie . . . . .	14
Bien que tout ennemy de France . . . . .	49
Bien que vous surpassiés en grace et en richesse . . . . .	21
Bien souvent, mon Binet, la troupe sacrilege . . . . .	71
Boivon, le jour n'est si long que le doy . . . . .	46
<i>Bonhomme, si tu pers les yeux</i> . . . . .	81
Bonjour, ma douce vie, autant remply de joye . . . . .	58
Bon jour mon cueur, bon jour ma douce vie . . . . .	25
* Bonne Pallas, je voudrois te chanter . . . . .	47
Bonté, vertu, honneur, et courtoysie . . . . .	32
* Boy, vilain, c'est trop mangé . . . . .	18
* Brave Aquilon, horreur de la Scythie . . . . .	10
<i>Brissac aime tant l'artifice</i> . . . . .	81

## C

Cache pour cette nuit ta corne, bonne Lune . . . . .	16
* Calliste mon amy, je crois que je me meurs . . . . .	22
Cassandre ne donne pas . . . . .	2
Ce beau coral, ce marbre qui soupire . . . . .	6
Ce Chasteau-neuf, ce nouvel edifice . . . . .	60
Ce Chevalier d'invincible puissance . . . . .	48
Ce diamant, maitresse, je vous donne . . . . .	41
Ce Dieu qui se repaist de notre sang humain . . . . .	56
* Ce fol penser pour s'envoler plus haut . . . . .	9
Ce grand Hercule apres avoir sceu prendre . . . . .	47
* Ce jeune Dieu qui aux plus vieux commande . . . . .	55

Ce jour de May qui a la teste peinte . . . . .	43
Celle de qui l'amour veinquit la fantasie . . . . .	59
* Celle qui est de mes yeus adorée. . . . .	14
Celui devoit mourir de l'esclat d'un tonnerre . . . . .	37
Celui qui boit, comme a chanté Nicandre . . . . .	18
Celui qui est mort aujourd'hui . . . . .	26
Celui qui ne nous honore . . . . .	2
Celui qui veut sçavoir . . . . .	22
Celuy fut ennemy des Deitez puissantes. . . . .	55
Celuy-là qui fut escorché. . . . .	64
Celuy qui fit le monde façonné. . . . .	10
Celuy qui le premier du voile d'une fable . . . . .	66
Celuy qui n'ayme est malheureux. . . . .	17
Ce me sera plaisir, Genevre, de t'escrire. . . . .	39
Ce ne sont qu'haims, qu'amorces et qu'appas. . . . .	8
Ce n'est pas toi, Strosse, qu'on doit. . . . .	20
Ce n'est pas toy, Terre, qui ce grand Roy. . . . .	41
Cent et cent fois le jour, l'Orange je rebaise. . . . .	57
Cent et cent fois penser un penser mesme. . . . .	6
Cent fois le jour, à part moi je repense . . . . .	13
Cependant que ce beau mois dure . . . . .	46
Cependant que tu nous dépeins. . . . .	3
Ce pendant que tu vois le superbe rivage. . . . .	20
Ce petit chien qui ma maistresse suit. . . . .	8
<i>Ce petit diable Dieu, ce Dieu fils de putain</i> . . . . .	76
Ce premier jour de may, Helene, je vous jure. . . . .	56
Ce prince armé qu'à la dextre tu vois . . . . .	49
Ce ris plus doux que l'œuvre d'une abeille. . . . .	8
Certes mon œil fut trop aventureux. . . . .	42
Certes par efect je say . . . . .	18
Ces cheveux, ces liens dont mon cœur tu enlaces . . . . .	59
Ces couronnes ne sont que l'erre . . . . .	49
Ces deux yeux bruns, deux flambeaux de ma vie . . . . .	6
Ces flots jumeaux de lait bien espoissi . . . . .	10
Ces grands, ces triomphans, ces superbes Romains. . . . .	62
Ce siecle où tu nasquis ne te cognoist, Helcine . . . . .	56
Ces liens d'or, ceste bouche vermeille. . . . .	5
Ces longues nuicts d'hyver où la Lune ocieuse. . . . .	58
Ces nouveaux Chevaliers par moy vous font entendre. . . . .	67
Cesse tes pleurs, mon livre, il n'est pas ordonné. . . . .	16
C'est à grand tort, Soreau, que les siecles on blasme. . . . .	47
Cest amoureux desdain, ce Nenny gracieux. . . . .	57
Ceste fleur de Vertu, pour qui cent mille larmes. . . . .	59
Ceste Françoisse Grecque aux beaux cheveux chastains. . . . .	65
Ceste vertu des yeux de la Gorgonne . . . . .	29
* C'est grand cas que d'aimer! Si je suis une année. . . . .	21
Cest habit blanc que je porte, Madame. . . . .	48
* Cest honneur, ceste loy sont noms pleins d'imposture. . . . .	59
C'estoito au point du jour, quand les plumes du Somme. . . . .	33

C'estoit au point du jour que les songes certains. . . . .	37
C'estoit en la saison que l'amoureuse Flore. . . . .	31
C'est trop aimé, pauvre Ronsard, delaisé. . . . .	31
C'est trop long temps, Mellin, demeuré sur la terre . . . . .	24
Ces vers gravez icy plus fort que dans le cuivre. . . . .	45
* Cet œil besson dont goulu je me pais. . . . .	14
Cetui-ci en vers les gloires. . . . .	4
* Ceux qui semoyent par sus le dôs . . . . .	11
* Ceus que la Muse aimera plus que moi. . . . .	18
<i>Ceux qui vont revirant l'Evangile averé</i> . . . . .	81
Chacun me dit : Ronsard, ta maistresse n'est telle. . . . .	61
Chacun qui voit ma couleur triste et noire . . . . .	21
Chanson, voici le jour . . . . .	4
Charles, en qui le Ciel toutes graccs inspire. . . . .	53
Charles, tel que je suis vous serez quelque jour. . . . .	53
Chaste troupe Pierienne . . . . .	20
Chef, escole des arts, le sejour de science. . . . .	57
* Cherche, Cassandre, un poëte nouveau . . . . .	30
Chere Vesper, lumiere dorée . . . . .	23
Ci dessoubz gist un Comte de Sancerre. . . . .	46
Ciel, air et vents, plains et monts decouvers. . . . .	7
Cinq jours sont ja passés, Denizot mon amy. . . . .	23
Coche cent fois heureux, où ma belle Maistresse. . . . .	57
Come un guerrier refroidi de prouesse . . . . .	44
Come un lis à la rose blanche. . . . .	42
Comme celuy qui voit du haut d'une fenestre . . . . .	33
Comme de cent beautez la vostre se varie . . . . .	63
Comme d'un ennemi je veux en toute place . . . . .	31
Comme je regardois ces yeux (mais cette fouldre). . . . .	61
Comme la cire peu à peu. . . . .	26
Comme le chault, ou dedans Erymanthe. . . . .	9
Comme le feu surmonte toute chose. . . . .	48
Comment au departir l'adieu pourroy je dire? . . . . .	26
Comme on souloit si plus on ne me blasme. . . . .	10
Comme on void sur la branche, au mois de May la rose . . . . .	55
Comme on voit la navire atendre bien souvent. . . . .	19
Comme un beau Lys, est en fleur la jeunesse. . . . .	29
Comme un beau pré despoillé de ses fleurs. . . . .	34 et 38
Comme un Chevreuil, quand le printemps détruit . . . . .	7
Comme une belle fleur, assise entre les fleurs . . . . .	57
Comme une belle fleur qui commençoit à naistre . . . . .	51
Comme une belle Nymfe à la rive amusée. . . . .	33
Comme une fille en toute diligence . . . . .	49
* Comme une mere ardente en son courage . . . . .	40
Comme une Nymphe est l'honneur d'une préee. . . . .	41
Comme un qui prend une coupe. . . . .	1
Comme un seigneur praticq et soigneux du mesnage. . . . .	69
Comme un vieil combatant qui ne veut plus s'armer . . . . .	58
Comme Vesper au soir apparoist la plus belle. . . . .	68

<i>Contemplant l'autre jour un amas de medailles. . . . .</i>	79
<i>Contente toy d'un point. . . . .</i>	73
Contre le Ciel mon cœur estoit rebelle. . . . .	9
Contre le mal d'amour qui tous les maux excède. . . . .	32
Contre mon gré l'atrait de tes beaux yeus . . . . .	13
Corydon, verse sans fin. . . . .	17
Couché dessous l'ombrage auprès d'une fontaine . . . . .	37
Couvre mon chef de pavot, je te prie . . . . .	46
Crete me fit, la France m'a nourri. . . . .	47
Croissez, enfant du Roy le plus grand de l'Europe . . . . .	27
Cruelle, il suffisoit de m'avoir pouldroyé . . . . .	60
Cusin, monstre à double aile, au mufe Elephantin. . . . .	60
Cy gist, qui le croira? une morte fontaine. . . . .	24
Cy reposent les oz de toy, belle Marie. . . . .	58
Cythere entroit au bain, et te voyant pres d'elle . . . . .	61

## D

Dame au gros cœur, pour quoy t'espargnes-tu . . . . .	45
Dame, depuis que la premiere fleche. . . . .	13
Dame, je meurs pour vous, je meurs pour vous, madame. . . . .	22
Dame, je ne vous puis offrir à mon depart . . . . .	21
Dames, je suis le courrier Atlantide. . . . .	48
D'Amour ministre et de perseverance . . . . .	7
* Dans le serain de sa jumelle flame . . . . .	5
* Dans un sablon la semence j'épan. . . . .	14
D'autant que l'arrogance est pire que l'humblesse . . . . .	61
D'autre torche mon cœur ne pouvoit s'allumer. . . . .	57
D'Avanson, quand je voy ta barbe et ton visage . . . . .	33
De ceste belle, douce, honneste chasteté. . . . .	55
* De ceste douce et fielleuse pasture. . . . .	9
Dedans ce [grand] monde où nous sommes . . . . .	4
* Dedans des Prez je vis une Dryade . . . . .	7
* Dedans le lit où malsain je repose . . . . .	9
* Dedans les flots d'Amour je n'ay point de support. . . . .	56
De deux Amours on voit la terre pleine . . . . .	44
De fortune Bellot et Perrot, dessous l'ombre. . . . .	32
De fortune Diane et l'archerot Amour. . . . .	55
Delaisse les peuples vaincus. . . . .	4
Del-Bene (second Cygne apres le Florentin . . . . .	70
De l'immortel les Roys sont les enfans . . . . .	41
* Delos ne reçoit point d'un si joyeus visage. . . . .	27
De ma brebis ecorchée . . . . .	16
* Demandes tu, douce ennemie. . . . .	25
Demeure, Chevalier, et en la mesme place. . . . .	41
De mon present moy-mesme je m'estonne. . . . .	43
De Myrthe et de Laurier, fueille à fueille enserrez. . . . .	59
Depescher presque seul les affaires de France. . . . .	33

De Phœbus et des Roys Juppiter est le pere. . . . .	33
Depuis la mort du bon Prince mon maistre. . . . .	29
Depuis le jour que je te vey, Maistresse. . . . .	56
Depuis le jour que le trait ocieux . . . . .	7
Depuis le jour que mal sain je soupire . . . . .	14
De quelle plante ou de quelle racine. . . . .	7
De quoy te sert mainte Agathe gravée. . . . .	56
Des Autelz, que la loy, et que la rethorique . . . . .	33
Des beautez, des attraits et des discours feconds. . . . .	68
Descen du ciel, Caliope, et repousse. . . . .	2
De ses cheveulx la rousoyante Aurore. . . . .	7
* Des Grecs marris l'industriuse Helene . . . . .	14
Des morions l'abeille soit compaigne . . . . .	29
De soingz mordentz et de soucis divers. . . . .	9
<i>Des-Portes, corrige tes vers</i> . . . . .	79
Des puissants Dieux la plus gaillarde troupe. . . . .	49
Dessus l'autel d'Amour planté sur vostre table . . . . .	57
De tes Erreurs l'erreur industrielle. . . . .	14
De ton poil d'or en tresses blondissant . . . . .	8
De tout ce que Nature en ce monde peut faire . . . . .	67
De toy, ma belle Grecque, ainçois belle Espagnole. . . . .	57
De toy Paschal il me plaist que j'escrive . . . . .	8
De trois sergens pendez-en deux. . . . .	76
Deus, et trois fois heureux ce mien regard . . . . .	4
Deux freres pastoureux qui avoient pris naissance . . . . .	38
Deux puissans ennemis me combattoient alors. . . . .	55
* Deux Venus en Avril (puissante Deité). . . . .	56
Devant les yeus, nuit et jour, me revient . . . . .	14
De veine en veine, et d'artere en artere . . . . .	46
De vostre belle, vive, angelique lumiere. . . . .	57
De vos yeux, le mirouër du Ciel et de Nature . . . . .	57
De vous donner le Ciel pour vos estreines, Sire. . . . .	33
* De vous, et de fortune, et de moy je me deuls . . . . .	38
De voz yeux tout-divins, dont un Dieu se paistroit . . . . .	57
D'Homere grec la tant fameuse plume. . . . .	3
Dieu crespelu (qui autrefois . . . . .	3
Dieu est par tout, par tout se mesle Dieu . . . . .	44
Dieu te gard, l'honneur du printens. . . . .	4
Dieu vous gard, messagers fidelles. . . . .	26
Dieu voyager, Mœnalien Mercure. . . . .	48
* Dieux, si la hault s'enthronne la pitié . . . . .	8
Di l'un des deux, sant tant me deguiser . . . . .	8
Dites bas de bonnes paroles. . . . .	16
Dites, maitresse! et que vous ai-je fait. . . . .	21
Divin Bellay, dont les nombreuses lois . . . . .	6
* Divin troupeau qui sur les rives molles. . . . .	5
Docte Buttet, qui as montré la voye. . . . .	30
Docte Cecille, à qui la Pieride. . . . .	40
Docte Prelat, qui portes sur la face . . . . .	41



Dois-je voler emplumé d'esperance. . . . .	56
* Donc, Belleau, tu portes envie. . . . .	31
Doncque entre les soupirs, les sanglots et la rage . . . . .	51
Doncques voici le jour qu'en triomphe est menée . . . . .	67
Donne moy tes presens en ces jours que la Brume . . . . .	68
Donne, Seigneur, que nostre ennemy vienne . . . . .	46
* Donque, forest, c'est à ce jour. . . . .	3
* Donques, meschant, fuitif et vagabond . . . . .	44
Donques pour trop aimer il faultque je trépasse. . . . .	22
* Douce beauté à qui je doy la vie. . . . .	42
Douce beauté, meurdrriere de ma vie. . . . .	46
Douce beauté qui me tenez le cœur . . . . .	42
* Douce, belle, gentille et bien fleurante Rose. . . . .	22
Douce Française, ainçois douce framboise. . . . .	56
<i>Douce lancette à la couleur vermeille</i> . . . . .	76
Douce maitresse à qui j'ai dedié . . . . .	38
* Douce maitresse, touche . . . . .	38
Doux fut le traict qu'Amour hors de sa trousse . . . . .	6
D'où viens tu, douce Colombelle. . . . .	18
D'où vient cela (mon Prelat) que les hommes . . . . .	3
Doux cheveux, doux present de ma douce Maistresse . . . . .	61
Doux desdains, douce amour d'artifice cachée . . . . .	57
Du fort Jason Chiron fut gouverneur . . . . .	41
Du grand François ornement des grands Roys. . . . .	49
Du grand Turc je n'ay souci. . . . .	12 et 18
Du haut du Ciel je suis icy venuë . . . . .	43
* Du jour que je fus amoureux . . . . .	17
Du Lac, qui joins la gentille carolle. . . . .	45
Du malheur de recevoir. . . . .	17
Du mariage saint la loy bien ordonnée. . . . .	47
* D'un abusé je ne serois la fable. . . . .	6
D'un barbier la femme tu es . . . . .	66
D'une belle Marie en une autre Marie. . . . .	21
D'une vapeur enclose sous la terre . . . . .	10
D'un foyble vol je volle apres l'esperoir. . . . .	7
D'un gosier machelaurier. . . . .	14
* D'un Océan où le jour se limite. . . . .	10
D'un profond pensement j'avois si fort troublée. . . . .	61
D'un sang froid, noir, et lent, je sens glacer mon cœur. . . . .	31
D'un solitaire pas je ne marche en nul lieu. . . . .	57
Durant l'Esté que j'ahanne. . . . .	16
Dure beauté, ingrante et malheureuse . . . . .	44
* Du tout changé, ma Circe enchanteresse. . . . .	7

## E

Ecoute anfançon de Silene . . . . .	16
Ecoute grand Roy des François. . . . .	19
Ecumiere Venus, roine en Cypre puissante. . . . .	16

É, Dieu du ciel, je n'eusse pas pensé . . . . .	21
É laisse moi dormir, Amour . . . . .	17
É mon Dieu que je te hai, Somme . . . . .	17
En aultre part les deux flambeaux de celle . . . . .	8
En cependant que la jeunesse. . . . .	12
En cependant que le pesteux Autonne. . . . .	13
* En ce pendant que tu frappes au but . . . . .	9
En choisissant l'esprit vous estes mal-apprise . . . . .	57
Encore Dieu, dit Arate, n'a pas. . . . .	15
Encore il me restoit entre tant de malheurs. . . . .	70
Encores que la mer de bien loin nous separe . . . . .	63
Encor' que ce Tombeau ne soit point decoré . . . . .	71
Encor que vous soyez tout seul vostre lumiere . . . . .	65
En escrimant un Demon m'elança . . . . .	9
É, n'esse, mon Pasquier, é n'esse pas grand cas . . . . .	20
Enfant quartannier, combien . . . . .	12
En imitant des grands Roys l'excellence. . . . .	39
En ma douleur, las, chetif je me plais . . . . .	8
En Mai, lors que les rivieres . . . . .	4
En mon cueur n'est point écrite. . . . .	2
En nul endroyt, comme a chanté Virgile. . . . .	10
En quel bois le plus separé. . . . .	3
<i>En quelle nuit de ma lance d'ivoire</i> . . . . .	76
Entre les durs combats, les assauts et les armes. . . . .	33
* Entre mes bras qu'ores ores n'arrive. . . . .	8
* Entre tes bras, impatient Roger. . . . .	8
En vain pour vous ce bouquet je compose. . . . .	46
En vous donnant ce pourtraict mien . . . . .	18
É que je porte et de hayne et d'envie. . . . .	21
* É que me sert, Paschal, ceste belle verdure . . . . .	21
Errant par les champs de la Grace . . . . .	11
Escoute, du Bellai, ou les Muses ont peur . . . . .	17
Esperons-nous l'Italie estre prise . . . . .	4
Espoir et crainte est la seule misere. . . . .	29
* Espovanté je cherche une fontaine . . . . .	8
Esse-le ciel qui nous trompe, Bourdin. . . . .	39
<i>Est-ce exemple de Roy que de faire l'amour</i> . . . . .	80
Est-ce ici la tombe d'Amour? . . . . .	67
Est-ce le bien que tu me rends, d'avoir . . . . .	61
Est-ce tant que la Mort : est-ce si grand malheur. . . . .	69
Est-il pas temps desormais de chanter. . . . .	24
Estre indigent et donner tout le sien . . . . .	7
Et ce char triomphant, et sa Dame habillée. . . . .	67
Et puis que l'orage est à son tour revenu . . . . .	3
Et quelles louenges esgales . . . . .	11

## F

Facond neveu d'Atlas, Mercure. . . . .	4
Fai refreschir le vin, de sorte. . . . .	2

Fameux Ulysse, honneur de tous les Grecs . . . . .	42
* Fauche, Garçon, d'une main pilleresse . . . . .	10
Fictes, qui n'es point feint aux enfants de la Muse. . . . .	38
Foudroye moy de grace ainsi que Capanée . . . . .	18
<i>Foutez bouches, c. ls, c. ns, et d'une main lubrique</i> . . . . .	81
Franc de raison, esclave de fureur . . . . .	8
* Franc de travail une heure je n'ay peu . . . . .	7
France heureuse, en mainte mammelle . . . . .	49
François, qui prens ton nom de François ton grand pere . . . . .	33

## G

Galland ma seconde ame, Atrebatique race . . . . .	71
<i>Ganimed's effrontés, impudique canaille.</i> . . . .	80
* Gaspard, qui loin de Pegase. . . . .	31
Gay Rossignol, honneur de la ramée . . . . .	45
Genevre, je te prie, escoute par pitié. . . . .	38
Genévres herissez, et vous Houx espineux. . . . .	60
Gentil barbier, enfant de Podalyre . . . . .	21
Gentil Rossignol passager. . . . .	17
Grand Jupiter habite si tu veus. . . . .	29
Grevin, en tous mestiers on peut estre parfait . . . . .	34
Grossi-toi, ma Muse Françoise. . . . .	3
Gui, nos meilleurs ans coulent . . . . .	4

## H

Ha, Belacueil, que ta douce parolle . . . . .	9
Ha, maudite nature! hé pourquoy m'as-tu fait . . . . .	33
Ha, Mort, en quel estat maintenant tu me changes !. . . . .	55
* Ha, petit chien, que tu serois heureux . . . . .	21
Ha, que ta Loy fut bonne, et digne d'estre apprise. . . . .	58
Hardi celuy qui le premier . . . . .	31
* Ha, Seigneur dieu, que de graces écloses . . . . .	13
* Haulse ton aisle et d'un voler plus ample. . . . .	8
Hé Dieu que je porte d'envie . . . . .	26
Helas! je n'ay pour mon objet. . . . .	55
Helas! voicy le jour que mon maistre on enterre. . . . .	57
Helene fut occasion que Troye . . . . .	58
Helene sceut charmer avecque son Nepenthe . . . . .	56
Hé qu'à bon droit les Charites d'Homere . . . . .	6
* Hé que voulés-vous dire, estes-vous si cruelle . . . . .	25
Heraut des Dieux, qu'une fille d'Atlas . . . . .	48
Heureuse fut l'estoille fortunée . . . . .	8
Heureux le Chevalier que la mort nous desrobe. . . . .	59
Heureux le jour, l'an, le mois et la place. . . . .	45
Heureux le siecle, heureuse la journée . . . . .	49
Heureux tu jouis de ta peine . . . . .	54
Hier au soir que je pris maugré toy . . . . .	26
Homere, de science et de nom illustré . . . . .	69

Homere, il suffisoit assez . . . . .	51
Homme ne peult mourir par la douleur transi. . . . .	55
Honneur de May, despouille du Printemps . . . . .	45
Huict Chevaliers de nation estrange . . . . .	45

## I

Icy gist d'un enfant la despouille mortelle . . . . .	48 et 79
Icy j'appen la despouille ancienne. . . . .	33
Icy la Comedie apparoist un exemple. . . . .	41
Icy les os reposent d'une Dame. . . . .	32
Icy Myron me tient serrée . . . . .	23
Icy reposent enclos . . . . .	32
Il est maintenant tens de boire. . . . .	3
Il estoit nuit, et le present des cieux . . . . .	11 et 15
Il faisoyt chault, et le somme coulant. . . . .	10
Il faut laisser maisons et vergers et jardins . . . . .	68
Il faut que j'aïlle tanter . . . . .	1
* Il m'advint hyer de jurer . . . . .	26
<i>Il me deplaist beaucoup qu'une nouvelle meche.</i> . . . .	81
Il me faudroit une aimantine main. . . . .	46
Il me semble que la journée. . . . .	18
Il me souvient, Garnier, que je prestay la main. . . . .	51
Il ne falloît, Maïstresse, autres tablettes. . . . .	60
Il ne faut point pour estre ingenieux . . . . .	62
Il ne faut s'esbahir, disoient ces bons vieillars . . . . .	59
Il ne faut s'estonner si l'Amour Pharienne . . . . .	76
Il ne sera jamais, soit que je vive en terre. . . . .	22
Il ne suffit de boire en l'eau que j'ay sacrée. . . . .	59
<i>Ils iront non feront ces courtisans guerriers.</i> . . . .	80
Ils ont menty, d'Aurat, ceux qui le veulent dire. . . . .	76
Il vaudroit beaucoup mieux manger en sa maison . . . . .	33
Injuste Amour, fuzil de toute rage . . . . .	6

## J

Ja desja Mars ma trompe avoit choisie . . . . .	7
Ja du prochain hyver je prevoy la tempeste. . . . .	65
J'ai cent fois épreuvé les remedes d'Ovide. . . . .	13
J'ai l'ame pour un lit de regrets si touchée . . . . .	22
J'aime, Brulard, les hommes que Fortune. . . . .	50
J'aime la fleur de mars, j'aime la belle Rose. . . . .	25
J'ai pour maïstresse une estrange Gorgonne . . . . .	18
J'ai tousjours celé les fautes. . . . .	2
J'ai vescu deux mois, ou trois. . . . .	12
Ja-ja les grans chaleurs s'émeuvent . . . . .	3
Ja la lune s'est couchée. . . . .	32
J'alloy roullant ces larmes en mes yeux . . . . .	10
Jaloux Soleil contre Amour envieux. . . . .	45
Jamais au cuœur ne sera que je n'aye. . . . .	9

Jamais Hector aux guerres n'estoit lâche . . . . .	60
Jamais la Colchide toison . . . . .	67
* Ja mon ardeur s'estoit reduitte en cendre . . . . .	33
Jane, en te baisant tu me dis . . . . .	17
Jaquet ayme autant sa Robine. . . . .	12
J'attachay des bouquets de cent mille couleurs. . . . .	58
* J'aurai tousjours au cœur attachés les rameaux. . . . .	22
J'aurai tousjours en une hayne extrême . . . . .	21
J'aurois esté conceu des flots de la marine. . . . .	28
J'avoï les yeux et le cœur . . . . .	18
J'avois cent fois juré de jamais ne revoir . . . . .	22
J'avois, en regardant tes beaux yeux, enduré. . . . .	57
J'avois esté saigné : ma Dame me vint voir. . . . .	61
J'avois l'esprit tout morne et tout pesant . . . . .	45
* J'avoÿ tousjours et craint et voulu tout ensemble. . . . .	38
J'ay ce matin amassé de ma main. . . . .	43
* J'ay cent fois désiré et cent encores d'estre . . . . .	21
J'ay cent mille tormentz, et n'en voudrois moins d'un. . . . .	26
J'ay honte de ma honte, il est temps de me taire . . . . .	61
J'ay l'esprit tout ennuyé. . . . .	17
J'ay par actes laborieux. . . . .	63
J'ay pour jamais, par serment, faict un vœu . . . . .	24
J'ay procès, Monseigneur, contre vostre Grandeur. . . . .	39
J'ay quitté le rempart si long temps defendu. . . . .	55
J'ay reçu vos Cyprez, et vos Orangers verds. . . . .	75
J'ay varié ma vie en devidant la trame. . . . .	68
Je chante ici, de Bray, les antiques faits d'armes. . . . .	38
Je chante par quel art la France peult remettre . . . . .	67
Je chante, Robertet, la saison du Printemps. . . . .	37
Je chantois ces Sonets, amoureux d'une Heleine. . . . .	59
Je croi que je mouroi' si ce n'estoit la Muse. . . . .	21
<i>Je croy qu'il veut sçavoir que c'est de l'Evangile</i> . . . . .	81
Je demandois à l'Oracle des Dieux. . . . .	41
Je faisois ces Sonets en l'Antre Pieride . . . . .	62
Je ferois un grand tort à mes vers et à moy . . . . .	24
Je fuy les pas frayez du meschant populaire. . . . .	57
Je haïssois et ma vie et mes ans. . . . .	56
Je lamente sans reconfort . . . . .	55
Je liay d'un filet de soye cramoisie. . . . .	61
Je m'assuroi qu'au changement des Cieux. . . . .	9
* Je m'enfuy du combat, ma bataille est desfaite. . . . .	59
<i>Je me ry, quand je voy de ces jeunes guerriers.</i> . . . .	80
Je meurs, Paschal, quand je la voy si belle. . . . .	39
Je mourois de plaisir voyant par ces bocages . . . . .	22
Je n'aime point ces noms ambitieux . . . . .	38
Je n'ai pas les mains apprises. . . . .	4
Je n'ay de vache la figure . . . . .	23
Je n'ayme point ces vers qui rampent sur la terre. . . . .	76
Je n'ayme point les Juifs, ils ont mis en la Croix . . . . .	75

Je n'ay plus que les os, un Schelette je semble . . . . .	68
Je n'ay voulu, Madame, que ce livre, . . . . .	43
Je ne puis estimer un regent estre sage . . . . .	32
Je ne saurois aimer autre que vous. . . . .	21
Je ne serois digne d'avoir esté. . . . .	27
Je ne serois marry, si tu comptois ma peine . . . . .	59
Je ne suis jamais paresseus. . . . .	4
Je ne suis point, ma guerriere Cassandre . . . . .	5
Je ne suis point, Muses, accoustumé . . . . .	9
Je ne suis seulement amoureux de Marie. . . . .	20
Je ne suis variable, et si ne veus aprendre. . . . .	21
* Je ne veus plus que chanter de tristesse. . . . .	26
Je ne veux comparer tes beautez à la Lune . . . . .	58
* Je ne veux couronner mes cheveux ny mon front. . . . .	37
Je ne veux point la mort de celle qui arreste . . . . .	58
* Je pais mon cœur d'une telle ambrosie . . . . .	5
Je parangonne à ta jeune beauté . . . . .	8
Je parangonne à vos yeulx ce crystal . . . . .	7
Je plante en ta faveur cest arbre de Cybelle . . . . .	58
* Je puisse donc mourir si encores j'arreste. . . . .	16
* Je reçois plus de bien à regarder vos yeus. . . . .	31
Je ressemble, mon Prince, au Prestre d'Apollon. . . . .	67
J'errois à la volée, et sans respect des lois. . . . .	57
J'errois en mon jardin, quand au bout d'une allée. . . . .	59
Je sçavois bien que la belle Florence . . . . .	47
Je sçay chanter l'honneur d'une riviere . . . . .	40
Je sçay, Moreau, les affaires de France. . . . .	74
Je sens de veine en veine une chaleur nouvelle . . . . .	58
Je sens une douceur à conter impossible. . . . .	58
Je songeois sous l'obscur de la nuit endormie . . . . .	55
J'espere et crain, je me tais et supplie. . . . .	5
* J'estois fâché de tant suivre les Rois . . . . .	28
Je suis amoureux en deux lieux. . . . .	30
Je suis Amour, le grand maistre des Dieux . . . . .	41
Je suis certain que vostre bon esprit. . . . .	40
Je suis des Dieux la fille aisnée. . . . .	50
Je suis des Dieux le Seigneur et le Pere . . . . .	45
Je suis en doute, o guerriere Camille . . . . .	29
Je suis esmerveillé que mes pensers ne sont. . . . .	59
Je suis Hamadryade, en ces chesnes escluse . . . . .	62
Je suis homme né pour mourir . . . . .	23
* Je suis, je suis plus aise que les Dieus. . . . .	14
Je suis la nef, vous estes mon pilote. . . . .	39
Je suis la plante de Pallas. . . . .	46
Je suis larron pour vous aymer, Madame . . . . .	46
Je suis la vache de Myron. . . . .	23
Je suis pour votre amour diversement malade. . . . .	61
Je suis ravi quand ce brave sonneur. . . . .	44
Je suis semblable à la jeune Pucelle . . . . .	48

* Je suis tellement langoureux . . . . .	26
Je suis troublé de furcur . . . . .	1
Je suis un demidieu, quand assis vis à vis. . . . .	27
Je t'ai offensée, maistresse . . . . .	17
Je t'avois despitée, et ja trois mois passez . . . . .	60
Je t'ay donné, Charles, Roy des François. . . . .	41
Je te hay bien (croy-moy) maistresse . . . . .	26
Je te hay peuple, et m'en sert de tesmoin . . . . .	8
Je te salue, o vermeillette fante . . . . .	13
Je te veil bâtir une ode . . . . .	2
Je te voulois nommer pour Helene, Ortygie . . . . .	59
Je trespassois d'amour assis aupres de toy. . . . .	75
Jeune Herculin, qui des le ventre saint . . . . .	10
Je veuls me souvenant de ma gentille Amie . . . . .	20
* Je veulx darder par l'univers ma peine . . . . .	6
Je veus brusler, pour m'envoler aux Cieux. . . . .	9
Je veus lire en trois jours l'Illiade d'Homere . . . . .	22
* Je veus, mon cher Pascal, que tu n'ignores point . . . . .	16
Je veus mourir pour tes beautés, Maistresse . . . . .	13
Je veus, Muses aus beaux yeus. . . . .	15
Je veux aymer ardemement. . . . .	18
Je veux chanter, Cherouvrier, le Soucy . . . . .	45
Je veux donner cet Hymne aux enfans de Borée . . . . .	24
Je veux, Hercule, autant qu'il m'est possible. . . . .	46
* Je veux (mon Chastillon) imiter le tonnerre. . . . .	24
Je veux, mon Mecenas, te bastir à l'exemple. . . . .	23
Je viçois : un rocher Praxitele m'a faite. . . . .	67
Je voirrois à regret la lumiere du jour . . . . .	67
Je voudrois ce jourdhuy par bonne destinée . . . . .	55
Je voudrois estre Ixion et Tantale . . . . .	13
Je voudrois que Bacchus t'aymast. . . . .	79
Je voudroy bien, richement jaunissant . . . . .	6
Je vous donne des œufs. L'œuf en sa forme ronde . . . . .	61
Je vous donne pour vos estreines . . . . .	53
Je vous envoie un bouquet de ma main. . . . .	21
Je voyois, ine couchant, s'esteindre une chandelle. . . . .	58
Je voy mille beautez, et si n'en voy pas une . . . . .	59
Je voy tousjours le traict de ceste belle face . . . . .	55
Je vy ma Nympe entre cent damoiselles . . . . .	8
Je vy tes yeulx dessous telle planette. . . . .	6
J'iray tousjours et resvant et songeant. . . . .	8
Jodelle, l'autre jour l'enfant de Cytherée. . . . .	20
J'oste Grevin de mes escrits . . . . .	76
Joyeuse, suy ton nom, qui joyeux te convie . . . . .	67

## L

L'age premier de l'homme Enfance est appellé. . . . .	65
La belle Paix abandonna les Cieux . . . . .	29

La belle Venus un jour . . . . .	18
L'absence, ny l'obly, ny la course du jour . . . . .	45
La Deesse Cyprine avoit conceu des cieux . . . . .	67
La fable elaborée . . . . .	2
La grand Minerve et la Pallas de France . . . . .	29
Laisse de Pharaon la terre Egyptienne . . . . .	58
La jeunesse est le quart guidé par le Soleil . . . . .	63
La lune est coutumiere . . . . .	2
La Marguerite est la Pallas nouvelle . . . . .	29
La mercerie que je porte . . . . .	2
La mere des amours j'honore dans les Cieux . . . . .	75
La mort m'a clôs dans ce tumbeau . . . . .	20
La Nature a donné des cornes aus Toreaus . . . . .	17
La nature est marâtre à quelques uns, Du Thier . . . . .	33
Lance au bout d'or qui sais et poindre et oindre . . . . .	13
L'an est passé et ja l'autre commence . . . . .	26
L'an et le mois, le jour et le moment . . . . .	41
L'Angleterre, et l'Escosse, et la Françoisie terre . . . . .	33
L'an mil cinq cent, contant quarante-six . . . . .	8
L'an se rajeunissoit en sa verde jouvence . . . . .	31
La puerilité est nostre aage second . . . . .	65
L'arbre qui met à croistre a la plante assuree . . . . .	57
L'arc, contre qui des plus braves gendarmes . . . . .	14
L'ardeur qui Pythagore . . . . .	4
La renommée allant de place en place . . . . .	42
* Las, force m'est qu'en bruslant je me taise . . . . .	9
Las, je me plain de mile et mile et mile . . . . .	6
* Las, je n'eusse jamais pensé . . . . .	10
Las! je ne veux ni ne me puis desfaire . . . . .	42
Las! pour avoir aimé trop haut . . . . .	63
Las! pour vous trop aimer je ne vous puis aimer . . . . .	25
Las! sans espoir je languis à grand tort . . . . .	41
* Las! sans la voir, à toute heure je voi . . . . .	14
L'astre ascendant sous qui je pris naissance . . . . .	7
L'Astre divin, qui d'aimer me convie . . . . .	56
La terre les eaux va boivant . . . . .	19
* L'autre jour que j'estois assis aupres de vous . . . . .	38
L'autre jour que j'estois sur le haut d'un degré . . . . .	56
* Lave ta main blanche, gaillarde et nette . . . . .	44
La victime estoit preste, et mise sur l'autel . . . . .	66
La victorieuse couronne . . . . .	3
La volupté, la gourmandise . . . . .	19
Le boyteus mari de Venus . . . . .	18
Le bon Bacchus qui la teste a garnie . . . . .	47
Le Caduc est le Sept des Aages le dernier . . . . .	65
Le Ciel ne veut, Dame, que je jouisse . . . . .	14
Le cruel Amour vainqueur . . . . .	4
Le dernier honneur qu'on doit à l'homme mort . . . . .	71
Le doux sommeil qui toute chose apaise . . . . .	45



Le feu jumeau de ma dame brusloit . . . . .	10
* Le fort cheval et l'aigle genereux . . . . .	43
Le fort Soleil ne s'offense des Nuës . . . . .	48
* Le Gast je suis bruslé d'amour et de chaleur . . . . .	46
* Le grand Hercule avant qu'aller aux Cieux . . . . .	43
Le Jeu, la Grace, et les freres jumeaus . . . . .	16
Le jeune Hercule au berceau combattit . . . . .	39
Le jour me semble aussi long qu'une année . . . . .	45
Le jour pousse la nuit . . . . .	3
Le jour que je fu né, Apollon qui preside . . . . .	37
Le jour que la beauté du monde la plus belle . . . . .	55
Le jour que tu nasquis, les trois Parques chenuës . . . . .	67
Le jour que vostre voile aux vagues se courba . . . . .	38
Le Juge m'a trompé: ma Maistresse m'enserre . . . . .	61
Le mal est grand, le remede est si bref . . . . .	7
Le medecin de la peine . . . . .	2
Le mois d'Augst bouillonnoit d'une chaleur esprise . . . . .	61
Le monde ne va pas, comme dict Epicure . . . . .	33
L'Enfant contre lequel ny targue, ny salade . . . . .	75
* Le pensement qui me fait devenir . . . . .	8
Le petit enfant Amour . . . . .	20
Le pet qui ne peut sortir . . . . .	13
L'Epire seulement n'est en chevaux fertile . . . . .	54
Le plus toffu d'un solitaire bois . . . . .	5
Le potier hait le potier . . . . .	2
Le premier jour du mois de May, Madame . . . . .	42
Le premier jour que j'avisay la belle . . . . .	56
Le premier jour que l'heureuse aventure . . . . .	56
Le printems n'a point tant de fleurs . . . . .	25
Le printens vient, naissez fleurettes . . . . .	4
Le quint est le Viril suivant l'aspect de Mars . . . . .	65
Les anciens souloient apres souper . . . . .	47
* Le sang fut bien maudit de ceste horrible face . . . . .	22
Les chesnes ombrageux que sans art la Nature . . . . .	40
Les dames sont benignes de nature . . . . .	45
Les douces fleurs d'Hymette aus abeilles agréent . . . . .	3
Les Elementz et les Astres, à preuve . . . . .	7
Les espics sont à Cerés . . . . .	20
Les fictions dont tu decores . . . . .	3
Les François qui ces vers lironet . . . . .	64
Les Hynnes sont des Grecs invention premiere . . . . .	70
Le six soubz Juppiter dans douze ans fait son cours . . . . .	65
Les Muses lierent un jour . . . . .	18
Le soir qu'Amour nous fist en la salle descendre . . . . .	59
Le Soleil et notre Roy . . . . .	48
Le Soleil l'autre jour se mit entre nous deux . . . . .	89
Les Parques, qui leur chef de chesne couronnerent . . . . .	69
* Les petitz corps culbutans de travers . . . . .	6
<i>Les Rhenois sans pitié, grenouillants à la table . . . . .</i>	80

Les rochers Capharés, où l'embusche traîtresse . . . . .	16
Les trois Parques à ta naissance. . . . .	2
Les uns chanteront le Fresno . . . . .	17
Les vers de l'Elegie au premier furent faits . . . . .	70
Les vers d'Homere entreleus d'aventure. . . . .	10
Les villes et les bourgs me sont si odieus . . . . .	25
Le temps se passe et se passant Madame . . . . .	47
Le tens de toutes choses maistre. . . . .	2
Le tiers est de huict ans, par Venus gouverné . . . . .	65
Lettre, de mon ardeur veritable interprete. . . . .	59
Lettre, je te reçois que ma Deesse en terre. . . . .	59
L'Europe est trop petite, et l'Asie et l'Afrique . . . . .	62
Levant les yeux au Ciel, et contemplant les nues . . . . .	66
Le vieil cothurne d'Euripide . . . . .	51
Le vintieme d'Avril couché sur l'herbelette . . . . .	20
L'heure que vous avez si longtems attendue . . . . .	27
* L'hinne que Marot te fit. . . . .	1
L'home qui n'aime est un Scythe sauvage. . . . .	44
L'homme est bien sot qui aime sans cognoistre . . . . .	56
L'homme est vraiment ou de plomb, ou de bois. . . . .	14
L'homme ne peut sçavoir de qui parfaitement. . . . .	32
L'homme seroit un demy Dieu parfait. . . . .	40
L'homme une fois marié . . . . .	12
L'Huillier, à qui Phœbus, comme au seul de nostre age . . . . .	31
Lhuillier, si nous perdons cette belle princesse. . . . .	38
Lict, que le fer industrius . . . . .	3
L'image de Thomas pourpense quelque chose. . . . .	12
L'inimitié que je te porte . . . . .	3
Lire dorée, où Phebus seulement . . . . .	2
L'iver lors que la nuit lente . . . . .	4
* L'obscurc nuit qui d'un sommeil enserre . . . . .	50
L'œil qui rendroit le plus barbare apris . . . . .	7
Loir, dont le cours heurus distille . . . . .	4
L'onde et le feu ce sont de la machine . . . . .	7
Long temps devant que les guerres civiles. . . . .	68
L'or crespelu que d'autant plus j'honore . . . . .	10
Lors que Bacus entre chés moy. . . . .	18
Lorsque Beaumont entra dans les Enfers . . . . .	43
<i>Lorsque je vais revoir ma divine Marie.</i> . . . .	79
Lors que le Ciel te fist, il rompit la modelle . . . . .	59
Lors que mon œil pour t'œillader s'amuse . . . . .	5
Lors que ta mere estoit preste à gesir de toi. . . . .	17
Loyer, ta docte Muse n'erre . . . . .	64
L'un des Jumeaux au Ciel bien souvent erre. . . . .	29
L'un dit la prise des murailles . . . . .	22
Lune à l'œil brun, la Dame aux noirs chevaux. . . . .	8

## M

Ma Dame beut à moy, puis me baillant sa tasse. . . . .	61
--	----

Ma Dame, je me meurs abandonné d'espoir. . . . .	61
Madame, je serois ou du plomb ou du bois. . . . .	33
Madame se levoit un beau matin d'Esté . . . . .	58
Madlene, ostez moy ce nom de l'Aubespine . . . . .	69
Ma douce Helene, non, mais bien ma douce haleine. . . . .	56
Ma douce Jouvance est passée. . . . .	19
Ma fievre croist tousjours, la vostre diminue . . . . .	58
* Magnanime Seigneur je suis d'une nature . . . . .	41
Ma Guiterre, je te chante. . . . .	2
Maintenant que l'Hyver de vagues empoullées. . . . .	61
Mais d'où vient cela, mon Odet. . . . .	27
Mais que me vaut d'entretenir. . . . .	19
* Mais respons, meschant Loir, me rens-tu ce loier. . . . .	21
Maistresse, embrasse moy, baize moy, setre moy. . . . .	75
* Mais voyez, mon cher esmoi. . . . .	25
Maitresse, quand je pense aux traverses d'Amour. . . . .	57
Malgré la guerre, nostre Gaule. . . . .	49
Malheureuse journée. . . . .	63
Ma maistresse que j'ayme mieux. . . . .	18
Ma maitresse est toute angelette. . . . .	26
Ma nourrice Calliope. . . . .	19
Ma peine me contente, et prens en patience . . . . .	61
Ma petite columbelle. . . . .	3
Ma petite nimphe Macée. . . . .	2
Ma plume, sinon vous, ne sçait autre suget . . . . .	20
Ma promesse ne veut pas. . . . .	2
* Marie à celle fin que le siecle advenir . . . . .	31
* Marie, à tous les coups vous me venez reprendre . . . . .	20
Marie, qui voudroit vostre beau nom tourner. . . . .	20
Marie, tout ainsi que vous m'avés tourné. . . . .	22
Marie, vous avés la jouë aussi vermeille . . . . .	20
Marie, vous passez en taille, et en visage. . . . .	20
Mars fust vôtre parrain quand naquistes, Marie. . . . .	26
Mascarade et Cartels ont prins leur nourriture. . . . .	70
Ma Sinope, mon cœur, ma vie et ma lumiere. . . . .	31
Masures, tu m'as veu bien que la France à l'heure. . . . .	32
<i>Maugré l'envy' je suis du tout à elle</i> . . . . .	77
Menestrier, qui veux promptement. . . . .	79
Mere des Dieus ancienne. . . . .	19
Meschantes nuicts d'hyver, nuicts filles de Cocyte. . . . .	68
Mes soupirs, mes amis, vous m'estes agreables. . . . .	26
Mets en obli, Dieu des herbes puissant. . . . .	14
Mignonne, allon voir si la rose. . . . .	14
* Mignonne, levés-vous, vous estes paresseuse. . . . .	21
Mile, vraiment, et mile voudroient bien . . . . .	13
* Miserable moqueur, qui n'avois point de voix . . . . .	36
Moins belle fut ceste Venus divine. . . . .	29
Moins que devant m'agitoit le vouloyr . . . . .	10
Mon ame, il est tens que tu randes. . . . .	3

Mon ame mille fois m'a predit mon dommage . . . . .	59
Mon ame vit en servage arrestée. . . . .	56
Mon ami puisse aimer une femme de ville . . . . .	21
Mon Choiseul, leve tes yeux. . . . .	18
Mon cœur esmeu de merveille se serre. . . . .	40
Mon des Autelz, qui avez des enfance. . . . .	30
* Mon dieu, mon dieu, que ma maistresse est belle. . . . .	13
* Mon Dieu, quel dueil et quelles larmes saintes. . . . .	10
* Mon dieu, que j'aime à baiser les beaux yeus . . . . .	14
Mon dieu, que malheureus nous sommes. . . . .	14
Mon fis, si tu sçavois que lon dira de toy. . . . .	27
* Mon l'Huillier, tous les ars qu'on apprend en jeunesse. . . . .	32
Mon neveu, suy la vertu . . . . .	18
Mon Odet, mon Prelat, mon seigneur, mon confort. . . . .	23
Mon œil, mon cœur, ma Cassandre, ma vie . . . . .	16
Mon Page, Dieu te gard, que fait nostre maistresse? . . . . .	73
Mon petit Bouquet, mon mignon . . . . .	18
Mon Prince, illustre sang de la race Bourbonne. . . . .	73
Monseigneur, c'est à vous à qui je me veux pleindre. . . . .	32
Monseigneur, je n'ay plus cette ardeur de jeunesse. . . . .	33
Monseigneur, je vous donne en ceste carte icy. . . . .	30
* Morel, qui dans le cœur divinement possedes . . . . .	24
* Morfée, s'il te plaist de me représenter. . . . .	16
Morne de cors et plus morne d'espris. . . . .	14
* Muse qui tiens les sommets de Parnasse . . . . .	49
Muses aus yeus noirs, mes pucelles . . . . .	2
* Muses, quand nous voudrons les louenges chanter. . . . .	23

## N

Naguere chanter je voulois. . . . .	17
Nature ornant la dame qui devoit. . . . .	5
Ne me di plus, Imbert, que je chante d'Amour . . . . .	22
Ne ne sui point, Belleau, allant à la maison. . . . .	22
<i>Ne peindez un levrier par les lievres chassé.</i> . . . .	80
Ne pilier, ne terme dorique. . . . .	2
Ne romps point au mestier par le milieu la trame . . . . .	58
Ne s'effroier de chose qui arive . . . . .	3
Ne seroi-je pas encore. . . . .	2
Ne taillez, mains industrieuses. . . . .	54
<i>Ne t'estonne, Bignet, si maintenant tu vois.</i> . . . .	80
Nicolas, faisons bonne chere . . . . .	63
Ni de son chef le tresor crépelu . . . . .	13
Ni du Roy, ni de vous, ni de mon cher Mecene . . . . .	27
Ni la fleur qui porte le nom. . . . .	31
Ni les combats des amoureuses nuits . . . . .	13
Nimphe aus beaux yeus qui souffles de ta bouche . . . . .	4
Non, ce n'est pas l'abondance d'humeurs . . . . .	45
Non ce n'est pas le mot, Chomedey, c'est la chose. . . . .	44
Non, je ne me deuls pas qu'une telle abondance. . . . .	25

Non la chaleur de la terre qui fume . . . . .	8
Non, Muret, non, ce n'est pas dujourdui . . . . .	15
Non, ne combattez pas, vivez en amitié . . . . .	27
Non seulement les hommes ont fait teste . . . . .	46
Nos peres abusez pensoient que le songer. . . . .	66
N'oubliez, mon Helene, aujourdhuy qu'il faut prendre. . . . .	58
Nous avons quelque fois grand'faute. . . . .	3
Nous devons à la Mort et nous et nos ouvrages . . . . .	70
Nous fismes un contract ensemble l'autre jour. . . . .	67
Nous ne sommes esprits, non Galland, nous ne sommes. . . . .	65
Nous ne sommes pas nés de la dure semence . . . . .	32
Nous ne tenons en nostre main. . . . .	18
Nous promenant tous seuls, vous me distes, Maistresse. . . . .	57
Nous sommes amoureux, non de mesme Maistresse . . . . .	62
Nous sommes ces Gemeaux dont la valeur extresme. . . . .	67
Nous t'estimons une Déesse. . . . .	17
Nous vivons, mon Panjas, une vie sans vie . . . . .	17
Nuit, des amours ministre et sergente fidele . . . . .	3
Nul homme n'est heureux sinon apres la mort. . . . .	33
Nul ne devoit pleurer la mort d'un si bon Roy . . . . .	52
Ny ce coral, qui double se compasse. . . . .	8
Ny couplet amoureux, ny amoureuse ligne . . . . .	62
Ny la douce pitié, ny le pleur lamentable . . . . .	58
Ny l'âge, ny sang ne sont plus en vigueur. . . . .	63
Ny les desdaingz d'une Nympe si belle. . . . .	9
Ny l'olivier sacré des Hyperboreans . . . . .	62
Ny ta simplicité, ny ta bonne nature . . . . .	59
Ny voyr flamber au point du jour les roses . . . . .	7

## O

O belle et plus que belle et agreable Aurore . . . . .	27
O ciel, ô mer, ô terre, ô Dieu pere commun . . . . .	36
* O Déesse Bellerie . . . . .	2
O déesse puissante . . . . .	4
* O de Nepenthe et de liesse pleine. . . . .	8
O des Muses la plus faconde . . . . .	53
O Dieu des exercices. . . . .	4
O doux parler dont l'appast doucereux. . . . .	6
* Œil qui mes pleurs de tes rayons essuye . . . . .	8
* Œil qui portrait dedans les miens reposes. . . . .	7
O France, mere fertile. . . . .	2
O grand beaulté, mais trop outrecuidée. . . . .	3
<i>O Jupiter, ô Dieux, que c'est grand peine</i> . . . . .	76
O l'heritier des vertus de Jason . . . . .	29
O ma belle maitresse, à tout le moins prenés . . . . .	27
O mere des flatteurs, Richesse. . . . .	12
On dit qu'Amour fut au commencement. . . . .	42
On dit qu'avec les loups (Bourdin) il faut urler . . . . .	33
On ne doit appeler pendant qu'il vit icy. . . . .	28

* On ne scauroit, Paschal, desormais inventer . . . . .	24
On ne voit point qu'un fort lion ne face. . . . .	29
<i>On trouve ainsy que de Beze et d'Espense</i> . . . . .	80
O Pere, ô Phebus Cynthien. . . . .	2
O Prince heureusement bien né . . . . .	41
O pucelle plus tendre . . . . .	3
Ores l'effroy et ores l'esperance. . . . .	6
Or que Juppin, espoit de sa semence. . . . .	9
Or que le ciel, or que la terre est pleine. . . . .	9
Or' que l'hyver roidist la glace espesse. . . . .	32
O Seigneur Dieu, nous te louons. . . . .	42
Ostez vostre beauté, ostez vostre jeunesse . . . . .	57
* O terre fortunée. . . . .	2
O terre, ô mer, ô ciel épars. . . . .	3
O toy qui n'es de rien en ton cœur amoureuse . . . . .	25
O traiz fichez dans le but de mon ame . . . . .	9
Où allez-vous, filles du ciel . . . . .	3
Où print Amour ceste grandeur de gloire. . . . .	11
Ou soit que la Fortune, ou soit que le chemin . . . . .	24
Ou soit que les maretz de l'Egypte feconde . . . . .	38
Ou soit, Soleil, que d'en bas tu retournes. . . . .	46
Oyant un jour redoubler mes soupirs . . . . .	38

## P

Paissez, douces brebis, paissez cette herbe tendre . . . . .	38
Pallas est souvent d'Homere. . . . .	38
Pardonne moy, Platon, si je ne cuide . . . . .	7
* Pareil j'égalle au soleil que j'adore. . . . .	5
Pareil plaisir la mere Phrygienne. . . . .	29
* Par ne scay quelle estrange inimitié. . . . .	6
* Par un destin dedans mon cœur demeure. . . . .	6
Par une Royme où sont toutes les graces . . . . .	39
* Passant dessus la tombe où ta moitié repose. . . . .	59
Passant, trois cœurs en deux sont enterrez icy. . . . .	63
Pasteur il ne faut que tu viennes . . . . .	23
Pegase fist du pied la source d'Hippocrene. . . . .	70
Pein moi, Janet, pein moi je te supplie. . . . .	17
* Peletier, mon ami, le tems leger s'enfuit. . . . .	20
Penses tu, mon Aubert, que l'empire de France. . . . .	27
Perles, rubis, et pierres precieuses . . . . .	62
Petite pucelle Angevine . . . . .	25
Petite Nymphe folastre . . . . .	10
Petit nombril que mon penser adore. . . . .	7
Phæbus, soit que tu sois . . . . .	53
* Picqué du nom qui me glace en ardeur . . . . .	7
* Pin, qui estends ton herissé fueillage . . . . .	45
Pipé des ruses d'Amour. . . . .	19
* Pleut-il à Dieu n'avoir jamais tâté . . . . .	13
Plus dur que fer j'ai fini mon.ouvrage. . . . .	4

Plus estroit que la Vigne à l'Ormeau se marie. . . . .	57
Plusieurs de leurs cors denués. . . . .	19
* Plus mile fois que nul or terrien . . . . .	14
Plus que jamais je veus aimer, Maitresse. . . . .	21
Plus que mes yeux, j'aime tes beaux cheveux. . . . .	56
Plus que Rhea nostre reine est feconde. . . . .	29
Plustost le bal de tant d'astres divers. . . . .	6
Plus tu cognois que je brusle pour toy. . . . .	26
Poëme et Poësie ont grande difference. . . . .	70
Pour aborder une isle plantureuse . . . . .	81
Pour aimer trop une fiere beauté. . . . .	21
<i>Pour avoir en mon temps sceu prendre.</i> . . . .	77
Pour avoir trop aimé votre bande inéquale . . . . .	27
Pour boire dessus l'herbe tendre. . . . .	17
Pour celebrer des astres dévestus . . . . .	7
Pour celebrer l'honneur de vostre race. . . . .	41
Pource, mignon, que tu es jeune et beau . . . . .	45
Pour ce que tu sçais bien que je t'aime trop mieus. . . . .	21
* Pour estre en vain tes beaux soleils aimant. . . . .	5
Pour la douleur qu'Amour veut que je sente. . . . .	6
Pour m'estre dedans ton onde. . . . .	15
Pour mon trophée en ce char trionfant. . . . .	41
Pourquoi chetif laboureur . . . . .	20
Pourquoi come une jeune Poutre . . . . .	19
Pourquoi esse que tu m'enserres . . . . .	23
Pourquci, Myron, m'as-tu fait stable. . . . .	23
<i>Pourquoy dors-tu, mon Roy, si longtemps enchanté</i> . . . . .	80
Pourquoy tournez vous vos yeus . . . . .	25
Pour retenir un amant en servage . . . . .	56
Pourtant si j'ay le chef plus blanc. . . . .	18
Pourtant si ta maitresse est un petit putain. . . . .	22
Pour un Croissant il te faut un Soleil. . . . .	29
Pour voir d'autres beautez mon desir ne s'appaie. . . . .	57
Pour vous aymer, Maitresse, je me tue . . . . .	46
Pour vous monstrier que j'ay parfaite envie. . . . .	40
Pour voyr ensemble et les champs et le bort . . . . .	7
Pourveu qu'on ne mette la main . . . . .	23
Prelat, bien que nostre âge aille tout de travers. . . . .	33
Prenant congé de vous, dont les yeux m'ont donté. . . . .	61
Prenés mon cœur, dame, prenés mon cœur . . . . .	15
Pren cette rose aimable come toy. . . . .	46
Prince bien né, la seconde esperance . . . . .	43
* Prince bien né quand le ciel t'anima . . . . .	41
Prince, de qui le nom m'est venerable et saint. . . . .	55
Prince, dont le vieil sang des Rois de France part. . . . .	70
Prince du sang Troyen, race des Rois de France . . . . .	62
Prince, quand tout mon sang bouillonnoit de jeunesse . . . . .	62
Princesse que le ciel, les dieux et la nature. . . . .	52
Prince, tu portes le nom. . . . .	19

Printemps, fils du Soleil, que la terre arrousée. . . . .	56
Puis qu'aujourd'hui pour me donner confort . . . . .	9
Puis qu'autrement je ne sçaurois jouir . . . . .	45
Puis que cet œil qui fidelement baille . . . . .	9
Puis que de moi tu as en don . . . . .	17
Puisque Dieu ne m'a fait pour supporter les armes . . . . .	32
Puis que je n'ay, pour faire ma retraite. . . . .	9
Puis qu'elle est tout hyver, toute la mesme glace . . . . .	60
Puis que la mort ne doit tarder. . . . .	4
Puis qu'Enyon d'une effroiable trope . . . . .	14
Puis que tost je doi reposer. . . . .	18
* Puisque tu scais, hélas! qu'affamé je me pais. . . . .	57
Puisse avenir qu'une fois je me vange . . . . .	6
Puissai-je entonner un vers . . . . .	2
* Puissé-je avoir ceste fére aussi vive . . . . .	9

## Q

Qu'Amour mon cœur, qu'Amour mon ame sonde . . . . .	6
Quand Apollon auroit fait un ouvrage. . . . .	37
Quand à longs traits je boy l'amoureuse estincelle. . . . .	56
Quand au commencement j'admire ( <i>sic</i> ) ton merite . . . . .	75
Quand au matin ma deesse s'habille . . . . .	6
Quand au premier la dame que j'honore. . . . .	6
Quand au temple nous serons. . . . .	18
Quand ce beau printemps je voy. . . . .	38
<i>Quand ce beau Maugeron print naissance icy-bas.</i> . . . .	81
Quand ce brave Empereur qui se donne en songeant . . . . .	15
Quand ces beaulx yeux jugeront que je meure. . . . .	7
* Quand de jour et de nuict je repense à par moy. . . . .	24
* Quand de ta levre à demy-close . . . . .	46
Quand en pleurant ma Maitresse s'ennuye . . . . .	42
Quand en songeant ma folastre j'accolé . . . . .	8
Quand entre les Cesars j'aperçoy ton image . . . . .	33
Quand il te plaist becher, Dimanche . . . . .	13
Quand j'achevay de te chanter ton hymne. . . . .	29
Quand j'aperçoy ton beau chef jaunissant . . . . .	7
Quand je devise assis aupres de vous . . . . .	56
Quand je dors je ne sens rien. . . . .	26
Quand j'estois libre ains que l'amour cruelle . . . . .	25
Quand je pense à ce jour, où je la vey si belle. . . . .	55
Quand je pense à ce jour, où pres d'une fonteine . . . . .	61
Quand je serois un Turc, un Arabe, ou un Scythe. . . . .	21
Quand je seroy si heureux de choisir . . . . .	1 et 4
* Quand je suis tout baissé sur vostre belle face. . . . .	31
Quand je suis vint ou trente mois. . . . .	19
Quand je te promettray, je ne le tiendrois pas. . . . .	76
Quand je te veus raconter mes douleurs . . . . .	26
Quand je te voy seule assize à par toy. . . . .	46



Quand je veux en amours prendre mes passetems. . . . .	18
Quand je voudrois celebrer ton renom . . . . .	19
Quand je vous dis Adieu, Dame, mon seul apuy . . . . .	22
Quand je vous voi, ou quand je pense en vous . . . . .	14
* Quand je vous voy, ma gentille maitresse . . . . .	26
Quand Juppiter le grand pere des Roys . . . . .	40
* Quand la congnée ou l'orage venteux. . . . .	62
Quand la Navire, enseigne de Paris. . . . .	49
Quand la nouvelle au Pere fut venuë . . . . .	50
* Quand la tourbe ignorante . . . . .	2
Quand l'Aubespine alla souz le Tombeau . . . . .	47
Quand le fameux Jason et la fleur de la Grece . . . . .	25
Quand le grand œil dans les Jumeaux arrive. . . . .	10
Quand le loysir me seroit présenté . . . . .	41
Quand les filles d'Achelois. . . . .	5 et 11
<i>Quand les mutins tombés dessus la poudre.</i> . . . .	82
Quand le Soleil à chef renversé plonge . . . . .	6
Quand le Soleil, ce grand flambeau qui orne . . . . .	39
Quand l'Esté dans ton lict tu te couches malade. . . . .	61
Quand l'homme ingrat feroit tous les jours sacrifice . . . . .	19
Quand ma maitresse au monde print naissance . . . . .	21
Quand mon Prince épousa. . . . .	1 et 4
Quand on ne peut sur le chef d'une Image. . . . .	37
Quand tu aurois des Arabes heureux . . . . .	2
* Quand tu nasquis, Vaumeny, tous les cieux. . . . .	42
Quand tu n'aurois autre grace . . . . .	1
Quand tu portois l'autre jour sur ta teste . . . . .	56
Quand Ulysse pendoit à l'abandon des flots . . . . .	32
Quand un Prince en grandeur passeroit tous les Dieux . . . . .	24
Quand Villeroy nasquit en ce monde pour estre. . . . .	62
Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle . . . . .	59
<i>Quatre Roys ont regné depuis ma cognoissance</i> . . . . .	80
Que dis-tu, que fais-tu, pensive Tourterelle. . . . .	22
Que dittes-vous, que faites-vous, mignonne. . . . .	45
Que Gastine ait tout le chef jaunissant . . . . .	10
Que je serois marry si tu m'avois donné . . . . .	69
* Que laschement vous me trompez, mes yeux. . . . .	9
Quel bien auray-je apres avoir esté . . . . .	9
Quelcun voulant à Rodes naviguer . . . . .	12
Quel Dieu malin, quel astre me fit estre . . . . .	6
Que les formes de toutes choses . . . . .	3
* Quelle est cette Déesse, à dent toute couchée . . . . .	32
Quelle est cette déesse empreinte en cet ivoire. . . . .	16
Quelle langueur ce beau front deshonore. . . . .	10
Quelle nouvelle fleur apparoist à nos yeux . . . . .	34
Quel son masle et hardy, quelle bouche héroïque. . . . .	65
Quel train de vie est-il bon que je suive . . . . .	12
<i>Quelus n'entend pas la maniere.</i> . . . .	81
Que maudit soit le mirouër qui vous mire. . . . .	46

Que me servent mes vers et les sons de ma lyre. . . . .	20
* Que n'ay-je, Dame, et la plume et la grace . . . . .	7
Que ne sui je insensible, ou que n'est mon visage. . . . .	16
Quenoille, de Pallas la compagne et l'amyne . . . . .	32
Que nul papier dorenavant . . . . .	2
Que pourroi-je, moi François . . . . .	19
Que sauroi-je mieus faire en ce tems de vandanges . . . . .	18
Que sert aus hommes de suivre. . . . .	16
Que tardes-tu, veu que les Muses. . . . .	4
* Que tout par tout dorenavant se mue. . . . .	8
Que tu es, Ciceron, un affetté menteur . . . . .	18
Qui a point veu aux tristes jours d'hyver. . . . .	41
Quiconque a le premier des enfers deterré. . . . .	18
* Quiconque a peint Amour, il fut ingenieux . . . . .	60
Quiconque aura premier la main embesongnée . . . . .	67
Quiconque peut oster une jeune pucelle. . . . .	32
Quiconques ait mon livre pris. . . . .	4
Quiconque soit le peintre qui a fait. . . . .	44
Quiconque voudra suivre Amour ainsi que moi. . . . .	22
Qui est ce livre ? — Etranger. — Qui l'a fait ? . . . . .	70
Qui et d'où est l'ouvrier ? du Mans. Son nom ? Le Conte. . . . .	13
Qui fait honneur aux Roys il fait honneur à Dieu . . . . .	32
Qu'il me soit arraché des tetins de sa mere. . . . .	59
Qui m'emplira d'œilletz et de roses le sein. . . . .	24, n. 5
Qui ne te chanteroit, Frélon. . . . .	17
Qui par gloyre et par mauvaistié . . . . .	11
Qui r'enforcera ma voix ? . . . . .	5 et 11
Qui veult scavoit Amour et sa nature . . . . .	32
Qui voudra voyr comme un Dieu me surmonte . . . . .	5
Qui voudra voyr dedans une jeunesse . . . . .	7
* Qui vous dira qu'Argus est une fable . . . . .	45
Qu'oi-je dans ce tombeau ressonner ? Une lyre. . . . .	16
Qu'on me dresse un autel, que nonper on m'ameine. . . . .	17
Qu'on ne me vante plus d'Ulysse le voyage . . . . .	33
* Quoy ? me donner congé d'embrasser chaque femme. . . . .	60
Quoy mon ame, dors-tu engourdie en ta masse. . . . .	68

## R

* Remply d'un feu divin qui m'a l'ame eschaufée . . . . .	24
Ren moy mon cœur, ren moy mon cœur, pillarde . . . . .	10
Rien du haut ciel le destin ne propose . . . . .	39
Ronsard repose icy, qui hardy dés enfance . . . . .	68
Rose tant seulement ici. . . . .	19
Rossignol mon mignon, qui dans cette saulaye . . . . .	21
Roy de vertu, d'honneur et de bonté. . . . .	62
Roy le meilleur des Roys . . . . .	78
Royne, qui de vertus passes Artemisie. . . . .	38
Roy, qui les autres Rois surmontés de courage . . . . .	27

## S

Sage Carnavallet, je sçay bien que la France. . . . .	83
Saint Blaise qui vis aux Cieux . . . . .	70
<i>Sainte Societé dont on a fait eslite.</i> . . . .	75
<i>Saint Luc, petit qu'il est, commande bravement</i> . . . . .	81
Sainte Gastine, heureuse secretaire . . . . .	9
Sans ame, sans esprit, sans pouls et sans haleine. . . . .	67
Sans avoir lien qui m'estraigne. . . . .	66
* Seconde Aglaure, avienne que l'envie. . . . .	10
Serai-je seul vivant en France de vôtre age . . . . .	26
Seule apres Dieu la forte destinée. . . . .	46
Seule sans compagnie en une grande salle. . . . .	59
Seul et pensif j'allois parmy la ruë . . . . .	46
* Seul je m'avise et nul ne peut sçavoir. . . . .	45
Si autrefois sous l'ombre de Gatine . . . . .	4
Si blond, si beau comme est une toison . . . . .	10
Si ce grand Dieu, le pere de la lyre . . . . .	8
Si c'est aimer, Madame, et de jour et de nuict. . . . .	58
<i>Si c'est Amour de vivre comme beste.</i> . . . .	80
Si cet enfant qui erre . . . . .	4
Si de ma trablante gaule. . . . .	16
Si depuis que le monde a pris commencement. . . . .	35
Si desormais le peuple en plaisir delectable. . . . .	26
Si de voz doux regards je ne vais me repaistre . . . . .	58
Si Dieu, Madame, ostoit hors de ce monde. . . . .	39
Si doucement le souvenir me tente. . . . .	7
Si d'un mort qui pourri repose . . . . .	16
Si du nom d'Ulyssés l'Odyssée est nommée . . . . .	33
Si d'un Seigneur la vertu memorable . . . . .	43
Si hors du cep où je suis arrêté . . . . .	10
Si jamais ame et belle et genereuse . . . . .	40
Si jamais homme en aimant fut heureux . . . . .	41
* Si j'avois un hayneus qui me voulust la mort . . . . .	22
Si j'avois un riche thresor . . . . .	42
Si j'ay bien ou mal dit en ces Sonets, Madame . . . . .	58
Si j'ayme depuis naguere . . . . .	31
Si je pouvois, Magny, acquerir par la grace . . . . .	33
Si je puis ma jeunesse folle. . . . .	16
* Si j'estois à renaistre au ventre de ma mere. . . . .	32
Si j'estois seulement en vostre bonne grace . . . . .	57
Si je t'assaus, Amour, Dieu qui m'es trop cognu. . . . .	27
* Si j'estois Jupiter, Sinope, vous seriez. . . . .	31
Si je trepasse entre tes bras, Madame . . . . .	13
Si la beauté se perd, fais-en part de bonne heure . . . . .	61
Si la pitié peut esmouvoir les dames . . . . .	41
Si le ciel est ton pays et ton pere. . . . .	26
Si le Ciel qui la foi des amans favorise. . . . .	38
Si le grain du forment ne se pourrist en terre. . . . .	63

Si le renom des Chevaliers François . . . . .	41
Si le Roy Charles eust vescu . . . . .	64
Si les ames vagabondes . . . . .	3
Si l'escrivain de la mutine armée . . . . .	7
Si les Dieus . . . . .	3
Si le Soleil qui voit tant de choses le jour . . . . .	48
Si les souhaits des hommes avoient lieu . . . . .	40
Si les yeux penetroient au profond de nos ames . . . . .	67
Si l'honneur de porter deux sceptres en la main . . . . .	52
Si l'oiseau qu'on voit amener . . . . .	2
S'il y a quelque fille en toute une contrée . . . . .	25
Si mes vers semblent doux, s'ils ont eu ce bon heur . . . . .	17
Si mille œilletz, si mille liz j'embrasse . . . . .	6
Si mon grand Roy n'eust veincu mainte armée . . . . .	60
Si Myron mes pieds ne detache . . . . .	23
* Sinope, baisez-moi : non ne me baisez pas . . . . .	31
* Sinope, de mon cœur vous emportez la clef . . . . .	31
* Sinope, que je sers en trop cruel destin . . . . .	31
Si nourrir grand barbe au menton . . . . .	12
Si quelque amoureux passe en Anjou par Bourgueil . . . . .	26
Si quelque Dieu au milieu de l'orage . . . . .	48
* Si quelquefois Cleio m'a decouvert . . . . .	24
Si quelquefois le dueil et les grieves tristesses . . . . .	15
Sire, ce n'est pas tout que d'estre roy de France . . . . .	35
<i>Sire, comme Quelus nagueres a esté . . . . .</i>	80
Sire, la Piété est aussy la Justice . . . . .	81
Sire, quiconque soit qui fera vostre histoire . . . . .	28
Si seulement l'image de la chose . . . . .	7
Si tost que tu sens ariver . . . . .	18
Si tôt ma doucette Isabeau . . . . .	16
* Si tôt que tu as beu quelque peu de rosée . . . . .	26
Si trop souvent quand le desir me presse . . . . .	46
Si tu es viste au souper . . . . .	12
Si tu m'aymois de bouche autant comme d'escrit . . . . .	76
Si tu me peux conter les fleurs . . . . .	19
Si tu ne veulx les astres despiter . . . . .	8
Si voz yeux cognoissoient leur divine puissance . . . . .	58
Si vous n'aviez la bonne conscience . . . . .	62
* Si vous pensés que Mai et sa belle verdure . . . . .	21
Si un veau m'avise, il crira . . . . .	23
Six ans estoient coulez, et la septiesme année . . . . .	65
Six chevaliers aux armes vailleureux . . . . .	41
Sœur de Pâris la fille au roi d'Asie . . . . .	10
Soion constants et ne prenon souci . . . . .	4
Sois courte l'Elegie en trente vers comprise . . . . .	70
Sois medecin, Phœbus, de la Maistresse . . . . .	60
Soit que ce livre icy ne vive qu'un Printemps . . . . .	65
Soit que l'homme autresfois d'argile retastée . . . . .	43
Soit que je sois hay de toi, ma Pasithée . . . . .	56

Soit que son or se cresse lentement. . . . .	9
Soit qu'un sage amoureux ou soit qu'un sot me lise . . . . .	58
Soleil, la vie et la force du monde. . . . .	41
* Sommeillant sur ta face où l'honneur se repose . . . . .	60
Somme, le repos du monde. . . . .	4
Son chef est d'or, son front est un tableau. . . . .	10
Soubz le cristal d'une argenteuse rive. . . . .	7
Source d'argent toute pleine. . . . .	4
Sur mes vint ans, pur d'offence, et de vice . . . . .	14
Sur toute fleurette déclose. . . . .	15
Sur un autel sacré je veus sacrer ton lôs . . . . .	15
* Sus, dépan, Charbonnier, de son croc ta musette . . . . .	17
Sus, luc doré, des Muses le partage. . . . .	1 et 15
Sus serrons-nous les mains, sus marchons en dansant. . . . .	70

## T

Tableau que l'éternelle gloire. . . . .	3
Ta genisse n'est assés drue. . . . .	2
Tai toi, babillarde Arondelle . . . . .	18
Tandis qu'à tes edifices. . . . .	15
Tandis que la vaillance, ame d'un bon courage . . . . .	67
Tandis que tu vivois, Mernable . . . . .	16
Tandis que vous dansez et ballez à vostre aise. . . . .	58
Tant de couleurs le grand arc ne varie . . . . .	7
Tant de fois s'appointer, tant de fois se fascher . . . . .	60
* Tant seulement pour ceste fois . . . . .	19
Ta seule vertu reprend . . . . .	18
Tel fut Achille apres que l'Itaquois . . . . .	23
* Telle fin que tu voudras mettre. . . . .	9
* Telle qu'elle est dedans ma souvenance . . . . .	14
Tel qu'un petit aigle sort . . . . .	44
Te regardant assise aupres de ta cousine. . . . .	57
Terre, ouvre-moy ton sein et me laisse reprendre. . . . .	55
Te serai-je toujours redevable, Brinon. . . . .	18
Tes freres les jumeaux, qui ce mois verdureux . . . . .	59
Tes yeux divins me promettent le don . . . . .	6
Te tairas tu, Gay babillard . . . . .	26
Thevet avoit bien frequenté . . . . .	81
* Thiard, chacun disoit à mon commencement. . . . .	20
Ton bon conseil, ta prudence et ta vie. . . . .	40
Ton erreur, ta fureur, ton orgueil et ton fard. . . . .	36
Ton extreme beauté par ses rais me retarde . . . . .	57
Ton œuvre est tel que pour los et louange . . . . .	64
Toreau, qui desus ta crope. . . . .	2
T'oseroit bien quelque poète . . . . .	18
<i>Touche de main mignonne, fretillarde</i> . . . . .	77
Toujours ne tempeste enragée . . . . .	14
Toujours tu me prêches, Julien. . . . .	18
Tousjours des bois la cyme n'est chargée . . . . .	9

Tousjours l'erreur qui seduit les Menades . . . . .	9
Tousjours pour mon sujet il faut que je vous aye . . . . .	57
Tout amant chevalereux . . . . .	48
Tout ainsi que la Lune en s'aprouchant aupres. . . . .	33
Tout cela que peut faire en quarante ans d'espace. . . . .	53
Tout ce que France avoit de beau . . . . .	79
Tout ce qui est de saint, d'honneur et de vertu . . . . .	56
Tout ce qui est en ce grand univers . . . . .	32
Tout ce qui est enclos soubz la voulte des cieux. . . . .	33
Toute la viande qui entre . . . . .	72
Toute roiauté qui dedaigne. . . . .	5 et 10
Toutes les fleurs espanoyes . . . . .	15
Tout est perdu Nicolas, tout s'empire. . . . .	75
Tout le cœur me debat d'une frayeur nouvelle. . . . .	65
Tout me déplaît mais rien ne m'est si gref. . . . .	14
Tout ravy d'esprit je forcene . . . . .	12
Trois ans sont jà passez que ton œil me tient pris. . . . .	57
Trois guerriers incognuz de nation estrange. . . . .	63
Trois jours sont jà passez que je suis affamé . . . . .	61
* Trois temps, Seigneurs, icy bas ont naissance. . . . .	47
Trop plus que la misere est meilleure l'envie . . . . .	13
Tu as beau, Jupiter, l'air de flammes dissouldre. . . . .	22
* Tu as, Chauveau, rompuë assez la teste . . . . .	45
Tu dois bien à ce coup, chetive Tragedie . . . . .	19
Tu es seule mon cœur, mon sang, et ma Deesse . . . . .	58
Tu es un trop sec biberon. . . . .	27
Tu me fais mourir de me dire. . . . .	17
Tu me fais d'une course viste. . . . .	4
Tu ne debvois, Jodelle, en autre ville naistre . . . . .	33
Tu ne dois en ton cœur superbe devenir . . . . .	56
Tu ne liras icy les amours insensées. . . . .	71
Tu penses estre veu plus sage. . . . .	12
Tu peux te garantir du Soleil qui nous brusle. . . . .	71
<i>Tu te mocques, jeune ribaude.</i> . . . .	73
Tu veux avecques ton bel art. . . . .	18
Tu veux qu'à tous coups d'un valet . . . . .	32

## U

* Un chaste feu qui les cuœurs illumine . . . . .	6
Une diverse, amoureuse langueur. . . . .	9
Une jeune pucelette. . . . .	12
Un enfant dedans un bocage. . . . .	26
Une seule vertu tant soit parfaite et belle . . . . .	58
Un list ce livre pour aprendre . . . . .	49
Un long voyage ou un courroux, ma Dame. . . . .	61
Un pasteur Angevin et l'autre Vendômois . . . . .	28
Un pasteur m'avoit oubliée . . . . .	23
* Un plus jeune escrivain que l'Amour favorise. . . . .	62
Un plus sçavant que moy, et plus chery des Cieux. . . . .	23

Un soir, le jour de Saint-Martin. . . . .	12
Un sot Vulcan ma Cyprine faschoit. . . . .	10
Un Tan en voyant la figure. . . . .	23
Un voyle obscur par l'horizon espars. . . . .	8

## V

Va, livre, va, deboucle la barriere. . . . .	11
Veau, pourquoi viens tu seulet. . . . .	23
Venus est par cent mile noms. . . . .	18
Venus la sainte en ses graces habite. . . . .	29
* Verray-je plus le doux jour qui m'apporte. . . . .	6
Verson ces Roses près ce vin . . . . .	22
Veufve maison des beaux yeux de ma dame. . . . .	9
Veule la douleur qui doucement me lime. . . . .	10
Veule que ce marbre enserre un corps qui fut plus beau . . . . .	55
Veule que tu es plus blanche que le lis . . . . .	25
Veux-tu sçavoir, Brués, en quel estat je suis. . . . .	22
Veux-tu scavoit quelle voye. . . . .	12
Vien à moi, mon luc, que j'acorde. . . . .	2
Vien Hymenée, et d'un estroit lien . . . . .	29
Vierge, dont la vertu redore. . . . .	11
Ville de Bloys, le sejour de ma dame . . . . .	8
Villeroy, dont le nom et le surnom ensemble . . . . .	48
Virgile pour essay chanta sa Bucolique . . . . .	44
Voiant les yeus de toi, Maitresse elüe . . . . .	13
Voicy ce bon luteur non jamais abatu. . . . .	49
Voicy le jour où le saint Charlemagne. . . . .	45
Voicy le mois d'Avril où nasquit la merveille . . . . .	57
* Voicy le temps, Candé, qui joyeux nous convie . . . . .	63
Voicy venir d'Europe tout l'honneur. . . . .	1 et 4
Vos yeus estoient blessés d'une humeur enflammée . . . . .	31
Voulant tuer le feu dont la chaleur me cuit . . . . .	59
Vous avez, Ergasto, honny de vostre maistre . . . . .	33
Vous Empereurs, vous Princes, et vous Rois. . . . .	28
Vous estes grand, je suis bas et commun . . . . .	47
Vous estes desjà vieille et je le suis aussi . . . . .	69
Vous estes le bouquet de vostre bouquet mesme . . . . .	61
Vous faisant de mon écriture . . . . .	3
<i>Vous jouez comme aux dez vostre couronne, Sire</i> . . . . .	80
Vous me distes, Maistresse, estant à la fenestre . . . . .	57
Vous ne le voulez pas? et bien j'en suis content . . . . .	20
Vous presenter du fruit, c'est porter de l'arene . . . . .	62
Vous qui avez forçant la destinée . . . . .	43
Vous qui passez en tristesse le jour. . . . .	43
Vous qui sans foi errés à l'aventure . . . . .	16
Vous ruisseaux, vous rochers, vous antres solitaires . . . . .	69
Vous triomphez de moy, et pource je vous donne. . . . .	61
Voyant par les soudars ma maison saccagée. . . . .	61
Voyci le bois que ma sainte Angelette . . . . .	9

Voyez au mois de May sur l'espine la rose. . . . .	79
Voyez comme tout change (hé, qui l'eust esperé!) . . . . .	61
Voyons de nostre <i>Estat l'inconstante maniere</i> . . . . .	80

## Y

Yeux, qui versez en l'ame, ainsi que deux Planettes . . . . .	58
---	----





# TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

## VARIANTES D'INCIPIT

### A

Ah! traistre Amour, donne moy paix ou tréve. . . . .	page 5, note 8	
Amour, Amour, que ma maistresse est belle . . . . .	13,	6
Amour est un charmeur : si je suis une année . . . . .	21,	3
Amour (j'en suis tesmoin) ne naist d'oisiveté. . . . .	25,	6
Amour me paist d'une telle Ambrosie. . . . .	5,	7
Amour, que j'aime à baiser les beaux yeux . . . . .	14,	9
Amour, quel dueil et quelles larmes saintes. . . . .	10,	4
Amour, que n'ai-je en escrivant la grace. . . . .	7,	2
Amour, qui dés jeunesse en ton camp m'as tenu . . . . .	16,	2
Amour voulut le corps de ceste mousche prendre . . . . .	22,	2
Amy Hurault, pour bien te faire rire . . . . .	44,	7
A Phæbus, Patoillet, tu es du tout semblable . . . . .	31,	7
Au { cœur } { fond } d'un val esmaillé tout au rond. . . . .	9,	8
Au mesme lict où pensif je repose. . . . .	9,	6

### B

Bien qu'il te plaise en mon cœur d'allumer . . . . .	5,	6
Boy, Janet, à moy tour à tour. . . . .	18,	1

### C

Caliste pour aimer { je crois que je me meurs } { je pense que je meurs } . . . . .	22,	4
Carle, de qui l'esprit recherche l'Univers . . . . .	24,	2
Ce jeune Dieu qui sans raison commande. . . . .	53,	2
Celui qui le premier d'un art ingenieux . . . . .	60,	1
Ces petits corps qui tombent de travers. . . . .	6,	6
Ceste beauté de mes yeux adorée. . . . .	14,	4
Cet œil qui fait qu'au monde je me plais . . . . .	14,	7
Ceux que les Sœurs aimeront plus que moi . . . . .	18 <sup>(1)</sup>	
Ceux qui semoient outre leur dos . . . . .	11 <sup>(2)</sup>	

1 Voir ci-après, aux Additions.

2 Voir ci-après, aux Additions.

Cherche, Maistresse, un poëte nouveau . . . . .	page 30,	note 5
Chere maistresse, à qui je doy la vie. . . . .	42,	3
Comme une belle et jeune fiancée . . . . .	40,	3
Couché sous tes ombrages vers. . . . .	3,	1 (1)

## D

Dedans un pré je vis une Naïade . . . . .	7,	1
De la mielleuse et fielleuse pasture . . . . .	9,	1
Delphe ne reçoit point d'un si joyeux visage. . . . .	27,	1
Demandes tu, chere Marie. . . . .	25,	4
De moy seul ennemy, voire traistre je suis . . . . .	38,	3
Depuis que je suis amoureux . . . . .	17,	4
Des Autels qui redore. . . . .	2,	3
De ses maris l'industrireuse Helene. . . . .	14,	6
Des faits d'Amour Diotime certaine . . . . .	17 (2)	
Des maris Grecs l'industrireuse Helene. . . . .	14,	6
Deux Venus en avril de mesme deité. . . . .	56,	4
Dieux, si au Ciel demeure la pitié. . . . .	8,	6
Divines Sœurs qui sur les rives molles . . . . .	5 (3)	
Donques coureur, fuitif et vagabond. . . . .	44,	5
Douce, belle, amoureuse et bien fleurante Rose. . . . .	22,	5
Du bord d'Espagne où le jour se limite . . . . .	10,	2
Du feu d'amour, impatient Roger . . . . .	8,	1

## E

En ce printemps qu'entre mes bras n'arrive . . . . .	8,	8
Entre les rais de sa jumelle flamme . . . . .	5,	4
Escoute, mon Aurat, la terre n'est pas digne. . . . .	20,	5
Escoute un peu, fontaine vive. . . . .	3,	2 (4)
Estant pres de ta face où l'honneur se repose . . . . .	60,	9
En m'abusant je me trompe les yeux . . . . .	9,	2
En me bruslant il fault que je me taise . . . . .	9,	7

## F

Fier Aquilon, horreur de la Scythie. . . . .	10,	6
Fleur Angevine de quinze ans. . . . .	25 (5)	
Fuyon, mon cœur, fuyon : que mon pied ne s'arreste. . . . .	16,	3

## G

Gaspar, qui du mont Pegase. . . . .	31,	10
-------------------------------------	-----	----

1 Voir ci-après, aux Additions.

2 Voir ci-après, aux Additions.

3 Voir ci-après, aux Additions.

4 Voir ci-après, aux Additions.

5 Voir ci-après, aux Additions.

## H

Ha ! petit chien, que tu es bien heureux. . . . .	page 21, note 5	
Haulte ton vol et d'une aïse bien ample. . . . .	8,	5
Hé ! que me sert, Pasquier, ceste belle verdure. . . . .	21,	4
Hier quand bouche à bouche assis aupres de vous . . . . .	38,	5

## I

Il me plaist (Colligny) d'imiter le tonnerre. . . . .	24,	9
---	-----	---

## J

Jà mon brasier estoit reduit en cendre. . . . .	33,	1
J'auray toujours en l'ame attachés les rameaux. . . . .	22,	3
J'ay cherché mille fois, et fuy tout ensemble . . . . .	38,	4
J'ay désiré cent fois me transformer et d'estre . . . . .	21,	7
J'ay veu tomber (ô prompte inimitié ! ) . . . . .	6,	7
Je me faschois de la pompe des Rois. . . . .	28,	5
Je m'enfuy du combat, mon armée est desfaite . . . . .	59,	3
Je ne serois d'un abusé la fable . . . . .	6,	5
Je ne veux sur mon front la couronne attacher . . . . .	37,	5
Je parangonne au Soleil que j'adore . . . . .	5,	5
Je reçoÿ plus de joie à regarder vos yeux . . . . .	31,	4
Je sens portraits dedans ma souvenance. . . . .	14,	8
Je suis brulé, Le Gast, d'une double chaleur. . . . .	46,	2
Je suis plus aise en mon cœur que les Dieux . . . . .	14,	5
Je suis { si ardent } amoureux. . . . .	26,	2
{ tellement }		
Je veux chanter en ces vers ma tristesse. . . . .	26,	5
Je veux, mon cher Belleau, que tu n'ignores point . . . . .	16,	6
Je veux pousser par la France ma peine. . . . .	6,	1
Je voudrois bien n'avoir jamais tasté . . . . .	13,	4
Je voudrois bien, ô Pallas, te chanter. . . . .	47,	2

## L

La constance et l'honneur sont noms pleins d'imposture. . . . .	59,	1
L'amant est une beste, et beste est qui s'empestre. . . . .	16,	4
Las ! pleust à Dieu n'avoir jamais tasté . . . . .	13,	4
Lave ta main, qu'elle soit belle et nette. . . . .	44,	8
Le destin veut qu'en mon ame demeure. . . . .	6,	2
Legers Démons qui tenez de la terre . . . . .	6,	4
Le petit Aigle apres avoir esté. . . . .	43,	2
Le sang fut bien maudit de la { hideuse } face . . . . .	22 (1)	
{ Gorgonne }		
Le seul penser qui me fait devenir . . . . .	8,	2
Lorsque la tourbe errante. . . . .	2,	1
L'humide nuict qui d'un sommeil enserre. . . . .	50,	1
L'hymne qu'apres tes combas . . . . .	1,	6

## M

Madame, je n'eusse pensé . . . . .	page 10, note 7	
Madame, oyez le mal que je recoy. . . . .	38,	2
Maintenant une fin, Denyse . . . . .	3 (1)	
Maistresse, de mon cœur vous emportez la clef. . . . .	31,	2
Marie, baisez moy, non ne me baisez pas . . . . .	31,	5
Marie, en me tanceant vous me venez reprendre . . . . .	20,	6
Marie, levez vous ma jeune paresseuse . . . . .	21,	2
Marie, que je sers en trop cruel destin. . . . .	31,	5
Ma seconde ame, à fin que le siecle advenir. . . . .	31,	8
Masures, desormais on ne peut inventer . . . . .	24,	4
Mechante Aglaure, ame pleine d'envie. . . . .	10,	1
Mon docte Peletier, le temps leger s'enfuit. . . . .	20,	4
Mon fol penser pour s'envoler plus haut. . . . .	9,	5
Mon soin, amoureux esmoy. . . . .	25,	3
Mon Tyard, on disoit à mon commencement. . . . .	20,	3
Morel, qui pour partage en ton ame possédés. . . . .	24,	3
Morfée, si en songe il te plaist presenter. . . . .	16,	5
Muse { enten-moy } des sommets de Parnasse . . . . .	49,	4
Muses, quand nous voudrons des Dicux nous souvenir. . . . .	23,	4

## O

Œil dont l'esclair mes tempestes essuye . . . . .	8,	4
Œil qui des miens à ton vouloir disposes . . . . .	7,	4
O de repos et d'amour toute pleine. . . . .	8,	3
O fontaine Bellerie . . . . .	2,	2

## P

Page suy moy : par l'herbe plus espesse. . . . .	10,	3
Par l'œil de l'ame à toute heure je voy. . . . .	14,	1
Passant dessus la tombe où Lucrece repose . . . . .	59,	2
Pendant, Baif, que tu frappes au but . . . . .	9,	4
Petit barbet, que tu es bienheureux . . . . .	21,	5
Pin, dont le chef estend son verd fueillage. . . . .	45,	3
Pipé d'amour, ma Circe enchanteresse. . . . .	7,	3
Plus que les Rois, leurs sceptres et leurs biens. . . . .	14,	3
Pour aller trop tes beaux soleils aimant. . . . .	5,	9
Poussé des flots d'amour je n'ay point de support . . . . .	56,	7
Prince du sang Royal, je suis d'une nature. . . . .	41,	3
Prince Royal, quand le ciel t'anima . . . . .	41,	6
Puis que tu cognois bien qu'affamé je me pais. . . . .	57,	1

## Q

Quand coup sur coup le bucheron nerveux. . . . .	62,	5
Quand hors de tes levres décloses. . . . .	46,	3
Quand je vous voy, ma mortelle Deesse . . . . .	26,	4

Quand la Guyenne errante. . . . .	page 2, note 1	
Quand ravy je me pais de vostre belle face . . . . .	31,	3
Quand tu nasquis, Edinton, tous les Cieux . . . . .	42,	2
Que de Beutez, que de Graces écloses . . . . .	13,	5
Quelle est cette Deesse en larmoyant couchée . . . . .	32,	3
Que n'ay-je, Amour, cette Fere aussi vive. . . . .	9,	3
Que toute chose en ce monde se muë . . . . .	8,	9
Quoi ? me donner congé de servir toute femme . . . . .	60,	8
Quoi ? tu jappes, mastin, à fin de m'effroyer. . . . .	36,	3

## R

Ravi du nom qui me glace en ardeur. . . . .	7,	5
Respon-moy, meschant Loir, me rens tu ce loier . . . . .	21,	1

## S

Sans soupirer vivre icy je n'ay peu. . . . .	7,	6
Seul je me deuls et nul ne peut sçavoir . . . . .	45,	4
Si Calliope autrefois de son gré . . . . .	24,	1
Si j'avois un haineux qui machinast ma mort . . . . .	22,	1
Si j'estois Jupiter, Marie, vous seriez. . . . .	31,	5
Si les guerriers s'esmeuvent pour les Dames . . . . .	41,	2
Si l'on vous dit qu'Argus est une fable . . . . .	45,	6
Si tost qu'entre les bois tu as beu la rosée. . . . .	26,	3
Si vous pensez qu'Avril et sa belle verdure. . . . .	21,	6
Suivant mes pleurs pleurer vous devriez bien . . . . .	13,	7
Sur { le } { du } sablon la semence j'épan . . . . .	14,	2
Sus, dépan, mon Daurat, de son croc ta musette. . . . .	17,	1

## T

Tourmenté d'Apollon qui m'a l'ame eschauffée. . . . .	24,	8
Tout effroyé je cherche une fontaine. . . . .	8,	7
Toy qui chantes l'honneur des Rois. . . . .	19 (1)	
Trois temps, Jamin, icy bas ont naissance . . . . .	47,	5
Troussily, tous les arts appris en la jeunesse. . . . .	32,	2
Tu as, Chauveau, la teste assez rompuë . . . . .	45,	2
Tu as donques quitté Thalie . . . . .	31,	9
Tyard, on me blasmoit à mon commencement. . . . .	20,	3

## U

Un chaste feu qui en l'ame domine. . . . .	6,	3
Une beauté de quinze ans infantine . . . . .	6,	3
Un plus jeune escrivain que l'âge favorise. . . . .	62,	2

1 Voir ci-après, aux Additions.

## V

Verray-je point le doux jour qui m'apporte . . . . .	page	6 (1)	
Voicy le temps, Hurault, qui joyeux nous convie. . . . .		63,	5
Vos yeux estoient moiteux d'une humeur enflammée. . . . .		31,	6
Voulant, ô ma douce moitié. . . . .		26,	1
Vous mesprisez Nature, estes vous si cruelle. . . . .		25,	5

1 Voir ci-après, aux Additions.



## ADDITIONS ET CORRECTIONS

---

- Page 3, ligne 7, *ajoutez en note* Var. de l'éd. M.-L. : Maintenant une fin, Denyse.
- Page 3, note 1, *lisez* L'ode sur le même sujet *Couché sous tes ombrages vers, qui se trouve...*
- Page 3, note 2, *lisez* L'ode sur le même sujet *Escoute un peu fontaine vive, qui se trouve...*
- Page 5, ligne 13, *ajoutez en note* Var. de l'éd. M.-L. : Divines Sœurs qui sur les rives molles
- Page 6, ligne 31, *ajoutez en note* Var. des éd. Bl. et M.-L. : Verray-je point le doux jour qui m'apporte
- Page 11, ligne 8, *ajoutez en note* Var. de l'éd. Bl. : Ceux qui semoient outre leur dos
- Page 17, ligne 26, *ajoutez en note* Var. des édit. Bl. et M.-L. : Des faits d'Amour Diotime certaine
- Page 18, ligne 1, *ajoutez en note* Var. de l'éd. M.-L. : Ceux que les Sœurs aimeront plus que moi
- Page 19, ligne 22, *ajoutez en note* Var. de l'éd. Bl. : Toy qui chantes l'honneur des rois
- Page 22, ligne 23, *ajoutez en note* Var. de l'éd. Bl. : Le sang fut bien maudit de la hideuse face; de l'éd. M.-L. : Le sang fut bien maudit de la Gorgonne face.
- Page 25, ligne 13, *ajoutez en note* Var. de l'éd. M.-L. : Fleur Angevine de quinze ans
- Page 37, ligne 15, *lisez* Je chante, Robertet, la saison du Printemps
- Page 38, ligne 1, *lisez* Paissez, douces brebis,
- Page 41, ligne 2, *lisez* Si jamais homme
- Page 41, note 7, ligne 3, *lisez* là *au lieu de* à
- Page 48, ligne 2, *lisez* A Dieu ressemblent les Rois
- Page 48, ligne 13, *ajoutez en note* C'est à tort que Blanchemain a fait adresser ce sonnet à Nicolas de Villeroy (VIII, 126). Dans les éd. collectives de 1571 et 1573 il a pour titre *Au Seigneur Nicolas, Segretaire du Roy*, et dans les ms. de la B. N. d'où Bl. l'a extrait il a simplement pour titre *Sonnet*. Marty-Laveaux (VI, 417) s'est bien gardé d'adopter le titre fantaisiste donné par Bl.

Dans ce sonnet Ronsard s'adresse à un personnage ayant *pour nom de famille* Nicolas, et il s'agit de Simon Nicolas, auquel il a adressé l'ode *Nicolas, faisons bonne chere* (Bl. II, 349), l'éloge *Bellot, à fin que mort tu puisses vivre* (IV, 400) et le poème *Tout est perdu, Nicolas, tout s'empire* (VI, 326). Si Ronsard s'était adressé à Nicolas de Neufville, Sgr de Villeroy, il l'aurait appelé (au 3<sup>e</sup> vers du sonnet) Villeroy, comme il l'a toujours fait ailleurs (I, 367, 372, 373, 427, etc.), et non pas Nicolas.

- Page 48, ligne 17, *ajoutez en note* Gravée sur une plaque de cuivre qu'on peut voir dans la salle de la ferronnerie du Musée de Cluny, sous le n° 7387; n'a été recueillie dans les *Œuvres de Ronsard* qu'en 1855 (v. ci-après, p. 79, note 4).
- Page 53, ligne 12, *lisez* Prince de tant de Princes
- Page 62, note 3, *ajoutez* Le cinquième de ces sonnets, *Prince du sang Troyen...* fut publié dès 1576 par le médecin Nicolas de Nancel à la p. 27 d'un opuscule intitulé : *Les Triumpbes et Magnificences faictes à l'entrée de Monseigneur, filz de France et frere unique du Roy, en sa ville de Tours, le vingthuitième jour d'Aoust M.D.LXXVI*, Tours, René Siffleau, p<sup>t</sup> in-4° de 39 pages (réédité par Em. Boutineau, Tours, Deslis, 1902.)
- Page 79, ligne 2, *lisez* Ainsy qu'on veoit; l. 4, *lisez* t'aymast; l. 5, *lisez* Des-Portes; l. 7, *lisez* desbrouiller
- Page 110, ligne 42, *lisez* sans *au lieu de* sant
-



## TABLE DES MATIÈRES

---

	PAGES
INTRODUCTION . . . . .	V à XII
TABLEAU CHRONOLOGIQUE . . . . .	1 à 83
ŒUVRES NON RECUEILLIES. . . . .	87 à 100
TABLE ALPHABÉTIQUE DES POÉSIES. . . . .	103 à 134
TABLE ALPHABÉTIQUE DES VARIANTES <i>d'incipit</i> . . . . .	135 à 140
ADDITIONS ET CORRECTIONS . . . . .	141-142











Z Laumonier, Paul  
8757 Tableau chronologique des  
.23 oeuvres de Ronsard  
L38  
1911

FOR USE IN  
L38  
LIBRARY ONLY

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

